

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser. **VI**, 1.

TEXTES OSSÈTES

RECUEILLIS PAR

ARTHUR CHRISTENSEN

AVEC UN VOCABULAIRE



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1921

Pris: Kr. 4,50.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskabs videnskabelige Meddelelser udkommer fra 1917 indtil videre i følgende Rækker:

Historisk-filologiske Meddelelser,
Filosofiske Meddelelser,
Mathematisk-fysiske Meddelelser,
Biologiske Meddelelser.

Prisen for de enkelte Hefter er 50 Øre pr. Ark med et Tillæg af 50 Øre for hver Tavle eller 75 Øre for hver Dobbelttavle.

Hele Bind sælges dog 25 % billigere.

Selskabets Hovedkommissionær er *Andr. Fred. Høst & Søn*,
Kgl. Hof-Boghandel, København.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.
Historisk-filologiske Meddelelser. **VI**, 1.

TEXTES OSSÈTES

RECUEILLIS PAR

ARTHUR CHRISTENSEN

AVEC UN VOCABULAIRE



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1921

INTRODUCTION

Pendant les dernières années de la grande guerre pas peu de prisonniers de guerre russes, s'étant évadés des camps allemands, passèrent la frontière danoise. Ils furent internés provisoirement à Ribe. Au mois de septembre 1918, je reçus une lettre de M^{me} de Stemann, l'épouse du préfet diocésain (Stiftamtmand) de Ribe, qui m'informait que, parmi les prisonniers de guerre récemment arrivés il y avait huit Ossètes. M. et M^{me} de Stemann, qui faisaient leur possible pour secourir les malheureux exilés et leur rendre la vie à Ribe agréable, m'invitèrent gracieusement à être leur hôte si je voulais voir et interroger les Ossètes, et M^{me} de Stemann, qui parlait russe, avait la bonté de m'offrir son assistance personnelle, qui m'était particulièrement précieuse vu le peu de connaissances que je possède dans la langue russe. Je saisis avec plaisir l'occasion de me familiariser avec une langue aussi importante pour la philologie iranienne que l'est l'ossète, mais à cause d'autres engagements je ne pus rester à Ribe que quatre jours.

Parmi les huit Ossètes, trois seulement pouvaient m'être utiles. C'était deux frères de la famille des Dūlatæi (forme russifiée: Dulayeff): Qambolat et Sandro, et Zaurbek de la famille des Qæræcatæi. Les cinq autres, dont deux étaient les frères de Qambolat et de Sandro Dūlatæi, comprenant qu'ils ne pouvaient contribuer en rien à nos études, s'effacèrent bientôt. Sandro et Zaurbek savaient

lire leur langue natale, et Qambolat savait même écrire. Tous les trois étaient doués d'une intelligence naturelle, et Qambolat, le plus intelligent et le plus instruit, était considéré, par les membres de la petite colonie ossète, comme leur chef. C'est à lui que je dois les matériaux qui forment la substance de la publication présente. Dans nos conférences à Ribe, Sandro et Zaurbek étaient présents et suivaient mes recherches avec intérêt, ils ont assisté souvent, lorsque la mémoire de Qambolat faisait défaut, et ils m'ont servi de contrôle.

Outre l'ossète, Qambolat Dūlatæi et ses camarades ne parlaient que le russe, n'ayant appris, dans leur captivité, que peu de mots allemands.

J'ai commencé par examiner leur prononciation en les faisant lire à haute voix quelques parties des textes ossètes publiés par Miller¹, et je constatai que leur prononciation offrait des particularités dialectales intéressantes. Ensuite je les ai fait traduire en ossète des phrases choisies dans un cours de conversation russo-allemand², et je leur fis, avec l'assistance de M^{me} de Stemann, des questions sur la langue de tous les jours — sujet négligé jusqu'à présent par les savants qui se sont occupé de l'ossète — sur leur pays, leur vie sociale et leurs us et coutumes. Enfin j'ai engagé Qambolat Dūlatæi à mettre par écrit les contes qu'il avait entendus dans son enfance et qu'il avait gardés dans son souvenir, et à y joindre une traduction russe. Je fis traduire en outre à Qambolat Dūlatæi quelques fables d'après l'édition russe des études kurdes de Lerch³, dont il existe aussi une édition alle-

¹ Wsewolod Miller, Осетинскіе Этюды, I. Moscou 1881.

² E. Berneker, Russisch-deutsches Gesprächsbuch. Leipzig 1907. (Sammlung Göschen).

³ P. Lerch, Изслѣдованія объ иранскихъ курдахъ. St.-Petersb. 1856.

mande. Durant dix mois environ, Qambolat Dūlatæi a continué ces travaux, et il les a accomplis, tout bien compté, avec une assiduité très louable et avec plus d'habileté qu'on aurait attendu d'un paysan peu habitué à des travaux littéraires.

Qambolat Dūlatæi écrivait assez mal le russe, mais ses traductions russes m'étaient, néanmoins, très utiles. En examinant les textes ossètes, je notais les expressions que je ne comprenais pas, et les mots que je ne connaissais pas et ne trouvais pas dans les vocabulaires existants, et je formulais là-dessus des séries de questions que j'envoyais à Qambolat Dūlatæi qui me les renvoyait avec les réponses en russe. Comme les matériaux disponibles pour l'étude des postpositions ossètes sont encore assez insuffisants, je fis traduire en ossète à Qambolat Dūlatæi une série de phrases russes contenant des prépositions et des expressions prépositionnelles. Dans tous ces travaux, M^{me} de Stemann et M^{lle} Ingeborg de Stemann m'ont assisté avec une obligeance à toute épreuve, et je dois à ces dames une très grande reconnaissance pour l'intérêt qu'elles ont pris à mes recherches et pour l'aide infatigable qu'elles m'ont prêtée. Deux ou trois fois, Qambolat Dūlatæi et ses camarades Sandro et Zaurbek, ayant fait une petite excursion à Copenhague, m'ont fait visite à Charlottenlund. Une fois M^{me} et M^{lle} de Stemann y étaient aussi, et alors nous avons examiné une quantité de questions grammaticales et autres. Pendant ces visites, j'ai fait lire à haute voix à Qambolat, à Sandro ou à Zaurbek quelques-uns des textes écrits par Qambolat pour m'assurer de la prononciation et de l'accentuation. Malheureusement le temps ne nous permettait pas de lire ensemble tous les textes. Après que les prisonniers de guerre ossètes avaient été

transportés, environ le 20 février 1919, au camp de Horserød, je ne les ai vus, autant qu'il m'en souvient, qu'une seule fois. Mais Qambolat Dūlatæi continua ses travaux à Horserød, et là il termina entre autres choses une description de la fête du jour de l'an chez les Ossètes que je lui avais demandée. J'ai continué aussi de lui envoyer mes questions sur ses textes et d'en recevoir les réponses.

Dans l'espoir d'être rapatriés, les Ossètes s'étaient adressé maintes fois, mais inutilement, aux autorités danoises, à celles de la Russie antibolcheviste et, je crois, même à celles de la république soviétique, bien qu'ils ne professassent nullement des idées bolchevistes. Enfin, au mois d'août 1919, une occasion se présenta. Le croiseur français »Aisne«, qui était en rade à Copenhague, les prit à son bord pour les mener à Libau. L'affaire fut arrangée en toute hâte, et Qambolat n'eut que juste le temps de m'envoyer une carte d'adieu avant de partir. Le 20 août 1919 les huit Ossètes quittèrent le Danemark, et je n'ai pas eu de leurs nouvelles depuis. M^{me} de Stemann a reçu, par une autre voie, la nouvelle qu'ils sont arrivés sains et saufs dans leur pays.

* * *

Qambolat Dūlatæi¹ et ses sept camarades sont origi-

¹ Dūlatæi, c.-à-d. »de la famille des Dūla«. Une légende ethnique hongroise fait descendre les Magyars de deux filles du prince alain Dula, volées par les deux frères Hunor et Mogor. M. J. Marquart qui, dans ses »Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge«, examine la légende en question, dit (p. 172): »Es ist mir nicht zweifelhaft, dass der Alanerfürst Dula nur die Personifikation eines Stammes ist, dass wir also hier einen Alanenstamm Dula bezeugt haben, in dessen Nähe einstmals die Magyaren gewohnt haben. Vielleicht gelingt es mit der Zeit, denselben auch sonst noch nachzuweisen.« Est-ce le nom de cette tribu ancienne des Alains, ancêtres des Ossètes, qui reparait dans le nom de famille des Dūlatæi?

naires du village de Læc, situé à une distance de 50 verstes de Vladicaucase, dans le pays des Kurdtats. Comme les Kurdtats demeurent dans les vallées du Saudon et du Fiagdon¹, il faut chercher le pays natal de nos Ossètes au sud-ouest de Vladicaucase, ouest-nord-ouest de Kazbek. C'est sans doute le village qui a été mentionné sous le nom de Ladsh dans le livre de J. v. Klaproth, *Reise in den Kaukasus*, II, p. 371, et qui se trouve sur la carte (*ibid.* p. 400) près du Fiagdon. La particularité la plus frappante de leur patois est la prononciation de *s*, *ʒ*, *c* (*ts*) et *j* (*dz*) comme *š*, *ž*, *s* et *ʒ* relativement. Or, M. F. C. ANDREAS, avec lequel j'ai eu l'occasion de discuter les résultats de mes recherches ossètes, m'a communiqué qu'il a fait lui-même des études avec des prisonniers de guerre ossètes nés dans diverses contrées de l'Ossétie, et qu'il avait constaté des particularités dans la prononciation des lettres *s*, *ʒ*, *c* et *j* chez quelques-uns de ces hommes, surtout chez un homme originaire de Kobi, ouest-sud-ouest de Kazbek, et chez un autre originaire de Češawul, qui est situé plus vers le sud, au nord-ouest de Gori. La prononciation des lettres en question dans les trois patois est la suivante :

	<i>Læc.</i>	<i>Kobi.</i>	<i>Češawul</i>
<i>s</i>	<i>š</i>	<i>š</i>	<i>s</i>
<i>ʒ</i>	<i>ž</i>	<i>ž</i>	<i>ʒ</i>
<i>c</i> (<i>ts</i>)	<i>s</i>	<i>c</i>	<i>š</i> (<i>tš</i> après un <i>n</i>)
<i>j</i> (<i>dz</i>)	<i>ʒ</i>	<i>j</i>	<i>ž</i> (<i>dž</i> après un <i>n</i>).

Il y a encore dans la prononciation du patois de Læc quelques autres particularités d'une moindre importance. Devant un groupe initial de consonnes dont la première est un *s*, un *i* original, tombé dans la langue littéraire,

¹ Voir Hübschmann, *Etymologie und Lautlehre der ossetischen Sprache* (Strassb. 1887) p. 11 sqq.

s'est souvent maintenu (*sbad*, à prononcer: *išbad*, *stūt*: *ištūt* etc.). Quelquefois, cet *i* initial étant tombé, un *i* s'est développé entre l's et la consonne suivante (*sræst*, à prononcer *širæšt*); au contraire on entend *spærræm* pour *cipærræm*. Un *ə* très faible est entendu parfois après un *ū* ou un *u* (*ū^aci¹* pour *ūci*, *χu^azæn* pour *χuzæn*, *ku^ad* quelquefois pour *kud*). Le *t* et le *d* sont parfois légèrement palatalisés (*dⁱef-simærtæ*, »tes frères«, *tⁱewæ*, »chameau«). Un *y* prosthétique s'entend avant un *ī* ou un *i* (*mīn y-īs*), surtout après une voyelle (*næ y-il sražīstī*, *æmæ y-il* etc.). On entend un *w* avant un *ū*, *u*, précédé par une voyelle (*ku-w-udtæn*; *sæwul* pour *cæul*). La combinaison *æū* est prononcée dans d'autres cas comme une diphtongue *âw* (*cæus*, à prononcer: *sâwš*, *næū*: *nâw*).

Au demeurant, la prononciation des hommes de Læc est celle qu'on trouvera décrite dans la grammaire ossète en langue allemande de Miller², p. 11 sqq. Quand aux sons »caucasiens« (*k²*, *p²*, *t²*, *c²*, *č²* on pourra les décrire ainsi: ce sont des *k*, *p*, *t*, *c*, *č* ordinaires, mais séparés du son suivant par une pause très courte.

L'accent ossète a donné beaucoup d'embarras aux savants. Les seuls textes accentués qui existent sont ceux donnés dans la première partie des »Osetinskie Etiudy« de Miller. Mais ni Miller, ni Hübschmann dans son livre susnommé sur l'étymologie et la phonétique ossètes n'ont osé dresser des règles pour l'accentuation. »L'accent ossète«, écrit Miller, »n'est pas fort, mais faible et parfois difficile

¹ Le *c* n'a pas ici le son *s*.

² Wsewolod Miller, Die Sprache der Osseten, Grundriss der iranischen Philologie, Anhang zum I Band. Strassb. 1903. Miller a donné une grammaire ossète plus détaillée en langue russe dans la seconde partie de ses »Osetinskie Etiudy«.

à saisir¹.¹ Cependant M. Andreas qui a eu l'occasion d'examiner la question de l'accentuation avec des Ossètes déjà avant la guerre et plus tard avec les prisonniers de guerre ossètes, à dressé quelques règles, dont les principales sont les suivantes²:

1. Si la première syllabe d'un mot a une voyelle longue (*a, e, ī, o, ū*), elle porte l'accent. Si la première syllabe a une voyelle brève (*æ, i, i̇, u, ũ³*), la seconde syllabe porte l'accent, que la voyelle en soit longue ou brève.

Remarque. Dans les verbes composés du préverbe *s* ou *ʒ*, la première syllabe porte généralement l'accent, même si la voyelle en est brève (*sísta, sámbældi*). La raison en est que le préverbe a formé, à l'origine, une syllabe entière (c'est l'ancien préverbe *us-, uʒ-*), et si le *s* (*ʒ*) est suivi d'une consonne, la voyelle du préverbe s'est maintenue quelquefois dans la prononciation (voir p. 7—8).

2. Un mot proclitique (pronom possessif, pronom interrogatif atone, l'adverbe *kud* etc.) forme avec le substantif ou l'adjectif suivant un groupe qui est traité, quant à l'accentuation, comme un seul mot. Ainsi on dit p. ex. *χæjár*, »maison«, mais *yæ χæjár*, »sa maison«.

3. Un adjectif déterminatif tire l'accent sur lui. Mais si l'adjectif avec le substantif comprend cinq syllabes ou plus, le substantif doit avoir son accent à lui, suivant la règle 1.

4. Si un substantif est déterminé, il peut avoir l'accent sur la première syllabe, même si la voyelle en est brève. Dans notre texte no. 8, nous trouvons toujours le mot

¹ Cité d'après Hübschmann, l. c., p. 15, note 1.

² Communication orale de M. Andreas.

³ Un *a* bref s'est développé parfois dans les temps modernes (*bæļās*, »arbre«).

wæigutæ ayant la première syllabe accentuée: il est question de la race des géants, connue de tout le monde.

5. Quant aux particules, *næ* n'a jamais l'accent, *nal* l'a toujours; *æmæ* n'a généralement pas l'accent, si le mot suivant porte l'accent sur la première syllabe; si *æmæ* est suivi d'une syllabe non accentuée, on prononce *æmá*, et si l'on appuie sur *æmæ* comme le premier mot d'une phrase, on peut prononcer *áemæ*. Dans des expressions tels que *kæm í?* »où est?« c'est le verbe qui porte l'accent.

Ces règles sont applicables, en général, à l'accentuation notée par moi dans les textes que j'ai eu l'occasion de parcourir avec Qambolat Dūlatæi ou avec Sandro et Zaurbek. Cependant j'y trouve quelques irrégularités: Qambolat prononçait toujours *fīyau*, »berger« (mot que M. Andreas a noté sous la forme *fīyau*) et plusieurs fois *ráslæq*, »temps«, même dans les cas où ces mots ne sont pas déterminés. Les formules de salutation: *χorʒ bon*, *χorʒ æxsæv*, sont prononcées *χorʒ bón*, *χorʒ áxsæv*. La particule *mænæ*, »voilà«, est prononcée quelquefois *mæná*, mais le plus souvent *mánæ*. Dans le mot *sivællón* »enfant«, l'*i* de la première syllabe est senti comme une voyelle d'appui; le mot est prononcé parfois *svællón*.

Enfin il faut remarquer que les mots d'emprunt modernes ne suivent pas les règles de l'accentuation: on prononce par exemple: *basmáq*, *kartóftæ*, *čemadón*, *patcáχjinad*.

Qambolat Dūlatæi se sert de l'alphabet cyrillique modifié généralement employé dans les livres ossètes imprimés. Seulement il n'emploie jamais la lettre exprimant le son *dʒ* que l'on rend ordinairement par un *j* dans la transcription avec l'alphabet latin. Comme il prononce *ʒ*

Ayant décrit ici les particularités les plus saillantes du patois de Læc, je n'ai pas cru utile de rendre les textes phonétiquement. Je n'aurais pu le faire, du reste, que pour ceux que j'ai entendu lire par mes Ossètes. Sans vouloir éloigner tout-à-fait les singularités d'orthographe caractéristiques à la langue de Qambolat Dūlatæi, je me suis appliqué, en général, à refaire son orthographe d'après l'orthographe normale de la langue ossète littéraire. En rendant les textes avec l'alphabet latin, j'ai suivi le système de transcription employé par Miller dans le »Grundriss der iran. Philologie« avec deux exceptions: au lieu du type *ā*, j'ai adopté le type *æ* dont se sert l'alphabet ossète lui-même. Suivant la façon ordinaire de transcrire les langues orientales, j'ai exprimé, contrairement à Miller, le son du *w* anglais par *w*, et le son du *v* anglais ou français par *v*.¹

J'ai voulu arranger les textes de telle façon, que la présente publication pût servir de manuel de la langue ossète. C'est pour cela que j'ai placé en tête les morceaux les plus faciles, bien qu'ils ne soient pas des produits originaux de l'esprit ossète, et que j'ai fait accompagner ceux-ci d'un certain nombre de notes explicatives et de renvois. Le livre comprend trois parties. La première se compose de petits morceaux traduits du russe en ossète. No. 1 est la légende du jugement de Salomon qui, dans les études de dialectes iraniens modernes, sert ordinairement de spécimen. Nos. 2—5 sont les fables sus-mentionnées empruntées au livre de Lerch² qui les a puisées dans un ouvrage de V. Letellier: Choix de fables, traduites en

¹ Dans un seul cas, le *v* de la transcription de Miller correspond au *v* anglais ou français: c'est dans le verbe *væyin* (chez Miller: *vāyin*).

² Voir p. 4.

turk, Paris 1826.¹ Dans la deuxième partie, j'ai rassemblé les pièces ossètes originales. Nos. 6 et 7 sont deux fables, dont une remonte en dernier lieu à Ésope.²

Dans le conte no. 8 on trouvera combinés une série de motifs appartenant en partie au type du Petit-Poucet, en partie à celui du »Tailleur courageux«.³ Le no. 9 est une variation du thème très répandu du menteur confondu⁴. Le motif du no. 10 (se débarrasser de deux ennemis — hommes, démons ou bêtes féroces — en excitant une lutte

¹ Toutes les fables sont tirées de La Fontaine. Les quatre pièces contenues dans le présent ouvrage sont les numéros. I. 3, III. 3, I. 20, V. 17, des Fables de La Fontaine.

² No. 6 est une variante de la fable des deux chèvres (La Fontaine XII. 4). No. 7 se trouve chez Ésope (339 et 213), Phèdre (I. 4) et La Fontaine (VI. 17). Une variante en langue béloutche est donnée par Marston (Lessons of Makrani Baloochee Dialect, p. 12, citée Grundr. d. iran. Phil. I. 2, p. 247).

³ Le Petit-Poucet (Perrault; Grimm KHM. nos. 37, 45 etc.), voir R. Koehler, Kleinere Schriften, I p. 68 et 109; Registranterne til S. Grundtvigs Samling haandskrevne danske Æventyr, no. 83; FF, (Aarne) no. 327 B et no. 700. Le »Tailleur courageux« (Grimm KHM. no. 20), voir Koehler, Kl. Schr., I, p. 510 sq.; Registranterne etc., no. 94; FF. no. 1640. — Traits spéciaux: duper un géant (démon etc.) en lui faisant croire qu'on possède des forces surnaturelles, Koehler Kl. Schr., I, p. 290, 85—86, 262, 134, 328, 477; un objet quelconque, étant placé dans le lit et portant quelque pièce d'habillement du héros, est pris pour celui-ci et écrasé à coups de hâches ou de bâtons, Koehler, l. c., p. 196, 467, 547; FF. no. 1115; être lancé en haut avec un arbre recourbé, FF. no. 1051; combat à la course entre homme et géant (démon), FF. no. 1072, 1074; épouvanter un géant (démon) en lui faisant croire qu'on se nourrit de chair de géants (démons), FF. 1149. — Uljng, en sortant de la maison des géants, prend avec lui un fromage et un fer à cheval; nous n'entendons plus rien de ces deux objets. Cela nous porte à croire qu'une partie de l'histoire est tombée, à savoir le trait du héros pressurant le suc d'un caillou, qui est en vérité un fromage (Koehler, l. c., p. 87, 134, 328) et peut-être celui des fers à cheval mis au rebours (Koehler, l. c., p. 381—82; version ossète, Mélanges asiatiques V, St.-Pétersb. 1868, p. 683).

⁴ A comparer La Fontaine, Fables, IX. 1 vers la fin; A. Wesselski, Der Hodscha Nasreddin, no. 454 avec les notes.

entre eux, de sorte qu'ils s'entretuent) est également connu.¹ No. 11 est une version d'une fable d'Ésope et de La Fontaine fameuse chez presque tous les peuples civilisés.² Tous ces fables et contes populaires sont racontés parmi les paysans ossètes, et Qambolat Dūlatæi les a entendus de la bouche de son père et de sa mère. No. 12, d'autre part, a été traduit par Qambolat d'après un petit livre digore en ma possession.³ Ce conte appartient également à un type bien connu (des animaux faibles sont sauvés, par la ruse d'un d'entre eux, de la présence dangereuse des bêtes féroces⁴) et renferme un trait qui se trouve aussi dans le texte no. 8 (le faible épouvante le fort en lui faisant croire qu'il se nourrit de la chair de l'espèce de ce dernier.⁵) Je donne, dans l'appendice, le texte digore de ce conte. Vient ensuite (nos. 13 et 14) deux chansons populaires, dont les mélodies — d'un caractère très peu oriental — sont données p. 60. Le texte de ces deux chansons présente quelques difficultés. No. 15 est la description de la fête du jour de l'an chez les Ossètes, composée à ma demande par Qambolat Dūlatæi.

La valeur littéraire des textes est assez inégale. Quant aux fables et aux contes populaires, Qambolat Dūlatæi les a racontés tels qu'il les a entendus dans son enfance; ils sont composés avec un certain art de style. La description de la fête du jour de l'an, qui est une composition originale de l'auteur, est d'un style souvent lourd et gauche et

¹ A comparer La Fontaine. Fables, III. 6 (d'après Phèdre).

² Ésope 154; La Fontaine, Fables, I. 1.

³ Voir la lettre no. 4, note 1.

⁴ A comparer la fable chinoise d'origine indienne citée dans »An Introduction to Folk-lore« by M. R. Cox (New Edition, London 1904), p. 274.

⁵ Voir p. 13, note 3.

montre, comme de raison, que l'auteur est peu accoutumé à écrire. Peu de temps avant son départ de Copenhague, Qambolat Dūlatæi m'a envoyé la première partie d'un précis de l'histoire légendaire des Nartes avec une traduction russe.¹ Ce récit est plein de passages obscurs, et M^{me} de Stemann a trouvé la traduction russe extrêmement confuse et presque incompréhensible. J'ai dû laisser de côté ce dernier travail littéraire de Qambolat Dūlatæi.

La troisième partie du présent ouvrage contient les phrases de tous les jours et un choix de lettres. La première d'entre celles-ci (lettre de Qambolat Dūlatæi à un frère resté en Ossétie) est une fiction. Les autres pièces sont des lettres et des fragments de lettres écrites à moi par Qambolat Dūlatæi pendant son séjour au Danemark. Je les ai communiquées comme des spécimens du style épistolaire et en même temps comme une espèce de document humain. L'auteur s'y montre comme il est, bon enfant, franc, loyal et reconnaissant, une bonne âme qu'on ne pouvait pas ne pas aimer. Et comme lui étaient ses camarades.

L'appendice renferme, outre les matières déjà mentionnées, un recueil de phrases servant à illustrer l'emploi des postpositions et des cas, et une liste de noms ossètes dressée par Qambolat Dūlatæi.

Comme il n'existe de dictionnaire ossète en aucune langue², j'ai fait accompagner les textes d'un vocabulaire, que je me suis efforcé de faire aussi complet que possible. J'y ai même inséré quelques mots et locutions qui ne fi-

¹ Voir la lettre no. 8.

² Un dictionnaire russe-ossète a été publié par l'évêque Joseph mais ce livre ne se trouve, à ce qu'il paraît, nulle part hors de la Russie. Pour l'étude de textes ossètes, il serait, du reste, de peu d'utilité.

gurent pas dans les textes, mais qui m'ont paru utiles à celui qui étudie la langue ossète. Les mots sont dressés dans l'ordre alphabétique employé par Miller dans le vocabulaire annexé à sa grammaire ossète en langue allemande, livre facile à se procurer, auquel je renvoie pour toutes les questions de phonétique historique et de morphologie. Si l'on ne trouve pas, dans mon vocabulaire, un verbe portant un des préfixes *a-*, *æm-*, *æn-*, *ær-*, *æw-*, *æf-*, *ba-*, *fæ-*, *i-*, *ni-*, *ra-*, *ræ-*, *s-* (*c-*) ou deux de ces préfixes combinés, il faut chercher le verbe pur, dénué de préfixes. Généralement je ne donne ces verbes à préfixe que dans les cas où le préfixe amène une différence ou une nuance dans la signification. Pour l'étymologie je renvoie aux livres de Miller et de Hübschmann nommés ci-après.

Je profite l'occasion pour remercier la fondation Carlsberg, dont le secours libéral m'a facilité la préparation du présent ouvrage.

ARTHUR CHRISTENSEN.

Abbreviations:

- Hübschmann = H. Hübschmann, *Etymologie u. Lautlehre der ossetischen Sprache*. Strassb. 1887.
- Miller = W. Miller, *Die Sprache der Osseten (Grundriss d. iranischen Philologie. Anhang zum ersten Band)*. Strassb. 1903.
- Miller O. E. = W. Miller, *Osetinskie Etiudy I—II*, Moscou 1881—82.
- Schiefner = *Mélanges asiatiques tirés du Bulletin de l'Académie Impér. des Sciences de St.-Pétersbourg, tome V (St.-Pétersb. 1868), divers mémoires de A. Schiefner, p. 1—40, 195—206, 673—720.*
- Sjögren = A. J. Sjögren, *Ossetische Sprachlehre*. St.-Pétersbourg 1844.
- Stackelberg = R. v. Stackelberg, *Beiträge zur Syntax des Ossetischen*. Strassb. 1886.
-

Première partie.

1.

Nĩχas.

Duwáé úsĩ qáuyá kódtói s̄ivællónĩl. Udónæn¹ næ udís ævdísæntæ. Duwáé dær áciđĩstĩ tærχónmæ æmæ rákurdtoi ui² rástjinad rævzárĩn. Tærχón ærbákænenĩn kódtá máraejĩ æmæ zázta úmæn: »Álig kæn áci s̄ivællónĩ duwáé díχĩ æmæ rádt álkcæci³ úsæn dær fæináe yu díχĩ.« Yú ús nĩχás dær næ skódtá úci jĩrd qúsgæyæ⁴. Dĩgkág ús ráidĩđta qærkænenĩn æmæ jĩnázĩn: »Xucáui χátĩræi⁵! ma álig kænúť mæ s̄ivællpnĩ duwáé díχĩ. Kæd uí rástjinad ú, wáed æz mæ s̄ivællónĩ nál kúrĩn.« Wáed tærχón æcég dær bámbarsta, ui úd⁶ yæ mád s̄ivællónæn⁷. Ui rázđaxta s̄ivællónĩ úci úsmæ, fælæ dígkág úsæi ta zázta fænæmĩn æmæ átærĩn.

2.

Æmbĩsonđ mælæg χæfsæi⁸.

Xæfs kæci dær skástis gálmæ ráista χælæg: »Kúd ræs-súyđ ú úci fós! cæmæn æz áftæ gĩcĩl dæn? yú χádt mæn dær ci stĩrdær qæu!« Úci fændónjĩnádĩmæ uí yæχĩ nĩđđĩmsta, sísta gĩcĩl yæ qælæs æmæ nĩtĩpĩr kódtá yæ tĩχæi. Fælæ kúd yæχĩ qárdta, uí næssís⁹ stĩrdær; yæ tĩχ úmæn næ áχast¹⁰: »Xúđĩĩnag ú mænæn mæ gĩcĩl as; qæu mæn dær gálij as. Æræmbĩrd kænón yú gĩcĩl úd.« Nĩđđĩmsta uí nó-jĩđær æmæ ásk³udís.

¹ Stackelberg p. 15, B. 1. — ² Le verbe kúrĩn se construit avec l'ablatif ou, comme c'est le cas ici, avec l'accusatif, voir Stackelberg p. 24. — ³ Le pronom indéfini álkcæci est traité comme un adjectif déterminatif, Miller § 53. — ⁴ Miller § 95. 24 d. — ⁵ A comparer Stackelberg p. 26 en bas. — ⁶ ud = udĩ ou udís, prétérit du verbe auxiliaire un. — ⁷ Stackelberg p. 16, deuxième alinéa. — ⁸ L'ablatif employé au lieu du génitif (Sjögren § 186). Cette construction, très commune dans les titres de con-

1.

Anecdote.

Deux femmes se querellaient au sujet d'un enfant. Elles n'avaient pas de témoins. Toutes deux allèrent devant le juge et lui demandèrent (de rendre) justice. Le juge fit appeler le bourreau et lui dit: »Coupe cet enfant en deux morceaux et donne-en un à chacune des deux femmes.« Une des femmes ne dit mot en entendant ce discours. L'autre femme se mit à crier et à se lamenter: »Pour l'amour de Dieu ne fais pas couper en deux mon enfant. Si c'est là la justice, je ne demande pas mon enfant.« Alors le juge sut pour sûr que celle-là était la mère de l'enfant. Il rendit l'enfant à cette femme-là, mais quant à l'autre femme il ordonna [de la] battre et [de la] chasser.

2.

Fable de la grenouille mourante.

Une grenouille qui regardait un bœuf devint envieuse: »Que cet animal est beau! pourquoi suis-je donc tellement petite? il faut que je sois une fois plus grande.« Avec ce désir elle se gonfla, renforça un peu sa voix et se tourmenta en employant toutes ses forces. Mais combien qu'elle s'efforçât, elle ne devint (litt. devient) pas plus grande; sa force ne s'accrût pas: »Ma petite stature est une honte pour moi; il me faut la hauteur du bœuf. Je vais rassembler un peu mon haleine.« Elle se gonfla de nouveau et creva.

tes et de fables, permet la mise en tête des mots *njχas*, *æmbīsond* etc. — ⁹ *næssīs* = *næ ssīs*, voir Miller § 84 II (p. 78 en haut). —

¹⁰ Littéralement: »sa force à elle ne portait pas«.

3.

Bíræγ-fiyau.

Fiyau æmæ yæ kúitæ sæ féllad wáχtoi. Bíræγ skóðta fæsáini t̄iχχæi fiyauj jáumataæ; báfændj̄id æi¹ ákæniñ fós̄i qædmæ. Uí záchta: »Kæd mæ qæläs wá fiyauj qælæs̄i χuzæñ, mæ qúðtag révs ú; kæd mæ qæläs næ wá fiyauj qælæs̄i χuzæñ, wæd æz sáid dæn² mæ qæläsæi. Bíræγ̄i qælæs̄i fæ-társ̄iñ kóðta fiyauj æmæ yæ kúiti, kæc̄itæ fægáplastoi. Mægúr bíræγ fiyauj jáumat̄i nál ál̄iγd, kuítæ yæ sístoi, ástiχtoi ín yæ cárm æmæ in niþiρχ kóðtoi yæ bwár. Uí fæstæ fiyau ráid̄idta næm̄iñ ui dúrtæi æmæ læjæggæi æmæ yæ ámarðta.

4.

Æmb̄isonð wasæg æmæ χæznayæ.

Wasæg kudtær k'axgæyæ³ sardta⁴ χæzna. »Ci paida is mænæn ūmæi⁵?« záchta ui; »næ qæu mæn⁶ æd̄ij̄i qæz-d̄ig, mæn qæu ærmæst yu k'ord næmgutæ χor. Awæi yæ kænnon æz čis̄il χoril⁷.« Uí ku záchta, aræst̄is ui nalqūtnal-mas̄i dukanimæ æmæ záchta: »Babazar kænæm, d̄i mænæn ci rad̄jinæ aci χæznaïl, æz kæi ssardton, ul̄il⁸?« Uí záchta: »Ḡiç̄il χor æz dævæn rad̄jinæn.« Wasæg juap radta: »Mæn dær ui qæu.« Uí fæstæ babazar kodtoi æmæ sæ duwæ dær bazzad̄ist̄i bazaræi æγγædæi⁹.

¹ Pour la construction du verbe impersonnel fændj̄n (bafændj̄n), voir Stackelberg p. 8, deuxième alinéa. — ² Sur le passif, voir Stackelberg p. 83. La personne ou la chose d'où procède l'action est mise à l'ablatif. — ³ Le gérondif (Miller § 95. 24 d) construit avec kudtær, »comme ayant foui«. — ⁴ sardta, plus loin: ssardton, de s + arj̄n. — ⁵ Litt.: »Quelle utilité y a-t-il pour moi de celle-ci?« — ⁶ Stackelberg p. 8.

3

Le loup berger.

Un berger et ses chiens se reposaient. Un loup prit, pour [exercer une] tromperie, les vêtements d'un berger: il voulait enlever les animaux à la forêt. Il dit: »Si ma voix ressemble à celle du berger, mon affaire est faite; si ma voix ne ressemble pas à celle du berger, je serai trompé par ma voix. La voix du loup effaroucha le berger et ses chiens, qui bondirent. Le pauvre loup ne put point fuir dans ses vêtements de berger, les chiens le saisirent, lui déchirèrent la peau et mirent en lambeaux son corps. Ensuite le berger commença de le frapper avec des pierres et avec un bâton et le tua.

4.

Fable du coq et de la perle.

Un coq en fouissant [la terre] trouva une perle. »A quoi m'est-elle utile?« dit-il; je n'ai pas besoin d'une sorte de richesse, il me faut seulement quelques grains de blé. Je la vendrai pour un peu de blé.« Ayant dit cela il se rendit à une boutique de bijouterie et dit: »Faisons un marché, que me donneras-tu pour cette perle que j'ai trouvée?« Il (c.-à-d. le joaillier) dit: »Je te donnerai un peu de blé.« Le coq répondit: »C'est cela justement qu'il me faut.« Ensuite ils conclurent le marché, et tous les deux demeurèrent satisfaits du marché.

— ⁷ Stackelberg p. 56, deuxième alinéa. — ⁸ uĭĭl = uul, ĭl etc., l'adessif (l'élatif) de ui. Pour préciser, on emploie très ordinairement le pronom ui dans ses différents cas à la fin de la phrase, se référant à un substantif précédant, surtout si le substantif est suivi d'une proposition relative, comme c'est le cas ici: »... pour cette perle que j'ai trouvée, pour elle.« — ⁹ L'ablatif de l'état, Stackelberg p. 27 sqq.

5.

Xur kark æmæ tærqūs.

Yu χadt χur kark æmæ tærqūs bayusti¹ bīdīri æmæ sæ niχas adarγ kodtoi. Cwænon yæ kuiti balimæ sæ fæstæ ærbaftīdis. Tærqūs azγordta æmæ yæχī atīdta kuiti jīχæi; yæ bwar ud kuiti dændægtæi pīrχ. Ærcīdīs ui yæ χur karkmæ æmæ niūlæfīd. Ku yæ fedta, wæd χur kark in zaχta: »Di særdæg liγdta!« Uci bīdīri zγordtoi kuitæ; ku ærχæstæg stī wæd χur karçitæ staχdīsti, sswaydīsti kuitæi. Fælæ c'iusūr niṛrastīs χur karkmæ, ærcaxsta yæ æmæ yæ amardta.

Deuxième partie.

6.

Ægóm mæ - gæstæ.

Duwæ læji yú fæinájī χīdīl yæ ástæumæ ævváχs kæ-ræjiul sæmbældīsti. Kæræjiaen fændág rádtīn sæm χúdīinag fækást; álçī dær jī yæ zærdæmæ gæsgæ yæχī stīr kódtæ, kædjī yú tīχjīndær udáid wædtær. Xīd udī náræg fæinág, æmæ kæréji kus-k'úrdtoi, wæd duwæ dær dóni niχáudtoi.

7.

Zīd.

Kúj dóni særti χīdīl yæ jīχī stæg fæcæiχasta², æmæ dóni yæχī áwon áudta, úmæi³ áftæ ændær kúj ū. Fīrziðæi⁴-il yæχī bábpārsta, »úmæn dær yæ stæg báison,« zæγgæ. Dóni bīn yæ áwonī kómkommæ cīrg⁵ dūr qīl læúd, æmæ il yæ niχ bák'urdta æmæ úm æd-īstæg⁵ niṛmárdi.

¹ ba-yu-sti (de yu, »un«, »ensemble«) se rattache au verbe composé bayu kæniṇ, voir Miller § 87. 2. — ² Miller § 87. 7. — ³ Stackelberg p. 23. — ⁴ »Par trop d'avidité« Stackelberg p. 25. — ⁵ Miller § 88. 18.

5.

La perdrix et le lièvre.

Une fois une perdrix et un lièvre vivaient ensemble dans le champ et avaient de longues conversations entre eux. Un chasseur avec sa meute (de chiens) tomba sur eux. Le lièvre s'enfuit et s'arracha de la gueule des chiens; [mais] son corps était déchiré par les dents des chiens. Il arriva à sa perdrix et expira. Quand la perdrix le vit, alors elle lui dit: »Tu t'es enfui adroitement!« Les chiens couraient [ça et là] dans ce champ; lorsqu'ils s'approchèrent (litt.: s'approchent), alors les perdrix s'envolèrent et échappèrent aux chiens. Mais un épervier tomba sur la perdrix [en question], la saisit et la tua.

6.

Les entêtés.

Deux hommes se rencontrèrent (de près) au milieu d'un pont de bois. Céder le pas (litt.: donner le chemin) l'un à l'autre, voilà ce qui leur paraissait honteux; chacun d'eux ne considérant que lui-même se donna les grands airs, [pensant que] peut-être était-il le plus fort (litt.: un plus fort) tout de même. Le pont était une planche étroite, et ils se heurtèrent, puis tous les deux tombèrent dans la rivière.

7.

Avidité.

Un chien [passant] sur le pont au-dessus d'une rivière portait un os, et dans la rivière il vit sa propre image [et pensa]: c'est ainsi un autre chien (que lui). Trop avide il se jeta sur lui, disant: »à lui aussi j'enlèverai son os.« Au fond de la rivière, en face de l'image se dressait raide une pierre pointue, et contre elle il frappa son front, et là il mourut avec son os [à la gueule].

8.

Árγau.

Rájimæ, rájimæ, udís læg æmæ ús. Udónæn ráigurdís yú læppú cót. Bíræ ænqælmæ kástjstj, æmæ ræz næ χásta. Áræχ æi bárstoi, æmæ dærγmæ uling, wærγmæ dísni¹, ændær ræz næ χásta. Yæ dærγmæ kæsgæ il nóm sávardtoi Uling. Mád æmæ fjd tíng qig kódtói: »Kædæm nijn sbázjæn? Ádæm nil χúdjstj. Xuzdær ú yæ fésafjn.« Qædmæ yæ álastoi; »úm.æi fésafæm«, zæygæ. Árf æi bákodtoi qædj. Um sil ærtálingīs. Fjd qudjæni: »Kud æi mæχícæi fæχí-bær kænon?« Kæsí æmæ dárdæi rúχs cæwí. Wæd in fjd záchta: »Æχsæv ám wázal ujæn; zing næχímæ næi, æmæ næ ærçæssjn qæwí, kænæ dæwæn kænæ mænæn.« Fjd zjdtá rúχs kæcæi cjd²; uí wæigutj χæjár ú, æmæ kæd báχædcæwa, wæd æi udón báχærjstj, kænnódær ísku fæjæ-γæl újæn æmæ fésafjæn. Fjd záchta: »Cón³ æz, ærdávon zing.« Wæd Uling féstad æmæ záchta: »Dí zærónd læg, kædæm céus? æz ærçæssjnæn.« Fjd záchta: »Cú táγd wædæ.« Uling ácidis zing kúrjnæ. Kudtær uí nál zjnd, áftæ fjd dær rázdaχt yæ χæjarmæ.

Uling jscjd⁴ úrdæm rúχsmæ. Rúχs cjd lægætæi. Bákas-tīs Uling lægætæmæ, æmæ jī æχsæz wæijj bádinc yæ álj fárs ártæn. Ku sæ áudta, wæd tíng fætárstīs Uling. Ænqæł

¹ Uling et dísni sont deux mesures. Dísni est la largeur de la paume de la main. Uling signifie, selon Miller et Stackelberg (Stackelberg p. 10) une toise («Klafter»), mais cette signification ne s'accorde pas avec la pointe de notre conte, dont le héros est un Petit-Poucet. D'après l'indication de Qambolat Dūlatai, uling est l'espace qui se trouve entre les extrémités du pouce et de l'index écartés. — ² Cjd pour cjdī. La 3^e pers. du singulier des prétérits des verbes intransitifs est exprimée souvent par le thème participial seul, sans la désinence ī. — ³ Con pour cæun; on dit de même com pour cæwom (1^e personne du pluriel). — ⁴ Pour la voyelle initiale, voir l'introduction, p. 7—8.

8

Conte.

Il y a longtemps, longtemps, il y avait un homme et une femme. Il leur naquit un fils, [leur] progéniture. Ils attendirent longtemps, et il ne grandit pas (litt.: et la croissance ne porta pas). Souvent ils le pesaient, et il était [toujours] haut d'un empan et large comme la paume de la main; il ne grandit pas davantage. A cause de sa hauteur, ils lui donnèrent le nom d'Ul̄ing. La mère et le père étaient très affligés: »A quoi nous sera-t-il bon? Les gens riront de nous. Mieux vaut le faire mourir.« Ils l'emmenèrent dans la forêt, disant: »Là nous le ferons mourir.« Ils l'emmenèrent dans la profondeur de la forêt. Pendant qu'ils étaient là, la nuit tomba. Le père pense: »Comment ferai-je pour l'éloigner de moi?« Il regarde [autour de lui], et une lumière apparaît au loin. Alors le père dit au fils: »Ce soir il fera froid ici; nous n'avons pas de feu, et il faut que toi ou moi nous allions en chercher.« Le père savait d'où venait la lumière; c'est la maison des géants, et s'il (le fils) y va, alors ceux-ci le mangeront, ou bien il s'égarera et sera perdu. Le père dit: »J'irai, moi, et je prendrai du feu.« Alors Ul̄ing se leva et dit: »Où vas-tu, toi vieillard? moi j'en apporterai.« Le père dit: »Va vite alors.« Ul̄ing se mit en route pour demander du feu. Il ne fut pas plus tôt hors de vue, que le père retourna à la maison.

Ul̄ing alla de là vers la lumière. La lumière venait d'un rocher. Ul̄ing regarda vers le rocher, et voilà six géants assis autour du feu. Lorsqu'il les vit, alors Ul̄ing eut grand'peur. Il pensa: »Quelle espèce de monstres sont ceux-là?« Il s'approcha en se traînant: »Vraiment je les distinguerai [et saurai] qui ils sont.« Vraiment il les distingua. C'était des géants; le monde avait (litt. les

ūd: »Cáværdær dísagtæ stj?« Xæstægdær bábjrid: »Bælvird sæ bázonon, čí stj udón.« Bælvird sæ ráirtasta. Udón udjstj wæigutæ, sæ tixxæi dúnyetæ társtjstj. Fælæ Ulíng tixxína-dæi næ társt yæxícæn. Bíræ nál fæqúđj kóđta Ulíng ræstæg, fæcæu zæygæ: »Æmæ mæ zíng qæu mæ fídmæ xæs-sjñ.« Bájjirdta: »Wæ æxsæv xórz!« Wæigutæ féqustoi læjđ qær xæstægma, fælæ ungé níkæi únjnc. Ulíng xæstægdær bácjđ, æmæ yæ féđtoi wæigutæ. Tíng dís fækóđtoi yæ ásijl Ulíngæn¹: »Kud gíçil ū, æmæ in çj læjđ qælæs is!« Yú wæyíg sjstád æmæ yæ k'úçj sísta: »Mænæ mjñ² çj qázæn is!« zæygæ. Kú yæ ærværdta fæstæmæ, wæđ zázta Ulíng: »Zíng kúr dæn,« zæygæ. Yæ k'úçj yæ čí sísta úçj wæyig zázta: »Isbád æmæ æxsævær báxær!« Cín kæñj: »Mænæ çj qázæn is!« Wæl-árt æxsævær fíçtis, ænéqæn sájj jizáta. Ku sfíçtjstj, wæđ wæigutæ duwæ yæ sjstáđjstj ájj áisjnmæ. Ulíng sæm júrij: »Uí çj kænúť? kæđ wæ yú uí áisjnen næú,³ wæđ úçj dínjirtæ kæm sjræst jstút⁴?« Wæđ wæigutæ isçúđjstj æmæ záztoi: »Đj má yæ áis!« Ulíng féstad æmæ áista jizáta. Wæđ wæigutæ júrijnc: »Áftæ næ wæyi«. Ulíng zázta: »Áftæ wæyi, áftæ! æxsævær yú læjđ tixxæi duwæ næ fæisjnc. Æz ærdæg læg æmæ mæ fág dær næú wæ æxsævær. Xuzdær ráđtút mjñ zíng æmæ cón, kænnóđ smáç æxsævær æz báxærjijnæn æmæ smáç æxórmagæi báçaijstút.« Wæigutæ záztoi: »Đj wál báxær; jstæi máç dær isfíçjstæm æxsævær æmæ báxærjístæm.« Ærværdtoi yæ ráçj Ulíngæn æxsævær ænéqænæi⁵; sæxædæg ættæmæ rácjđjstj æmæ báunaffæ kóđtoi: »Ámaræm æi«, zæygæ, »kú sæ báxæra sepættær wæđ, uí tixxæi æmæ wæđ uí kænæ kælæn-gænæg

¹ Stackelberg p. 16, deuxième alinéa. — ² Datif éthique. — ³ Pour la construction, voir Stackelberg p. 16, premier alinéa. — ⁴ Litt.: »alors ces grands-ci [que vous êtes], pourquoi avez-vous grandi?« sjræst pour sræst. — ⁵ Stackelberg p. 29, deuxième alinéa.

mondes avaient) peur d'eux. Mais Ułing, pour son propre compte, ne craignait pas leur force. Ułing ne délibère (litt. délibérait) pas longtemps, il s'avance en [se] disant [à lui-même]: »Il me faut apporter du feu à mon père.« Il s'écria: »Bonsoir!« Les géants entendirent la voix d'un homme près d'eux, mais en regardant ils ne virent (litt. voient) personne. Ułing s'approcha, et [alors] les géants le virent. Ils s'étonnèrent beaucoup de la [petite] stature d'Ułing: »Comme il est petit, et [pourtant] il a la voix d'un homme!« Un des géants se leva et le prit dans sa main en disant: »Tiens! quel joujou!« Lorsqu'il l'eut replacé [à la terre], alors Ułing dit: »Je viens demander du feu.« Le géant qui l'avait pris dans sa main dit: »Assieds-toi et prends du souper.« Il se réjouit: »Voilà, quel joujou!« Sur le feu le souper cuisait, les morceaux d'un cerf entier. Lorsqu'il fut cuit, alors deux géants se levèrent pour soulever le chaudron. Ułing leur dit: »Que faites-vous là? si un de vous ne peut pas le soulever, pourquoi êtes-vous devenus alors de tels géants?« Alors les géants rirent et dirent: »Soulève-le alors, toi!« Ułing se leva et souleva les morceaux de viande. Alors les géants s'écrient: »Celà ne va pas.« Ułing dit: »Ça va, ça va! pour soulever le souper d'une seule personne il ne faut pas deux hommes. Je [ne] suis [qu']un demi-homme, et [pourtant] votre souper ne suffit pas pour moi. Donnez-moi plutôt du feu, et je m'en irai, sinon je mangerai [tout] votre souper, et vous resterez à jeun.« Les géants dirent: »Mange seulement; puis nous cuirons encore une fois un souper et le mangerons.« Ils présentèrent le souper tout entier à lui, à Ułing; eux-mêmes sortirent et prirent conseil, disant: »Nous le tuerons alors, quand il aura mangé tous les morceaux, par cette raison qu'il est un sorcier ou bien un diable.« Pendant qu'ils re-

ú kænæ χæiræg ú.« Cálímmæ udón fæstæmæ cǐdǐstǐ, Ulǐng jǐzátæ báχsæsta sæ-sǝtǐtæi. Jǐzátæ wærmǐ sæppársta, ǐsǝtǐtæ æχsæstæi¹ yæ cǐrǐ æræværdta, bás dær wærmǐ nǐgkáldta. Wæigutæ ærbácǐdǐstǐ æmæ ǐsǝtǐtæ æχsæst. Sæ qúdǐjǐ udǐstǐ: »Báχordta sæ?« zæγgæ. Færsǐnc æi: »Fág báχordtai?« Ulǐng záchta: »Næ báχordton. Zǐng mǐn rádtút, æmæ næ χæjari báχærjǐnæn mæ fág.« Wæigutæ kæræjǐ áfarstoi: »Áwajæm æi?« Næ il² srázǐstǐ áwajǐn; záchtoi: »Ámarǐn æi qæu.« Ásaǐdtoi yæ χussǐnmæ; ǐsχússǐdǐs; bátǐχtoi yæ nǐmæti æmæ záchtoi: »Ku báfǐnæi wá, wæd æi ámarjǐstæm; nǐr wál cóm.« Udón ku ácǐdǐstǐ, wæd Ulǐng sǐstádǐs æmæ yæ bǐnæti nǐmæti sújǐ lǐg bátǐχta; yæχædæg ácǐdǐs æmæ ændær bǐnátǐ bámbæχst. Wæigutæ ku rácǐdǐstǐ ui ámarǐnmæ, kæmæn yæ k'úχǐ færétt, kæmæn læjæg, æmæ lǐstæg skárstoi nǐmætt æmæ sújǐ lǐjǐ. Wæigutæ záchtoi: »Nǐr nǐn tás nál ū.« Bácǐdǐstǐ æmæ ǐsχússǐdǐstǐ. Ráisomǐ kú sǐstádǐstǐ, wæd Ulǐng dær sǐstádǐs æmæ sæm súrǐ: »Wæ ráisom χórz wa!« Wæigutæ ku áiqustoi, wæd sǐstádǐstǐ æmæ álǐγdǐstǐ: »Úcǐ cæftæi čǐ næ ámærd? Uí næ ám³ báχærjæn.« Wæigutæ úcǐ záman χórdtoi læjǐ jǐzá, æmæ »Ulǐng dær læjǐ jǐzá χæri« zæγgæ ænqæel udǐstǐ udón.

Ulǐng rásagurdta χæjari χórzǐnadtæ æmæ jǐ nǐcǐ ǐsárdta yæχǐ ákkag; ærmæst jǐ ráχasta cǐχt æmæ cæfχád. Záchta: »Cǐχti mæ fǐd báχærjæn, cæfχád yæ bæχæn nǐssázǐæn.« ǐstæi fænǐk χæčǐlǐ bátǐχta, yæ mǐdæg zǐng; yæ fárson sæ

¹ Stackelberg p. 29, deuxième alinéa, — ² Stackelberg p. 56, deuxième alinéa. — ³ »Ici«, c.-à-d. sur-le-champ.

tournaient, Uļing avait détaché les morceaux de viande des (litt. de leurs) os. Les morceaux de viande, il les jeta dans une fosse, les os décharnés, il les posa à son côté; la soupe, il la versa aussi dans la fosse. Les géants entrèrent, et les os [étaient] décharnés. Ils réfléchirent sur ceux-ci en [se] disant: »Les a-t-il mangés?« (c.-à-d.: a-t-il mangé la viande). Ils lui demandent: »As-tu mangé ton saoul?« Uļing dit: »Je n'ai pas mangé [mon saoul]. Donnez-moi du feu, et [étant retourné] à notre maison je mangerai mon saoul.« Les géants se demandèrent l'un à l'autre: »Le laisserons nous partir?« Ils n'en couvinrent pas, [à savoir] de le laisser partir; ils dirent: »Il faut le tuer.« Ils l'invitèrent frauduleusement à dormir; il se coucha; ils l'enveloppèrent dans un manteau de feutre et [se] dirent: »Lorsqu'il sera endormi, alors nous le tuerons; sortons pour le moment.« Quand ils furent sorti, Uļing se leva et en son propre lieu il enveloppa une bûche dans le manteau de feutre: lui-même alla se cacher dans un autre endroit. Lorsque les géants rentrèrent pour le tuer, l'un avait à la main une hâche, l'autre un gourdin, et ils mirent en pièces le manteau de feutre et la bûche. Les géants dirent: »Maintenant nous n'avons plus rien à craindre.« Ils allèrent se coucher. Le matin, quand ils se levèrent, Uļing aussi se leva et courut après eux: »Bonjour!« Quand les géants l'entendirent, ils se levèrent et s'enfuirent: »Qui ne serait pas mort de ces coups-là? Il nous mangera sur-le-champ.« Les géants à cette époque-là mangeaient de la chair d'homme, et ils croyaient et se dirent [à eux-mêmes]: »Uļing mange aussi de la chair d'homme«.

Uļing chercha des bonnes choses dans la maison, mais il n'y trouva rien qui lui convînt; il emporta seulement un fromage et un fer à cheval. Il dit: »Le fromage,

isbásta æmæ rácið sæ xæjaræi wæigutæn. Ærcið kæm ni-
wáxta yæ fidi úrdæm, æmæ yæ fid um nál udís. Ulíng
næ zídta, ænqæl udís, uí yæ fidimæ kæræji águrinc. Kæsi
æmæ qædi yú wæig æriγγuri. »Kædem cæús?« júri yæm
Ulíng. Wæig kæsi æmæ næ úni kæcæi júrin cæu uí.¹ Ulíng
xæstægdær báciðis æmæ kæræji isárdtoi. Áfarsta yæ Ulíng:
»Kud tárd cæús? fæðisoni xuzæn dæ.« Wæig záxta: »Fæ-
ðison æz; xæjári niwáxton æxsæs æfsimæri, mæxædæg cæ-
wæni áciðtæn. Kú æriðdaxtæn, wæd údon xæjári nál. Áci
bæsti áxæm næ únin éi sin bátiçkóðtaid æmæ níkæi árin
kæmæi sin sæ mæst² ráison.« Ulíng fætárst: »Ku sára
mæ fidi, wæd æi báxærjæn.« Æmæ yæm júri: »Wæælæ bæ-
lås ærtásin kæ; æz isbádon yæ cúbpil æmæ ákæson, quá-
mæ qædi wói défsimærtæ.« Wæig záxta: »Uí çórç unáfæe.«
Ærtásin kóðta bælas, Ulíng bælásil niçæcið. Wæig ku
áwaxta fæstæmæ bælási, wæd Ulínji sælvásta æmæ ættæ-
dær um ærxáudta³. Ulíng kæm ærxáudta³ um tærqús çus-
sið, æmæ yæ ásaxsta Ulíng, ærbáxasta yæ wæigmæ æmæ
júri: »Stávddær bælás ku ærtásin kóðtaís, wæd mæ dárd-
tær sælvástaid, æmæ quámæ défsimærtæi ískæi ærsáxstain.«
Wæd wæig záxta: »Æi mæ ráfærsin qæwi: di ci dá⁴? cæ-
mæi dæçi æfsáðis⁵? ci áçurjinad zónis?« Wæd Ulíng záxta:
»Cæmæi dæ fændi úmæi báwzæræm. Kæd dæ fændi, áγγū-

¹ Le mot *ui* résume la proposition subordonnée précédente: »il ne voit pas d'ou vient l'appel, celà [il ne le voit pas]«; construc-
tion très commune en ossète: à comparer la phrase qui se trouve
trois lignes plus haut: *ærcið kæm niwaxta yæ fidi úrdæm*, litt.:
»il arriva [à l'endroit] où son père l'avait laissé, là [il arriva].« —

² »Leur vengeance à eux«. — ³ Le prétérit à désinence transitive du
verbe *çau*n, »tomber«, est étrange. — ⁴ Litt.: »qu'es-tu?« — ⁵ Litt.:
»de quoi te rassasies-tu?« Le géant craint qu'Ulíng ne se nourrisse de
la chair de géants. Des trois questions du géant, Ulíng laisse les deux
premières sans réponse.

mon père le mangera, le fer à cheval il le mettra à son cheval.» Puis il enveloppa de la cendre dans un lambeau d'étoffe [et cacha] le feu là-dedans; il l'attacha à son dos et s'en alla de la maison des géants. Il arriva à l'endroit où son père l'avait laissé, mais son père n'y était plus. Uļing n'en savait rien, il croyait que lui et son père se cherchaient mutuellement. Il regarde [autour de lui], et dans la forêt un géant arrive en courant. »Où vas-tu?« lui demande Uļing. Le géant regarde et ne voit pas d'où vient l'appel. Uļing s'approcha, et ils se trouvèrent l'un l'autre. Uļing lui demanda: »Pourquoi cours-tu si vite? Tu as l'air d'un effarouché.« Le géant dit: »Je suis un effarouché; j'ai laissé six frères dans la maison en allant faire la chasse moi-même. Quand je retournai, ils n'étaient plus à la maison. A cet endroit je ne vois pas un tel homme qui soit de force avec eux, et je ne trouve personne de qui je puisse tirer vengeance d'eux.« Uļing eut peur: »S'il trouve mon père, il le mangera.« Et il lui dit: »Plie en bas l'arbre là-haut, je m'asseyerai [alors] à sa cime et regarderai; peut-être que tes frères sont dans la forêt.« Le géant dit: »C'est là un bon conseil.« Il plia en bas l'arbre, Uļing s'accrocha à l'arbre. Lorsque le géant laissa redresser l'arbre, il lança Uļing, et celui-ci tomba loin de là. A l'endroit où Uļing tomba, un lièvre était couché, et Uļing le saisit, l'apporta au géant et dit: »Si tu avais plié en bas un arbre plus gros, celui-ci m'aurait lancé plus loin, et j'aurais saisi, peut-être, un de tes frères.« Alors le géant dit [à lui même]: »Il faut que je lui fasse des questions« [et il dit à Uļing]: »Qui es-tu? quelle est ta nourriture? quel art sais-tu?« Uļing dit: »Quel art tu veux, nous l'essaierons. Si tu veux, courons [à l'envi], et celui qui [court si fort que] la poussière est soulevée [de

ræm, æmæ yæ fæstæ rīg kæmæn sīstá¹, uí æmbīldta.«
 Wæig srázi æmæ zázta: »Dī wál ázγūr; kæd dæ fæstæ rīg
 sīstá aci kærdægīl, wæd dīn rádcīnæn yú téwa wáry æzcá.«
 »Xórz!« Ulíng ázγurdta², yæ fárson fænik; ráiχaldta χæçlí,
 æmæ rīg yæ sáermæ sīstá. Ulíng æmbīldta æzcátæ, æmæ
 sæ ázastoi yæ χæjarmæ Ulíngæn. Ku báciđīstī χæjarmæ,
 áfon ud χæriñæn. Ulíngæn yæ mád æmæ yæ fīd qæzđīg
 næ udīstī. Ulíng æfsáermī kænī, wæijī fág yæ χæjarī næi.
 Ulíng æmæ mád báunaffæ kóđtoi áftæ: Ulíng ku báfærsa
 mádi χæriñaji tīχχæi, wæd mád áftæ kud zæγá: ,mænæ
 ma næm bázzad wæijī áγđ, æmæ wæ fág næ ujáen'; wæd
 fætærsjæn wæig æmæ álījjæn! Kud záztoi áftæ bákodtoi.
 Wæig féstadis æmæ álīγđīs. Ulíng bíræ fæχúđt yæ fæstæ æmæ
 zázta: »Dīnjīrtæ fælæ ænæzondtæ.« Wæig fændágīl líγđ, æmæ
 il rúvas sæmbæld, æmæ yæ báfærsta: »Kædæm líjīs?« Wæig
 rájīrdta yúldær quđtægtæ. Wæd rúvas nīχúđt æmæ zázta:
 »Údon dæwæi fætárstīstī, æmæ uítīχχæi áftæ jīrdtói.« Bá-
 wændīn æi kóđta wæijī æmæ zázta: »Cóm fæstæmæ æmæ
 déχca ráis. Kæd æfsáermī kænīs, wæd mænæ bændænæi
 næχí kæréjiul bábættæm æmæ dæ cīmá æz tīχæi lásīn
 uíχuzæn báçæujīstæm.« Wæig ísrázi rúvasī unáfæil; bæ-
 ndænæi kæréji bábastoi, rúvas rázæi, wæig fæstæ, æmæ
 fæçæunc. Ku sæ áudta Ulíng, wæd nīqær kóđta: »Yæ nó-
 mæi rúvasæn, nīr mīn mæ χástæ zærónd wæigutæi fīđīn-
 mæ qávis?« Kudtær uí áiqusta wæig, áftæ fæzīld fæstæmæ,

¹ Du verbe stīn avec le préverbe s-; sīstá est évidemment une forme réduite de sīstad, prétérit formé du thème participial sans désinence. — ² Verbe intransitif à désinence transitive.

la verdure] sous ses pieds, aura gagné.« Le géant y consentit et dit: »Cours donc, toi; si la poussière se soulève derrière toi sur cette verdure, je te donnerai une charge de chameau d'argent.« »Bon!« Uļing courut, [portant] la cendre sur son dos; il délia le lambeau d'étoffe, et la poussière (c.-à-d. la cendre) se souleva jusqu'à sa tête. Uļing gagna l'argent, et ils le portèrent à la maison d'Uļing. Quand ils arrivèrent à la maison, c'était l'heure du repas. La mère et le père d'Uļing n'étaient pas riches. Uļing a honte de ce qu'il n'y a pas dans la maison assez de nourriture pour rassasier le géant. Uļing et sa mère prirent conseil ainsi: [il fut convenu entre eux] qu'Uļing demanderait à sa mère quelque chose à manger, et qu'alors la mère dirait: ,voilà, il nous reste encore un jambon de géant, et celà ne suffira pas à vous rassasier'; alors le géant aurait peur et s'enfuirait. Ainsi dit, ainsi fait. Le géant se leva et s'enfuit. Uļing rit beaucoup de lui (litt.: après lui) et dit: »[Ils sont] grands, mais sots.« Le géant prit le chemin en fuyant, et il rencontra un renard, et celui-ci lui demanda: »Où fuis-tu?« Le géant raconta tout ce qui s'était passé. Alors le renard rit et dit: »Ils avaient peur de toi, c'est pour cela qu'ils ont parlé ainsi.« Il persuada le géant [qu'il en était ainsi] et dit: »Retournons et reprends ton argent. Si tu as honte, voilà, nous nous attacherons l'un à l'autre au moyen d'une corde, et comme si je te traîne par force, comme ça nous irons.« Le géant accepte le conseil du renard; ils s'attachèrent l'un à l'autre au moyen d'une corde, le renard étant devant, le géant derrière, et ils se mirent en route. Lorsqu' Uļing les vit, il cria: »Au nom du renard! as-tu l'intention maintenant de me payer ce que me doivent les vieux géants?« Le géant n'eut pas plus tôt entendu ceci qu'il retourna; ou-

féroz kóðta rúvasi ðær, tíχέίν άζγordta¹, æmæ rúvasi zæχ-
χίλ níχχósta, æmæ ámarðis. Wæigutæ ðær yúgæi níppír-
χίsti. Læji yú kæm féðtoi, úmæi nál qígðárdtoi. Ulíng ábon
ðær yæ χæjárí cærí yæ máðæltímæ,² fælæ rúvasi qudtágil
χúðægæi ísk'úyi.

9.

Níχás duwæ báragæi.

Duwæ báragæi áciðisti bálcí. Yú cíðis næl bæχίλ, ðíγκάγ
yæfs bæχίλ. Udón níllæudísti æχsæviwatí. Yæfs udís záinag³
æmæ níyárdta báiræg. Báiræg báβίριð næl bæχίλ βίνmæ.
Næλ bæχίλ χίcau záχta: »Uí χóρz! mæ bæχ báiræg níyárdta.«
Wæð yæfs bæχίλ χίcau záχta: »Uí mæ yæfsí báiræg ū! uí
mæn ú! mæ yæfs záinag udís.« Wæð næl bæχίλ χίcau záχta:
Uí æz næ zónin; báiræg mæ bæχίλ ráz χussíðis. Éz ðæwæn
uí næ rádjinæn.« Kæréjiæn »mæn ú! mæn ú!« kóðtoi;
fæstægmae báunaffæ kóðtoi báfærsin rástkænæji. Báciðisti
χæstægdær sæm yú nóμzíd lægmæ.⁴ Yæχæðæg χίcau χæ-
járí næ úd, fælæ yæ ús udóní báχudta.⁵ Ku báχíðta qud-
tæg, wæð ús záχta: »Mæ læg χæjárí næí, uí áciðis úrs
χozí sármæ. Um næ χúmtæm kæsågtæ sáu ðenjizæi cæunc
æmæ úm χízínc æχsævígon, æmæ udón qáqqæni.« Uí ku
féqusta næl bæχίλ χίcau, wæð záχta: »Uí rást næú!« Wæð
ús juáp ráðta: »Umæ gæsgæ ðí ðær rást næ ðæ: næl bæχ
báiræg næ árí. Mæ læg ku ærcæwa, uí ðæn nés rást kæ-
jænís. Máχ ærtæ, ðí yú.« Æmæ básastis, báirægæi quámæ
paidá kæná yæfsí χίcau.

¹ άζγordta = άζγurdta. — ² madæltæ signifie au sens propre
du mot les ancêtres de la mère comme fíðæltæ les ancêtres du père;
mais les deux mots sont employés sans différence, à ce qu'il semble,
pour signifier père et mère. — ³ Participe futur du verbe zaín, Miller
§ 95. 4. — ⁴ Litt.: »ils allèrent à un homme connu, [à celui qui était]
plus proche d'eux.« — ⁵ Du verbe βαχονijn.

bliant même le renard il courut à toutes forces et jeta le renard contre la terre, et [le renard] mourut. Les géants se dispersèrent chacun de son côté. [Après cela] lorsqu'ils (litt. là où ils) voyaient un homme, il ne lui faisaient plus du mal. Uling vit encore aujourd'hui dans sa maison avec ses parents, mais il crève de rire [en pensant] à l'affaire du renard.

9.

Anecdote de deux cavaliers.

Deux cavaliers se mirent en voyage. Un d'eux montait un cheval, l'autre une jument. Ils s'arrêtèrent à un gîte. La jument était pleine et mit bas un poulain. Celui-ci se traîna [et se coucha] sous le cheval. Le maître du cheval dit: »Ceci est bon! mon cheval a mis bas un poulain.« Puis le maître de la jument dit: »C'est le poulain de ma jument! c'est le mien! ma jument était pleine.« Ensuite le maître du cheval dit: »Je n'en sais rien; le poulain s'est couché devant mon cheval. Je ne te le céderai pas.« Ils se dirent l'un à l'autre: »C'est le mien! c'est le mien!« après cela ils tinrent conseil [et résolurent] de demander justice à un arbitre. Ils allèrent à l'homme connu le plus voisin. Le maître de la maison n'y était pas lui-même, mais sa femme les accueillit. Ayant appris l'affaire, la femme dit: »Mon mari n'est pas à la maison, il s'en est allé au sommet de la montagne blanche. Les poissons vont là à nos champs de la Mer Noire et montent là-haut la nuit, et il les garde.« Lorsque le maître du cheval entendit ces mots, il dit: »Cela n'est pas vrai!« Puis la femme répondit: »Alors tu n'es pas vrai (c.-à-d. véridique) non plus: un cheval ne met pas bas un poulain. Quand mon mari arrivera, il ne te donnera pas raison. Nous sommes trois, tu n'es qu'un.« Et il avoua que le maître de la jument [avait] peut-être [droit de] tirer profit du poulain.

10.

Æmbísond árs æmæ χύyæ.

Árs æræmbírd kóðta yæχícæn sáuqæðí bælásí bñn kær-dóyí kærí. Áftæmæi yém χύí sáyudís. Ársæn qíg udís fít-cág bon. Dígkág χadt¹ kæræjī ærvárstoī æmæ il jæbæχ fí-díðtoī. Ársí fællóí duwæ yæ yúmæ χórdtoī, χύí æmæ árs.

Yú æmæljí ráisom² sæ cwænon dárdæi féðta, æmæ sæm bíræ fækástis. Cwænon χælæg kæm næú? χælégkag dær udístí. Árs æmæ χύí cwænoní kud æχsízgon qæúnc,³ uí čídærittær zóní. Áljzdæm dær qudī kæní cwænon: »Kúd mæ k'úχí báftoī? féχsin sæ, æmæ yú ætæmæ ínnæ áir-væzjæn.⁴ Stæi čí zóní, kæcī áirvæza, uí mīn⁵ mæχí ámara. Fællóíag dær ú, áftæ dárdæi sæ ku féχson, kú næ sæ ák'uron; wæd duwæ dær ku áirvæzoi úmæi. Fæltáu ljstæg ærqúðí⁶ æmæ rávzarīn qæwí.« Kæsí æmæ χύíyæn yæ sirtæ cīrγ æmæ dárγ kud ístí, wæd záχta: »Xuздæér ujæn, χæ-stægdær bábíron æmæ χύyí cævón, wæd uí yæ mástæi ársil yæχí báppærjæn æmæ yæ ámarjæn yæ cīrγ sirtæi.« Kud ærqúðí kóðta, áftæ báχχæst kóðta. Ízærí χύí æmæ árs fæinérdæm ku ácidístí, wæd cwænon kærdó kæcæi ζζγæld úcī bælásí særmæ sχíst. Ráisomí χύí æmæ árs sæ χærin áfon kærímæ ærcídístí æmæ ta yúmæ χærin báidíðtoī. Árs féðta cwænoní, fælæ χúīmæ znágdær kud udís, yæ kæri in kæi χórdta, uí tíχχæi cwænoní yæ zærdæyí æmbálij χuzæn bánjmadta æmæ yú χúīmæ stóχīs. Xúí yú æi sīnágæi ku scáfta, wæd yú æi árs dær átíðta, ændær kæræjī næ mard-

¹ Litt.: »la seconde fois«. — ² Litt.: »un matin de commodité«. —

³ Litt.: »combien agréables ils sont nécessaires«. — ⁴ Litt.: »et excepté un, l'autre s'enfuira«. — ⁵ Datif éthique. — ⁶ Le verbe kænijn est supprimé.

10.

Fable de l'ours et du sanglier.

Un ours recueillit pour lui même dans la forêt noire une quantité de poires qu'il entassa au pied d'un arbre (c.-à-d. du poirier duquel tombaient les poires). Puis un sanglier se glissa auprès de lui. L'ours en était ennuyé le premier jour. Plus tard ils s'entendirent et ils s'accommodèrent bien. Le [fruit du] travail de l'ours ils le mangèrent en compagnie, le sanglier et l'ours.

Un beau matin un chasseur les vit de loin, et il les observa longtemps. Où un chasseur n'est-il pas envieux [du bien-être des animaux]? Ils étaient en effet dignes d'envie. Chacun sait à quel point un ours et un sanglier sont désirables pour un chasseur. Le chasseur considère [la situation] de tous les côtés: »Comment tomberont-ils dans mes mains? je pourrais tirer sur eux, et j'en aurai un, mais l'autre s'enfuira. Puis qui sait? celui qui s'enfuira me tuera peut-être. Il y a aussi cette difficulté, si je tire sur eux à une telle distance, que je pourrais ne pas les toucher, alors tous les deux s'enfuiront de là. Mieux vaut délibérer minutieusement, et il faut choisir [le meilleur moyen].« Il regarde [de nouveau] et [voyant] que les broches du sanglier sont aigues et longues, il dit: »Il vaudra mieux que je m'approche en me glissant et frappe le sanglier, puis celui-ci dans sa fureur se jettera sur l'ours et le tuera avec ses broches aigues.« Ainsi dit, ainsi fait. Le soir, le sanglier et l'ours s'en étant allés chacun de son côté, le chasseur grimpa au haut de l'arbre duquel tombaient les poires. Le matin, à l'heure du repas, le sanglier et l'ours arrivèrent au tas [de poires] et commencèrent à manger ensemble. L'ours vit le chasseur, mais étant plus ennemi du sanglier, parce que celui-ci lui mangeait

toi. Yú χάδτ ægær ku stóχistj, wæd cwænon dær χύyī féχ-
sta. Xúj yæ cæf æmæ yæ rís ku bámbarsta, wæd ársjīl
yæχí háppærsta æmæ in yæ sirtæi yæ t'ængtæ rákaldta.
Cwænon sæm ærbjrid bælasæi, æmæ yæ cæmæn qudijsti
úmæn sæ k'ádtær kænīn báidjda.¹

11.

Mæljīg æmæ c'irc'irag.

Mæljīg sárdj yæχícæn χóllag æræftiag kódtá. C'irc'irag
tá yæ fársmae c'æχ kærdagil pær-pær kódtá. Yú χádt mæljīg
yæ χéjarmæ χór ku ærcæiχasta, wæd il c'irc'irag æmbáld
æmæ yæ færsj: »Cj kúsjs uj?« Mæljīg juáp rádtá:
»Mæχícæn zjmægmae χóllag æmbjrd kænīn.« Wæd il c'irc'
c'irag njχúdtis æmæ in záχta: »Cj ænézond dá! Kædmæ
cærīn ænqæl dæ dæχícæn? Xuздær mænæ mænáu særdæi
istj fén. Yæχædæg njpær-pær kódtá æmæ átáχtis.

Zjmæg ærcjdis; χálas kærdæjī ærbælvasta. Wázal álci
ævzær téf sædtjīn báidjda. C'irc'irag yæ ájal bámbarsta.
Ámæljīn kæi fændj¹? Ærcjdis mæljigmæ kúræg. Dwár bá-
zosta. Mæljīg yæ kærc háppærsta yæ wæχsč'itjīl æmæ yæm
rácjdis. »Ægás cæwái! čí dæ?« »Æz dæ χó c'irc'irag; ta-
búafsi árdjgæi wáljægmæ mæn isχæss.« Mæljīg in juáp
rádtá: »Dj mæ særdjgkon ljimæn! Mænæi róχ næ dá. Nj
má mænæ mjtjīl símgæ dær ákæn.« Ærmæst in úcj njχás
záχta, æmæ dwár yæ fæstæ sæχgadta.

¹ Litt.: »et ce à quoi ils lui étaient nécessaires, pour cela il com-
mença à les couper en morceaux.« — ² Stackelberg p. 8, deuxième alinéa.

son tas [de poires], il regarda dans son cœur le chasseur comme un allié et il cherche querelle au sanglier. Quand le sanglier d'une part poussa l'ours de son flanc, l'ours d'autre part écorcha le sanglier, mais ils ne se maltraitèrent pas davantage l'un l'autre. [Mais] comme une fois ils se battirent trop, le chasseur tira sur le sanglier. Lorsque le sanglier sentit la blessure et la douleur, il se jeta sur l'ours et lui arracha les intestins avec ses broches. Le chasseur descendit de l'arbre [et s'avança] vers eux, et il commença à les couper en morceaux pour en faire l'usage qu'il jugeait nécessaire. _____

11.

La fourmi et la sauterelle.

La fourmi amassait de la nourriture pour elle-même pendant l'été. Mais la sauterelle à côté d'elle chantait sur l'herbe verte. Une fois comme la fourmi apportait des grains à sa maison, la sauterelle la rencontra et lui demanda: »A quoi travailles-tu là?« La fourmi répondit: »J'amasse de la nourriture pour l'hiver.« Alors la sauterelle rit et lui dit: »Comme tu es bête! combien de temps t'imagines-tu que tu vivras? Voilà, mieux vaut profiter de l'été comme je le fais.« Elle chanta elle-même et s'envola.

L'hiver vint; la gelée étouffa l'herbe. Le froid commença de faire disparaître toute mauvaise odeur. La sauterelle sentit [approcher] sa perte. Qui veut mourir? Elle vint à la fourmi en suppliant. Elle frappa à la porte. La fourmi jeta sa pelisse sur ses épaules et vint à elle. »Sois la bienvenue! qui es-tu?« »Je suis ta sœur la sauterelle; aie la bonté de me soutenir dès maintenant jusqu'au printemps. La fourmi lui répondit: »Toi mon amie de l'été! Tu n'as pas été oubliée par moi. Maintenant, voilà, danse dans la neige.« Elle ne lui dit que ces mots-ci et ferma la porte derrière elle. _____

12.

Wasæg, dalis æmæ sæγ.

Zorati¹ Zaurbeji æmbisonð.

Wasæg æmæ dalis æmæ sæγ yumæ bacærdisti. Bon izærmæ yumæ χisti, qæd ræbinti. »Nir«, zaχta sæγ, »is-kæcæi næm isti fidbiliz ku fæzina, wæd wæ kæmæ ci mi-nog is lægjinadæi?« Wasæg zaχta: »Fonjissæjji majali ssar-jinæn æz!« Dalis zaχta: »Mæmmæ ma is duwæ bærci. Dæumæ ma, sæγ?« »Mæmmæ ui bærc is, kud mæχædæg, kud mæ qar ū.«

Rasti ūci bon yumæ bacærdisti færank, ars æmæ biræγ. »Yaræbi!« zaχta færank, »wælæ nin qæd ræbin si-χægtæ bærgæ zini²! Biræγ, di sæm scæwis æmæ sæ yu fidi χai ku rakuris.« Biræγ scidīs, dardgomau nilæudīs æmæ qar kæni: »Bairayat!« Wasæg æmæ dalis waitayd sæχi k'utær ræbin æræmbæχstoi; sæ diinjitæ ma zindisti ættæ-mæ. Sæγ wæliau slæud æmæ juri: »Midæmæ,³ wazæg, fjsim⁴ din ujjinæn! fidi χai wæm is. Mæ χistærtæ mæ særvistoi.« Yæ k'azæi zæχzil ært'æp' lasi: »Biræγi fid næm biræ is. Midæmæ, midæmæ, wazæg, midæmæ!« Biræγ dær χorzau nal fæcis, sijmiji sijmiji racidīs æmæ niχosta yæ æmbæltæm. Yæ ævzag ælχuiyi darγau læf-læf kængæ sæm ferva-stīs biræγ: »Æi, æi, æi, æi mæ χistærtæ! lijæm ardigæi! Næ siχægtæ aχæmtæ sti æmæ biræγi fidi yettæmæ ændær nicī χæriñc. Jæbæχæi ma sæ kæi raïrvastæn, am læunæi æz nicī wal bakænjinæn.« Ærtæ dær festadisti æmæ dard-tærmæ lijdisti: »Lijæm ardigæi, am maχæn card nal is; bæχærjisti næ.«

¹ Sjögren § 48. — ² Litt.: »il nous apparaît certainement des voisins«. — ³ »Au milieu«, c.-à-d. »viens parmi nous, dans notre demeure.« — ⁴ Le mot fjsim est expliqué dans la description des fêtes du jour de l'an, p. 74.

12.

Le coq, l'agneau et la chèvre.

Fable de Zaurbek Zorajeff.

Un coq, un agneau et une chèvre vivaient ensemble. Tout le jour jusqu'au soir ils broutaient l'herbe ensemble derrière la forêt. »Or,« dit la chèvre, »si, de quelque part, quelque mal nous vient au jour, qui de vous trouvera adroitement une ressource?« Le coq dit: »Moi je trouverai cent moyens de me tirer d'affaire.« L'agneau dit: »Moi j'en trouverai deux fois autant. Mais toi, ô chèvre?« Moi je trouverai autant [de ressources] qu'il y a dans ma nature, dans ma force [d'esprit].«

Ce jour-là justement un lion, un ours et un loup vivaient ensemble. »Vraiment,« dit le lion, »là, près de la forêt, des voisins nous apparaissent certainement! Ô loup, va chez eux et demande leur un morceau de viande.« Le loup alla, s'arrêta à quelque distance, et il cria (litt. il crie): »Soyez heureux!« Le coq et l'agneau se cachèrent aussitôt derrière un buisson; mais leurs queues apparaissaient dehors. La chèvre se dressa en haut, et elle s'écria (litt. s'écrie): »Entre, ô hôte; je serai ton amphitryon! il y a pour vous [tous] un morceau de viande. Mes anciens m'ont envoyé [pour t'inviter].« Elle frappe la terre des pieds [en continuant]: »Du loup, nous en avons beaucoup. Entre, entre, mon hôte, entre!« Le loup, d'autre part, n'était plus à son aise, en arrière, en arrière il se retira et vint rejoindre(?) ses camarades. La langue pendante à la longueur d'une hobine, le loup se sauva en haletant auprès d'eux: »Ô, ô, ô, ô mes anciens! fuyons d'ici! Nos voisins sont des gens qui ne se nourrissent que de la chair de loup. Je me suis échappé sain et sauf de leurs mains, il est vrai, mais si je reste ici, je ne me tirerai plus d'affaire.« Tous les trois se

Ui yedtæmæ wasæg æmæ dalis æmæ sæγ dær sæ bi-
 nat ændær ranmæ raivdtoi, fælæ sæ Xucæu færænk, ars
 æmæ bīræγmæ χæstæg ærχasta. »Wælæ ta stj«, zæγgæ
 færænk zaxta, »næ sīχægtæ fæzīndīstj, næ fæd cī dær nīn
 sardtoi? Acī χadt ma sæ bavzaræm cavær stj. Ars! fiumæ
 sæ rakur!« Ars dær festadīs æmæ sæm bajjrdta: »Wælæ,
 χorz adæm, wæ bon χorz! yu fiuī mur wæm næ wa?«
 Wasæg æmæ dalis adwærgæi zæχχīl nit'æpæn stj; sæγ ta
 yæ sær wæliau særγævi, yæ sīk'atæi c'æχ arv st'æp kæn-
 nīnmæ qavi, ært'æp kænī yæ k'azæi zæχχī æmæ arsmæ
 jūrī: »Xæstægdær ma ærbacū¹, mæ χūr, cī jurīs jæbæχ næ
 qūsīn.« Ars dær yæχī nīmæri: »ūmæi mæ næ fæsaījīnæ!
 æmæ qærdæræi bajjrdta: »Fiu mæ qæwi, næ χorz sīχægtæ.«
 »Xucæu būznīg! fiu næm aræχ, arsi fiuæi ku cæræm maχ.
 Mīdæmæ, mæ χūr, mīdæmæ!« Yæχædæg sæγ yæ sīk'atæi
 fevzīdī æmæ arsmæ badodoi kænī; ars dær yæχī fæstæmæ
 fæstæmæ kænī; wæd læp-læp kængæyæ yæ æmbæltī astæu-
 mæ nīljγdīs ars: »Æz wæ mærdtī wazæg²! lijæm ardīgæi!
 arsi fiuæi ku cærīnc udon. Lijæm, lijæm; nīr tægkæ dær
 sæ ardæm qæwi. Acī ran dær ta nīwajæm.« — »Ku næ udain
 æz, bazordtaikkoi wæ,« zæγī sīn³ sæγ dær. »Sīstūt wælæ-
 mæ! fidar ran basagūræm æχsæv, kænnod næ ærgævdjīstj.«

K'æjæχī bilīl zæγmæ nīllæg bælas k'ulī, æmæ yæ sær-
 mæ sχīstīstj sæγ æmæ dalis æmæ wasæg. Ku ærtalīngīs,
 wæd sæ bīnmæ ærbacīdīstj færænk, bīræγ æmæ ars; ærχus-
 sīdīstj bælasī bīn. Wæd jūrī wasæg sūsægæi⁴: »Cī ma kæn-
 non, sæγ? donī χulīj mæm cæu.« »Dī fonjīssæj majalī ku

¹ Miller § 12, 6 remarque 1. — ² Litt.: »J'ai été l'hôte de vos morts.«
 — ³ »Leur«, c.-à-d. à l'agneau et au coq. — ⁴ L'ablatif employé avec la
 fonction d'un adverbe, à comparer Stackelberg p. 29.

levèrent et s'enfuirent plus loin: »Fuyons d'ici, il n'y a pas pour nous moyen de vivre ici; ils nous mangeront.«

Ensuite, le coq, l'agneau et la chèvre décampèrent à un autre endroit, mais Dieu les dirigea à la proximité du lion, de l'ours et du loup. »Les voilà de nouveau,« dit le lion, »nos voisins apparaissent [encore une fois], ils ont trouvé nos traces. Cette fois-ci nous examinerons pourtant quelle sorte de gens ils sont. Ô ours, demande leur de la graisse!« L'ours se leva donc et leur dit: »Hein, les bonnes gens, bonjour! n'avez-vous pas un peu de graisse?« Le coq et l'agneau de terreur sont rivés au sol; mais la chèvre lève la tête, essaye de frapper de ses cornes le ciel bleu, frappe la terre du pied et dit à l'ours: »Approche-donc, mon soleil, je n'entend pas bien ce que tu dis.« L'ours réfléchit: »Par ce [moyen] tu ne me tromperas pas!« et il dit à plus haute voix: »J'ai besoin de graisse, mes bons voisins.« »Dieu sois loué! nous avons assez de graisse, car nous vivons de la graisse d'ours. Entre, mon soleil, entre!« La chèvre elle-même menace de ses cornes et intimide l'ours; quant à l'ours, il se retire, se retire; puis, ventre à terre, l'ours s'enfuit jusqu'au milieu de ses camarades: »Peu s'en est fallu que je ne fusse un de vos morts! fuyons d'ici! ils se nourrissent de la graisse d'ours. Fuyons, fuyons! ils doivent arriver ici à l'instant. Quittons donc cet endroit encore.« — »Si je n'y était pas, ils vous auraient mangés,« dit d'autre part la chèvre à ses camarades. »Levezvous! cherchons un endroit sûr pour la nuit, sinon ils nous tueront.«

Au versant d'un rocher, tout en bas, un arbre [se levait] sur la pente, et la chèvre, l'agneau et le coq montèrent à la cime de cet arbre. Lorsqu'il commença à faire nuit, le lion, le loup et l'ours arrivèrent là-bas; ils se cou-

zj̄dtai,« χ̄ūdj̄ il sæγ, »nj̄r donj̄ χulij̄mæ dær mæn ku fær-
sis! Wælgommæ dæχ̄ī rafældaχ æmæ dæ don dæ χulfmæ
bacæujæn.« Wasæg kudtær yæχ̄ī fæfældaχta wælgommæ,
aftæ yæ Xucau ærçaun kodta bīræγj̄ særj̄l. Bīræγj̄ qillistæi
dalīsæn dær yæ t'up' arsj̄ sintj̄l fæcjdīs¹, wæd sæγ dær
fæqær lasta: »Færangj̄ mæχ̄ī bar wajūt, annætæ² ta wæ
duwæγj̄ bar!« Bīræγ æmæ ars sæ fīr tasæi ærbamardj̄stj̄.
Færank dær yæχ̄ī bilæi rant'j̄χta æmæ nj̄mardīs.

13.

Tj̄zmagæi mæm ma kæs.

Chanson populaire.

1. Tj̄zmagæi mæm ma kæs.

mæ fjdj̄ zæron³;
dæ zærdæmæ ma χæs
mæ zærdæyi kond.

2. Yæ fjdj̄ fændiag

kæm væyi fj̄rt dær?
læppuyæ rædiag
næ væyi ævzær.

3. Dæ nomj̄l, dæ kadj̄l

næ barj̄n mæχj̄;
nj̄waj mæ mæ adj̄l
fændon χorz̄ kæm ī⁴.

¹ Je pense qu'il faut comprendre la phrase ainsi: »Par suite des cris du loup, le choc (t'up') de l'agneau arriva contre les reins de l'ours«; mais je n'ai trouvé autre part le mot t'up'. — ² Les grammaires de Sjögren et de Miller ne donnent pas le pronom indéfini annæ, »autre«, mais seulement la forme innæ; mais j'ai trouvé annæ deux fois dans une traduction ossète du conte d'Andersen »le Rossignol«. — ³ fjdj̄ est évidemment un vocatif. Le vocatif a ordinairement la même forme que le nominatif; pourtant on a un vocatif qui se termine en -ai, et du

chèrent au pied de l'arbre. Alors le coq dit à voix basse: »Que ferais-je, ô chèvre? le besoin d'uriner me vient.« La chèvre rit de lui: »Tu savais cent moyens de te tirer d'affaire, n'est-ce-pas? et maintenant tu me demandes conseil relativement à l'évacuation de l'urine! Renverse-toi ventre en l'air, et ton eau rentrera dans ton ventre.« Le coq ne s'était pas si tôt renversé ventre en l'air, que Dieu le fit tomber à la tête du loup. Par suite des cris du loup l'agneau aussi fit une chute et tomba sur les reins de l'ours, puis la chèvre cria: »Laissez le lion à ma charge, les autres sont à la charge de vous deux!« Le loup et l'ours moururent de leur peur excessive. Le lion à son tour se précipita de la pente et mourut.

13.

Chanson populaire.

1. Ne me regarde pas avec colère. ô mon vieux père; ne prends pas à cœur les efforts de mon cœur.
2. Où est-il ordinaire que le fils devient tel que le désire son père?
D'un fils qui commet des fautes il ne vient ordinairement pas de mal.
3. Je ne me compare pas avec ton nom et ta gloire; laisse moi [vivre] à mon goût, si seulement l'intention est bonne.

mot *fīd* on trouve parfois un vocatif ancien *fīdæl*, mais je ne connais pas d'autres exemples d'un vocatif en *-ī* (voir Stackelberg p. 4). L'adjectif *zæron* est placé après le substantif, contrairement à la règle commune. On trouve la même licence poétique dans la deuxième strophe: *læppuyæ rædiag*. — ⁴ Litt.: »là où l'intention est bonne.

4. Æz toppæi næ qazjīn,
æz baræg næ dæn,
æzsarkard įslasjīn
mæ bon næū mænæn.
5. Fæχūdænt mīl qaltæ:
»Djī sæmbæl næ dæ«:
mæ gūton, mæ galtæ
mænæn dær cædtæ.
6. Mæ gūton, mæ galtæ¹,
mæ fændir, mæ zond,
mæ bæstjī saγæstæ,
mæ card χorjī kond.
7. Mæ jillæyi zærdæ,
mæ χumkondjī χai,
mæ bæstjī saγæstæ,
mæ fæzζjīgon nai.
8. Zag χoræi mæ χordon,
bærkadjīn mæ zæχ,
χæd-tulgæ mæ wærdon,
mæ fændag wæræχ.
9. Mæguræi mīn ma tærs,
mæ fjīdjī zæronð,
dæ zærdæmæ ma χæs
mæ zærdæyi kond.

¹ Le 1^{er} vers de la 6^e strophe, qui n'est que la répétition du 3^e vers de la strophe précédente, est évidemment faux: galtæ ne rime pas avec saγæstæ. Le 3^e vers de la 7^e strophe et le 3^e vers de la 9^e strophe sont également faux, je suppose, la rime faisant défaut.

4. Je ne joue pas avec le fusil; je ne suis pas un cavalier,
je ne sais pas tirer le glaive.

5. Que les hommes fiers se moquent de moi [en disant]: »Tu n'es pas [notre] camarade«.
Ma charrue et mes bœufs sont prêts pour moi.

6. Ma charrue et mes bœufs, mon violon et mon bon sens,
les soucis de mon pays, mon existence bâtie sur les fruits de la terre.

7. Le cœur de mon peuple, ma part du sol en culture,
les soucis de mon pays, mon battage automnal.

8. Ma grange pleine de blé, ma terre fertile, mon chariot roulant de lui-même, mon chemin large.

9. Ne crains pas que je ne sois pauvre, ô mon vieux père,
ne prends pas à cœur les efforts de mon cœur.

14.

Dodoi fækænat.

Chanson populaire.

1. Dodoi fækænat, næ raiguræn χæχtæ!
sau fænĭkæi wæ ku fenĭn fæltau.
Zæi wæ fælasa, næ tærχonĭ lægtæ,
yumæ wæ fezmælæd ĩsku lægau!
2. ĩskæi zærdæ wæ jĭnazgæ nĭrrĭzæd
yumæ wæ baqaræd adæmĭ qĭg!
sĭjærtĭ mæstæi wæ ĩsĭi færsæd,
yumæ wæ razĭnæd yu cæstĭ sĭg!
3. Yæ wæw-wæi! næ znag næ bĭlmæ fæmarĭ;
kadmæ bælgæyæ ægadæi mælæm!
Adæmĭ farnæi kæjæχ dær nĭnærĭ,
æit! marjæ¹ ĩsĭi, bĭnton saft kænæm.
4. Fĭdar ræχĭstæi nĭn nĭwængtæ sbastoi;
ruχs kūvændædtæi χĭnjĭlæg kænĭnc.
Mard nĭn næ wajĭnc, næ χumtæ nĭn baistoi;
stĭræi, čĭsĭlæi² næ uysĭtæi næmĭnc.
5. Kordgæi nĭyistæm, nĭwaxtæm næ bæstæ;
fosĭ dær ma aftæ nĭppĭrχ kænĭ sĭrd.
Rawai ma, rawai, næ fĭyau, næ fæstæ!
Yumæ næ rambĭrd³, kæn arfæyĭ jĭrd!

¹ Qambolat Dūlatæi écrit: marzæ; je lis marjæ et y vois une autre forme de la 3^e pers. du singulier du futur, marjæn. — ² Stackelberg p. 28. — ³ Litt.: »Notre assemblée [s'est formée] ensemble«.

14.

Chanson populaire.

1. Que vous poussiez des cris de lamentation, ô vous nos montagnes natales! Il serait mieux de vous voir [couvertes] de cendre noir.

Que l'avalanche vous entraîne, ô nos juges, et vous fasse agir en commun, n'importe où, virilement!

2. Que le cœur de l'un ou de l'autre de vous gémisses et tremble, que la douleur des gens vous frappe tous ensemble!

Que l'un ou l'autre de vous se soucie de l'affliction des orphelins, qu'une larme apparaisse à [l'œil de] vous tous.

3. Hélas, hélas! notre ennemi nous poursuit à outrance en cherchant l'honneur nous mourons déshonorés!

La montagne même fait sonner le tonnerre pour le bonheur des hommes. Ô! quelqu'un [nous] tuera, nous sommes tout-à-fait perdus(?).

4. Ils ont lié nos membres avec des chaînes solides; des endroits brillants destinés à la prière ils font des lieux de désordre.

Ils ne nous laissent [même] pas nos morts, ils nous ont pris nos champs, ils nous frappent, grands et petits, avec des bâtons.

5. Nous sommes anéantis en masse, nous avons quitté notre pays; notre bétail enfin, une bête fauve le déchire.

Fuis donc, fuis, ô notre berger, après nous! nous sommes rassemblés nous tous, dis un mot de bénédiction!

15.

Iron æȳdau fiȳcag bon nog azīl.

Iron adæm nog az aftæ araziȳnc, kæd sæm īs urīssag k'alendar æmæ araziȳnc urīssag nog azī æȳdau dær, wædtær¹. Iron adæm sæȳī nīmadæi zonīnc afaji zīldj bontæ. Nog az ku ærcæwi², wæd æi zonīnc æmæ yæ aftæ araziȳnc.

Nog bon æȳsævmæ alkæci ȳæjari ȳīcau æmæ kæciȳdæ-rittær yæȳī barævz kæni ȳærinagæi dær, nwaȳinagæi dær, æppæt dær cædtæ kæni. Alċī ællasi yæ wætæræi yæ fosæi kusardtag nog bon æȳsævmæ kæmæi ci fos æntīssi ui, galæi dalīsmæ. Saraȳi alċī yæ ȳæjari ȳorȳ æȳsævæ. Æȳsævæ-ȳærdjil badȳæyæ³ alċī zæronȳ azīl fiȳdæbonæi, ȳorzȳinadæi, kæi fedta udonī tiȳȳæi yæ bīnontæn fæniȳastæ kæni, ċī sīn jī rædiȳ, ċī sīn jī ȳorz udīs, seppætiȳ tiȳȳæi dær, stæi nog azīl kud nal qæwi rædiīn; ci in ȳas ū saraȳin ui tiȳȳæi.

Xæriȳn næma raīdaīnc, aftæ ȳæjari ȳīcau læværd kæmæ wa, ui sīsī, yæ ȳærinægtæi dær nwaȳinag dær bīræ fækūvi, zordtæi fækūri jæbæȳ yæ qudtægtæ cæmæi acoi, ui tiȳȳæi. Bīnontæ sabīr qūsīnc, ærmæst juappæi juapmæ »Ammen Xusau« jūrīnc⁴. Stæi kuvd ku fævæyīnc, wæd raīdaīnc ȳæriȳn. Æfsīn sīn raīwari tæbæȳtīl alkæmæn yæ ȳai; nost sīn ūci æȳsæv bīræ næ dædtj æfsīn. Ui tiȳȳæi æmæ nog bon æȳsæv væyi sīȳ kuvdtæ⁵, æmæ adæm urdæm fæ-

¹ wædtær, »tout de même«, complément de kæd. — ² Qambolat Dūlatæi ne se rappelait pas l'époque exacte du jour de l'an ossète; il croyait que c'était un jeudi du mois de janvier; en tout cas le jour de l'an ne tombe pas, disait-il, à la même date tous les ans. — ³ Stackelberg p. 87, b. — ⁴ Litt.: »seulement ils disent de réponse en réponse »Ammen Xusau«. — ⁵ »Prières de voisinage«, c.-à-d. des assemblées de voisins dans lesquelles on fait des prières en commun. Par sīȳ on comprend une groupe de maisons voisinantes, dont les habitants sont attachés entre eux par des liens de famille ou d'amitié. Le mot kuvd (de k ū v i n, »prier«) signifie: 1^o prière, 2^o réunion où l'on prie en commun, 3^o réunion qui a lieu à un jour de fête, festin.

15.

Usages ossètes du jour de l'an.

Les ossètes célèbrent le nouvel an de la manière décrite ci-dessous, bien qu'ils se servent du calendrier russe et observent également les usages russes du jour de l'an. Les ossètes comptent [aussi] les jours de l'an d'après leur propre chronologie. Lorsque le jour de l'an arrive, ils le savent et célèbrent la fête de la manière suivante.

Pour le jour de l'an chaque maître de maison et [en somme] chacun fait des préparatifs quant au manger et au boire, toutes choses il les prépare. Chacun prend, à sa ferme, de son bétail, ce dont il dispose de bestiaux pour le festin de la veille du jour de l'an, depuis un bœuf jusqu'à un agneau. Chacun prépare dans sa maison un bon souper. Étant assis au souper, chacun fait mention, devant ses proches parents, de ce qu'il a vu de malheur et de bonheur pendant l'année passée, l'un [raconte] ce qu'il y en a eu de contrariétés, l'autre ce qu'il y en a eu d'agréable pour eux, de tout [cela ils parlent], afin qu'alors on ne tombe pas en faute de nouveau dans la nouvelle année; de ce qu'il est son devoir d'exécuter, de cela [chacun parle].

Ils n'entament pas encore le souper, mais le maître de la maison, à qui incombe [ce devoir], l'apporte ainsi, prie longtemps pour les vivres et la boisson, demande aux anges [de prendre soin] que ses affaires aillent bien. Les parents écoutent tranquillement, faisant seulement la rentrée avec les mots »amen, ô Dieu«. Puis quand ils ont fini la prière, ils commencent de manger. La maîtresse de la maison donne à chacun sa part dans son assiette à lui; mais la maîtresse de la maison ne leur donne pas beaucoup à boire ce soir-là. Comme la veille du jour de l'an des prières

cæunc kŭvĭnmæ. Kuvd ku fævæyĭnc, qazĭnc alcĭ çuzon qast, fæniçastæ kænĭnc alcĭ çuzon niças, æmæ ūm nostçĭn kud næ wa, fælæ kud qŭsa æmæ sæ kud ævzara.

Siç kuvdtæ nog bon æçsæv bazadĭs aftæ fidæltæi. Cĭ çæjartæ yumæ badĭnc, udonmæ radĭgai zilĭ fiçim afajæi afajmæ (yæ rad kæmæn wa ui çonĭnc fiçim). Fiçim kæsi, æmæ sĭn cĭ baqæujæn çærdæi dær, nostæi dær, ui cædtæ kænĭ nog bon æçsævnmæ æmæ nog bonmæ. Nog bon æçsæv alcĭ yæ çæjarĭ ku skŭvi, ku fævæyĭnc niças-kond, acæunc fiçimmæ, alcĭ yæ çæjaræi aççæssĭ ærtæ wælibiçĭ¹ æmæ fiçonæg. Umæ gæskæ æmæ calĭmmæ fiçim, yæçĭ çæjarĭ çudtægtĭ fæstæ, adæmæn cædtæ kæna çærinag, walĭmmæ cĭ çæroi ui. Wældæi dær alcĭ yæ çæjaræi cĭ vælibiçtæ ærçæssæ. Udonæi siçĭ dæsĭn dær çĭstær fækŭvi; yæ k'ŭçĭ sæ sĭsi, taçd nog açĭ tiççæi in arfætæ fækæni, kæi çiritæ oi ūmæn; çæronð açĭl çorzçĭnadæi kæi fedta, udontæ kud fæçmoi, rædiçĭnadttæ kud ærqŭdi kæna æmæ sæ çorzçĭrdæm kud bakæna. Uci niçastæ ku fævæyĭnc, wæð çæædtæ fiçimtæm bazçainc, çærĭnc, nwazĭnc. Læppŭ adæm ungtæm racæunc, ūm fæqazĭnc, sk'ripkataei cæçdĭnc (Iri fæsi-fæd sk'ripkataei dæsni stĭ), kafkæ dær kænĭnc, çærgæ dær kænĭnc. Æmbis æçsæv ku væyi, wædmæ açisæn væyĭnc sæ æmbiçdtæ. Fæstægmæ raçæssĭnc alkæci læg dær yæ iftiçd iron top æmæ sæ feçsĭnc; çæronð açĭl top iftiçdæi næ waçdawĭ çæçgæ. Xæsti çuzæn feqŭsi gæræçti qær. Ui adæm ku feqŭsĭnc, wæð bazonĭnc çæronð aç aĭvçudta ui, æmæ yu giçil açussĭnmæ fiçimtæi dær ungtæi dær acæunc. Fælæ læppŭtæ boniçdæm siçtĭnc æmæ ta qazĭn raïdaĭnc, artĭtæ fæ-

¹ Gâteau préparé avec du fromage. A comparer Schiefner, p. 696, note 8.

res communes entre voisins ont lieu ordinairement, les gens s'y rendent pour prier. Lorsqu'ils ont fini la prière, ils jouent toutes sortes de jeux et racontent toutes sortes d'histoires, et [il faut] que personne ne soit ivre là, mais que chacun écoute [les histoires] et les comprenne.

Les prières communes des voisins à la veille du jour de l'an se sont maintenues depuis les générations passées [étant célébrées] de la manière suivante. Dans les maisons (c.-à-d. familles) qui se fréquentent entre elles, [la fonction de] *fj̄s̄im* alterne d'année en année (celui qui a son tour, on l'appelle *fj̄s̄im*). Le *fj̄s̄im* prend soin de préparer pour la veille du jour de l'an et pour le jour de l'an ce qu'il leur faut de vivres et de boissons. La veille du jour de l'an, chacun, ayant prié et fini les narrations chez lui, va chez le *fj̄s̄im*, et chacun apporte de sa maison trois gâteaux de fromage et un rôti. Cela étant ainsi, le *fj̄s̄im* aussi, ayant terminé les affaires de sa propre maison, préparera le repas pour les gens aussi longtemps qu'ils voudront en manger. Mais tout particulièrement chacun apportera de sa maison des gâteaux de fromage. Un ancien judicieux du voisinage les consacre par des prières; il les prend dans sa main et les bénit rapidement pour le nouvel an en faveur de celui qui possède les gâteaux, afin qu'ils (les possesseurs des gâteaux) imitent les bonnes actions qu'il a vu dans l'année passé, et afin qu'il entende [la relation de] leurs fautes, et afin qu'il les guide vers ce qui est bon. Lorsque ces discours sont finis, les vieux restent chez les *fj̄s̄ims* et [y] mangent et boivent. Les jeunes gens sortent dans la rue, y exercent des jeux, jouent du violon (les jeunes hommes de l'Ossétie sont habiles à jouer du violon), dansent et chantent. Quand minuit sonne, leurs réunions (c.-à-d. les réunions des vieux) prennent fin. Ensuite chaque homme

kænīnc ungtī. Kæmæ sæ bacæun fændi ui, duarmæ zargæ
zarīn allæunc zargæ nog boni zaræg kængæ:

Wæ ali az ul ægasæi cæwa,
wæ sædæ fīdæn χ uzdær wa¹,
wæ læg sag amara,
wæ ūs tærīn nīyara,
wæ fos cot rakænoi,
wæ χ umtæ æfsir æftaoi,
wæ æfsin basīl* skæna,
wæ basīli k'ū χ mæn fæwa².

Ucī zaræg χ æjari χ īcau ku feqūsi, wæd sæm racæu,
arfætæ kængæ. Aftæ arfætæ fækæni: »Ægas cæūt, fæsifæd!
Wæ nog az qæljægæi raīdayat! amondjīn nog az kud wa,
qæljægæi yæ kud ærvītæm, næ kæræji jī kud æmbaræm;
næ wazægæn, »ægas cæwai« zæyīn kud færæzæm, ui Xu-
cau sagkag kænæd! Nīr un wæ ali az ægas cod! wæ sædæ
fīdæn χ uzdær wæd! wæ basīli k'ū χ sma χ fod!« Ūcī nī χ a-
stæ ku fævæyīnc, wæd sæ mīdæmæ bazoni. Fīngtīl ærba-

* Basīl cī ū ui. Nog azīl ma χ mæ kænīnc alkæcī χ æjari χ īcaumæ dær
k'īrīndelitæ. K'īrīndelitæ væyīnc alcī χ uzon nīvtīl, kud fosī æmæ χ orī
æfsirtīl; stæi væyi kond χ īcænæi læjī nīv, kæcī χ onīnc χ īcænæi basīl.
Ucī k'īrīndelitæi væyi aræst st'ol, sæ wælæ basīl. Basīl χ onīnc cæværdær
sīy χ dæg, pe χ umpar; ironau æi χ onīnc Wacilla³, kud χ īcau fosæn æmæ χ oræn.

¹ Le mot sædæ (ou cædæ?) signifie, d'après Qambolat Dūlatæi, «année de la vie»; alors sædæ fīdæn, «année à venir de la vie de quelqu'un», est à considérer comme un mot composé.

² Litt.: »que la main de votre basīl soit pour moi«. Une chanson digore du nouvel an portant le même caractère que celle-ci a été donnée par C. von Hahn, Bilder aus dem Kaukasus (Leipz. 1900) p. 46—47.

³ Originellement le saint Élie, Wacilla est le maître de l'orage, du tonnerre et de l'éclair, et le distributeur de la fertilité. Voir Hübschmann, ZDMG. tome 41, p. 534 (d'après Miller).

prend son fusil ossète chargé et le décharge: ils disent que le fusil de l'année passée ne doit pas être laissé avec la charge. On entend le bruit des coups comme si c'était la guerre. Lorsque les hommes l'entendent, ils savent que le vieil an est passé, et ils retournent des fişims ou de la rue pour dormir un peu. Mais les jeunes gens restent jusqu'à la pointe du jour et recommencent à jouer; ils allument des feux dans les rues. Ils vont en chantant à la porte de celui qu'il leur plaît et chantent la chanson du jour de l'an:

Que toute l'année passe pour vous de sorte que vous soyez en bonne santé,

que votre année à venir soit meilleure [que l'année passée].

que votre homme (c.-à-d. maître de maison) tue un cerf,

que votre femme mette au monde un garçon,

que vos bestiaux aient des petits,

que vos champs produisent bien des épis,

que votre femme cuise un başıl*,

que la main de votre başıl soit prête à me secourir.

Quand le maître de la maison entend cette chanson, il sort vers eux et les bénit. Il les bénit de cette manière: »Soyez en bonne santé, ô jeunes gens! que le nouvel an commence joyeusement pour vous! que le nouvel an soit heureux, que nous le passions joyeusement, que nous nous

* Ce que c'est que le başıl. Chez nous, chez tous les maîtres de maison on fait de la pâtisserie pour le nouvel an. La pâtisserie a toute sorte de formes, celle d'un animal par exemple, ou d'un épi de blé; puis on fait faire ordinairement pour soi-même une figure d'un homme, que l'on appelle le başıl spécial de vous-même. On orne la table avec cette pâtisserie [et met] le başıl tout en haut. On appelle başıl un certain saint ou prophète; en ossète on l'appelle [aussi] Wacilla, étant le maître des animaux et du blé.

dīnc, χæjari χīcau sæ wælae. Fæniχastæ kænīnc kæi kud fænda fæsifædæn χorζjinadtæ aftæ. (Nog aζi fītcag avd boni ærmæst nog aζ kud raīdaīn qæu ui tīχχæi alēi yæ zongæīmæ niχastæ fækænīnc æmæ sīn ui tīχχæi fæibæræg bon). Xorζ sæ fenī χærdæi dær, nostæi dær, niχasæi dær; quamae sæχī læppū dær udonīmæ wa ædtægoni χuzæn. Aftæmæi ænæqæn qæul ζīlīnc fæsifæd k'ordgæi; arfæ ma sīn kænīnc qæljæg nog aζi tīχχæi. Fæsifæd alī χæjari χīcaui dær raīqal kænīnc sæ zarīnæi.

Alkæi dær raīqal kænī ucī zaræg raisomæi. Æfsin sīsti razdær, babælvjrd kænī alcī χærinajī æγdauæi aχodæn-mæ. Bīnontæ yuldær væyīnc, sæ χærinajī vælqūs. Ūcī bon ændær qæugkgag wazæg ædtæmæ yuldær væyīnc raisomī χærdīl. Alēi yæχī χæjari ku bazærīnc, ku fækūvīnc alēi yæχī χæjari, ui fæstæ sæm fīsjīm arærvīti: »Aχodæni kuvdmæ racæūt!« zæγgæ. Alēi yæ fīsjīmmæ acæu æmæ ūm kæræjīæn nog aζi tīχχæi arfætæ rakænīnc. Kæræjīæn nwaζæntæ fædædtīnc fīngil badgæyæ, kæræjī nog aζīl fæfæjæχsīnc. Stæi ta sæ χæjartæm racæunc, æmæ ta siχori kuvdmæ sæχī barævs kænīnc sæ fīsjīmmæ.

Siχori kuvd (æmbīrd) kænīnc aftæ. »Nog boni« ungtī cæunc, æmæ alēi kæul æmbæli ui χoni yæ fīsjīmmæ. Æmbīrdtī kæræjī čī næ fenī, ui ta ærcæwī χæjarmæ kæmæn æi arfæ qæwa ūmæ¹. Aχæm wazæjī tīχχæi dær væyi alī χæjari st'ol aræst χærinægtæi, æmæ ūm ærbadi. Stæi yæm racæu bīnontæi ūm čī wa ui, semæ² ærbadi, kæræjīæn

¹ Litt.: »mais celui qui ne voit l'un l'autre dans les réunions, celui-là se rend à la maison de celui à qui il lui faut [faire ses] compliments, à lui.« — ² Ici l'auteur, par inadvertance, a employé le pluriel. Mélange de deux constructions: »il s'assied avec lui« et »ils s'asseoient l'un avec l'autre.«

entendions bien l'un avec l'autre pendant l'année, que nous soyons à même de dire »sois le bienvenu« à notre visiteur, que Dieu nous accorde cela! Or, que vous soyez en bonne santé pendant toute l'année! que votre année à venir soit meilleure [que l'année passée]! que la main de votre baṣil soit prête à vous secourir!« Lorsque ces discours sont terminés, il les invite à entrer. Ils prennent place autour de la table, le maître de la maison étant assis au-dessus d'eux. On raconte des choses agréables au jeunes gens selon le bon plaisir de chacun. (Pendant les huit premiers jours du nouvel an chacun ne s'entretient avec ses connaissances que sur la manière dont il faut commencer la nouvelle année, et à cet effet [ces jours-là] sont pour eux des jours de vacance). Il (c.-à-d. le maître de la maison) les régale bien de manger et de boire et de discours; son propre fils se trouve peut-être entre eux, déguisé en étranger. Ainsi les jeunes gens font, par groupes, le tour de tout le village; on leur souhaite une joyeuse bonne année. Les jeunes gens éveillent tous les maîtres de maison par leur chant.

Ce chant réveille donc tout le monde de bon matin. La maîtresse de la maison se lève la première et prépare selon l'usage quelque chose à manger pour le déjeuner. Tous les parents y sont présents vers l'heure du repas. Ce jour-là d'autres visiteurs du village [y sont] aussi, tout le monde est présent au repas du matin. Comme chacun mange et prie à sa maison, le fṣiṣim après cela les envoie chercher en leur faisant dire: »Venez au banquet-déjeuner!« Chacun vient chez son fṣiṣim, et là ils se félicitent l'un l'autre du nouvel an. Ils se présentent entre eux des boissons, étant assis à la table, et profèrent entre eux des bénédictions sur le nouvel an. Puis ils retournent à leurs maisons et se préparent au dîner en commun chez leur fṣiṣim.

arfætæ ku rakæniꝅc wæd. N̄ir aftæ kæn̄iꝅ baid̄id̄toi æmæ pismotæ ærv̄it̄iꝅc kud dardmæ aftæ ʒæstægmaæ dær.

Siʒoriꝅ æmbird ku aʒ̄isæn væyi, wæd alēi yæ bæʒil sary sæværiꝅ æmæ ʒæstæg qæutæm yæ zongætæm arfætæ kæn̄iꝅnmæ acæu. Izæriꝅ ta alēi yæʒ̄i qæumæ æriꝅzdæʒ̄i æmæ tæ izæriꝅ kuvdmæ yæ fiꝅiꝅmmæ bacæwi æmæ ūm ʒæriꝅ, nwaʒ̄iꝅ; ciꝅ nog ʒabærtæ fequsta udon jūriꝅ. Ūciꝅ izæer ku aiv-γuyiꝅ, ūmæi fæstæmæ k'uriꝅ bontæi alkæmæn dær ʒ̄icæn nom kud is, stæi udoniꝅ yettæmæ afajiꝅ ʒ̄ildiꝅ bontæi ændær næmtæ kæi næi, ūmæ kæskæ væyi fiꝅcag k'ur̄i nog aʒ̄il fiꝅgtæ aræst¹, æmæ ūciꝅ bont̄i kæi kæmæn² arfætæ qæu, ūmæ cæwiꝅ; ciꝅ kud qæljæg wa aftæ ūciꝅ k'ur̄i qaʒ̄gæ dær, kafkæ dær fækæniꝅc. Fæstæg bon bad̄iꝅc æmæ unaffæ kæn̄iꝅc, kæmæ² ciꝅ kust ænqælmæ kæsi æmæ yæ kud raī-daījæn ui tiʒ̄ʒ̄æi.

Aftæ ærv̄it̄iꝅc maʒ̄mæ nog aʒ̄i fiꝅcag k'uriꝅ bontæ. Æʒ̄ dæn Kurdtatiꝅ koinag Læciꝅ qæugkag. Maʒ̄mæ nog aʒ̄ aftæ araʒ̄iꝅc.

¹ Traduction littérale de toute la phrase: »Lorsque ce soir a passé, comme après lui il y a un nom spécial pour chacun des jours de la semaine et [comme] ensuite outre ces [jours-ci] il n'y a pas autrement des noms pour les jours du tour de l'an (c.-à-d. de l'an tournant), par cette raison c'est la coutume que les tables sont servies pendant la première semaine du nouvel an.« Construction lourde. — ² Emploi du pronom interrogatif *č̄i* avec la fonction d'un pronom indéfini.

Le dîner en commun (la réunion du dîner), ils le font de la manière suivante. Ils s'en vont »faire le nouvel an« dans les rues: chacun appelle à son *fīsīm* celui qu'il rencontre. Si deux personnes ne se sont pas vues dans les réunions, l'une d'elle se rend à la maison de l'autre à qui elle doit faire ses compliments. Pour un tel visiteur il y a dans chaque maison une table servie, et là il s'assied. Puis celui des membres de la famille qui y est présent s'approche de lui et s'assied avec lui, après qu'ils se sont félicités l'un l'autre. Maintenant (c.-à-d. dans les temps modernes) on commence à envoyer des lettres (de félicitation) tant aux proches qu'aux éloignés.

Lorsque la réunion du dîner est terminée, chacun met la selle à son cheval et se rend aux villages prochains pour y féliciter ses connaissances. Mais le soir chacun retourne à son propre village et se rend au festin de soir chez son *fīsīm*, et là il mange et boit; il raconte les nouvelles qu'il a entendues. Comme, ce soir passé, tous les jours suivants de [cette première] semaine ont leurs noms spéciaux, tandis que les autres jours de l'année n'ont pas des noms particuliers, les tables restent servies pendant la première semaine de la nouvelle année, et au cours de ces jours-là celui qui doit faire ses compliments à quelque personne, se rend chez elle; et ils jouent et dansent afin que cette semaine soit joyeuse. Le dernier jour [de la semaine] on est assis et discute, quelle besogne attend l'un ou l'autre, et comment il la commencera.

Ainsi on passe chez nous les jours de la première semaine du nouvel an. Je suis originaire de la vallée de Kurdtat et du village de Læc. Chez nous on célèbre de cette manière le nouvel an.

Mélodies des deux chansons populaires,
textes nos. 13 et 14.

Chanson populaire.

Allegro

Tiꝛ - ma - gæi mæm ma kæs, mæ fi -
di zæ - rond; dæ zær - dæ - mæ
ma zæs mæ zær - dæ - yi kond.

Chanson populaire.

Andantino.

Do-doi fæ - kæ - nat, næ rai - gu - ræn zæz - tæ!
sau fæ-ni - kæi wæ ku fe - nin fæl - tau.
Zæi wæ fæ - la - sa, næ tær - zo - ni læg - tæ,
yu - mæ wæ feꝛ - mæ-læd is - ku læ - gau!

Troisième partie.

Phrases de tous les jours.

Dæ ¹ bón χorʒ! — Ægás cæwái ² ! — Fárn am dæ bǐ- natǐ ³ !	Bonjour!
Dæ ízær χorʒ!	Bonsoir!
Tǐng rágæi næ fédtón smá- χǐmæ.	Il y a longtemps que je ne vous ai pas vu.
Smáz tǐng wæzdán, báræi ærcǐdǐstūt máχ fénimmæ.	Vous êtes très aimables d'être venus tout exprès pour nous voir.
Sbád, bándon jǐ ís ⁴ .	Prends place, s'il te plaît.
Cǐ χúzæn dæ?	Comment te portes-tu?
Búznǐg, jæbæχ dæn.	Merci, je me porte bien.
Búznǐg, qǐgdárd dæn.	Merci, je me porte mal.
Uí tǐng rǐnčǐn ū.	Il est très malade.
Mázmae unáfæe ís vrájmae ærvítæn.	Nous croyons qu'il serait mieux d'envoyer chercher le médecin.
Kud fæχússǐdtæ dǐ?	Comment as-tu dormi?
Búznǐg dæ dæn, tǐng χórʒ fæχússǐdtæn.	Je te remercie, j'ai très bien dormi.
Xucáuj tǐχχæi ⁵ !	Tenez! (s'il vous plaît! ayez la bonté!).
Búznǐg ó ⁶ , ó búznǐg.	Merci oui, merci bien.

¹ En s'adressant à une seule personne on dit toujours »tu«. —
² »Ægas cæwai« se dit par celui qui accueille un visiteur. — ³ »Le
bonheur [soit] ici dans ta demeure«, formule employée par le visiteur.
— ⁴ »Une chaise est là«. — ⁵ A prononcer: χeáutǐχæi; litt.: »pour
l'amour de Dieu«. — ⁶ A prononcer: â.

Búznig ná, ná búznig.	Merci (non).
Xórʒ!	C'est bien!
Áftæ!	C'est ça!
Báχatīr kæn, uí bærc dæ kæi qiḡdárīn uí.	Excuse-moi, que je te dé- range ainsi.
Cæmiæn zæγīʒ, níci kæní.	Pas du tout, cela n'est rien (ne fait rien).
Xorʒ bón ū! χærʒ bón ū! — Fændag rást ¹ !	Au revoir!
Xorʒ áχsæv (ū)!	Bonne nuit!

Sáχati ærdæg, sáχati cīp- pæraem χái.	Une demi-heure, un quart d'heure.
Æχsæz sáχati ráisomæi, izæraei.	A six heures du matin, du soir.
Fīndtæs minúti qájīn æχ- sæzæm ou — qájīn æχsæz.	Six heures moins le quart.
Fīndtæs minúti æstæmæi ² .	Sept heures et quart.
Báχatīr kæn, zæγ mīn kæci sáχat ū nīr.	Veuille me dire quelle heure il est.
Æcægjinad ævdæm ærdæg sáχat ū.	Il est tout justement six heures et demie.
Duvædæs sáχatīl.	A midi.
Duvædæsæm ærdægīl.	A onze heures et demie.
Nír (ū) fónj minúti æstæmæi.	Il est à présent sept heures cinq.
Nír issæj minúti cīppærae- mæi.	Il est trois heures vingt.

¹ On prononce à peu près: fændærást; se dit par celui qui reste à celui qui s'en va. — ² »Quinze minutes [passées] de la huitième heure.«

Duvédæs minútĭ qájĭn du- wé sázatĭ <i>ou</i> qájĭn dĭkkág.	Il est deux heures moins douze minutes.
Nĭr ū ást sázatĭ <i>ou</i> æstæm sázat.	Il est huit heures.
Æž xæjárĭ dæs sázatai du- védæs sázatmæ.	Je suis chez moi depuis dix heures jusqu'à midi.
Fælæu mæm nĭrtægkæ.	Attends-moi un moment.
Æž nĭrĭ minútĭl fæcæun.	Je viens à l'instant.
Xussímmæ cæún áfon ū <i>ou</i> áfon ū cæúnæn xussímmæ.	C'est l'heure du coucher.
Cĭ áfonĭl ¹ fæxússūt smáχ? <i>ou</i> Cĭ áfonĭl ¹ smáχ wæχĭ ær- wájūt xussímmæ?	A quelle heure vous cou- chez-vous?
Yuændæs sázatĭl.	A onze heures.
Áftæ rázi?	Si tôt?
O, fælæ ui tĭžχæi æž kæd- tæridtær sĭstĭn æγγæd rázi, kædtæridtær ævdæmmæ.	Oui, mais en retour je me lève toujours d'assez bonne heure, toujours à sept heures.
Wæ Ræssi ² aftæ kænĭnc innærdæm: xussĭnc ærægmæ æmæ sĭstĭnc ærægmæ.	En Russie on fait tout au contraire: on se couche tard et on se lève tard.
Sĭχoriĭ ráisomiĭ; fæs sĭχoriĭ.	Dans la matinée; à l'après- midi.
Á bon.	Aujourd'hui.
Ráisom; ráisom rázi; rái- som ĭžær.	Demain; demain matin; demain soir.
Innæ bon.	Après-demain.
Znón.	Hier.
Ændæraæ bon.	Avant-hier.
Nóg k'ūrĭ.	La semaine à venir, dans une semaine.

¹ A prononcer: cáfonĭl. — ² Russicisme: въ Россіи.

Fītcág k'ūrī.	Il y a une semaine.
K'ūrī ávd bonī: zucáubon, k'ūrī sær, dīcág (bon), ærtī- cag (bon), cippæræm (bon), máiræm (bon), sábat ¹ .	La semaine a sept jours: dimanche, lundi, mardi, mer- credi, jeudi, vendredi, sa- medi.
Æz ærbácæujīnæn máiræmbon.	Je viendrai vendredi pro- chain.
Yú mái ú dæs æmæ issáj bónī kænæ yuændæs æmæ issáj bónī.	Un mois a trente ou trente et un jours.
Yú áz (<i>ou áfaj</i>) ú duwæ- dæs mái.	Un an a douze mois.
Tánjīmæi, ártqīranīmæi; mártīmæi, kærðæjīmæi, sif- tærīmæi, sūsænīmæi ² .	Janvier, février, mars, avril, mai, juin.
Dárγ az.	Année bissextile.
Ácjaz, nīrī az.	Cette année.
Fídæmmæi az.	L'année à venir.
Fáron az.	L'année passée.
Min æmæ ast fonjīssæjī æmæ cipparišsæjī aži.	En 1880.
Fītcág zat.	Pour la première fois.
Æz kúsgæ bon ænævdæ- lon væyín fælæ zucáubontæ æmæ bærágbontæ ævdælon væyín.	Je suis occupé pendant les jours ordinaires, mais les dimanches et les jours de fête je suis libre.

¹ A comparer Hübschmann p. 126, note 1; sur máiræmbon ibid p. 109, note 1. — ² Les noms ossètes des mois tombent en désuétude, les jeunes gens se servant toujours des noms russes. Qambolat Dūlatæi et ses frères ne se rappelaient que les noms des premier six mois de l'année. Ils n'étaient pas sûrs non plus de l'identification des mois kærðæjīmæi, sif-tærīmæi et sūsænīmæi. Chez Klaproth (Reise in d. Kaukasus, II, p. 599), Sosan est juillet. Les noms des mois donnés par Klaproth sont probablement digores. Chez Sjögren (p. 406, à comparer Klaproth, l. c.) je trouve kæftjīmæi, »octobre« (de kæf, »poisson salé«).

Cibpúrs ou Čirístij ráigu- ræn bón.	Noël.
Árfæ dij kænijn Čirístij ráiguræn bónj tǝχχæi.	Je te souhaite une bonne fête de Noël.
Nóg bon.	Le jour de l'an.
Kuájæn.	Pâques.
Kærdæg χássæn ¹ .	La Pentecôte.
Zǝmæg.	L'hiver.
Wáljæg.	Le printemps.
Særd, fæzzæg.	L'été.
Æræg fæzzæg ² .	L'automne.
Zǝmæg on tálǝng izær.	Une soirée d'hiver noire.
Fáron særd æz cárddæn qæuj.	L'été passé je vivais à la campagne.
Fídæn zǝmæjǝ æz cárdjǝnæn góradi.	L'hiver prochain je vivrai à la ville.
Æz carddæn afajǝ ærdæg Iron adæmmæ.	J'ai vécu six mois parmi les Ossètes.
Ui táγd cæugæ kænǝ.	Il partira bientôt.
Cál ázi dij cæwǝ, dæwúl?	Quel âge as-tu, toi?
Mænǝ scæwǝ fonj æmæ ærtǝssæjǝ ázi.	J'ai 65 ans.
Dæ ácærgæ ³ læg dæ.	Tu es un homme âgé.
Dæ læppú læg dæ.	Tu es un jeune homme.
Ūl nǝrma ǝssæj ázi dær næ cæwǝ. ⁴	Il (elle) n'a pas encore douze ans.

¹ Fête de »la crue de la verdure«. — ² fæzzæg comprend les mois de juin, de juillet et d'août, æræg fæzzæg ceux de septembre, d'octobre et de novembre. A comparer Hübschmann p. 63 en bas (d'après Miller). — ³ zæronǝ se dit d'un homme vieux et caduc. — ⁴ S'il faut marquer le sexe, on dit: »ūcǝ lægul...«, »ūcǝ čǝzǝǝl...« etc. au lieu de ūl.

Ci̇ χúzæn ræstæg (ou bon) ū á bon?	Quel temps fait-il aujourd'hui?
Æγγæd χórζ bon ū.	Il fait assez beau temps.
Xórζ ræstæg ū; ævzær bon ū.	Il fait beau temps; il fait mauvais temps.
Ræstæg sij̇dæg kæṅi.	Le temps se remet au beau.
Xúr ártiv̇i.	Le soleil brille, il fait du soleil.
Arv̇i ærḋin.	Arc-en-ciel.
Ḋimgæ ū; ḋimgæ kæṅin báiḋidta.	Il fait du vent; il commence à faire du vent.
Ḋimgæ sábir kæṅi.	Le vent tombe.
Záγ wári.	Il pleut.
Wári̇n táγd báncaï̇jæn.	La pluie aura bientôt fini.
Mít wári.	Il neige.
Ærtæχ wári.	La rosée tombe.
Udí̇ ṫiχj̇iṅ i̇χwaṙiṅ.	Il est tombé une forte grêle.
Ṫiχj̇iṅ wázal ū.	Il gèle à glace.
Dóṅ niẏíχ̇ is.	La rivière est prise par la glace.
Scóṁ bṙinmæ.	Nous allons patiner.
K'áż jóṅiχ̇.	Le patin.
Mænæ̇n wázal ū.	J'ai froid.
Æż ṙiζ̇iṅ wázalæi.	Je tremble de froid.
Mænæ̇n æntæḟ ū ¹ .	J'ai chaud.
Ártiv̇i áṙv; áṙv næri.	Il fait des éclairs; il tonne.
Mæi̇ ṙúχ̇s kæṅi.	Il fait clair de lune.

¹ æntæf se dit de la chaleur de l'atmosphère, qarm, s'il s'agit des aliments, tawd d'un poêle etc.

Báχatīr kænūt, χórʒ ádæm, áχodæn cædtæ ū.	S'il vous plaît, Messieurs, le déjeuner est prêt.
Čái dæ qæwī avi k'óffi?	Veux-tu du thé ou du café?
Báχatīr kæn, mænæn ær- bádædt prándičītæ æmæ cárν.	Donne-moi, s'il te plaît, des biscuits et du beurre.
Dī máχīmæ cīmjinæ čái?	Veux-tu prendre du thé avec nous?
Sækær; æχsír; júl.	Du sucre, du lait, du pain.
Síχor áfon ū.	C'est l'heure du dîner.
Síχor-χærd.	Le dîner.
Cī áfon ¹ fæχærūt síχor smáz?	A quelle heure dînez-vous?
Dæ fándī áχærīn cáχjīn kæság ² (silódka) kænæ yæw- gáftæ kænæ cīχt?	Veux-tu prendre du ha- reng ou du caviar ou du fromage?
Kūrīn yæwgáf.	Je préfère du caviar.
Ráwajon dīn yú águvʒæ áraq?	Puis-je te verser un petit verre d'eau-de-vie?
Næ búʒnīg, æʒ nwázjīn ær- mæst dón.	Merci, je ne bois que de l'eau.
Bægéni; séltīr don; limonát.	De la bière; de l'eau de Seltz; de la limonade.
Cávær bás næm í á bon?	Quel potage avons-nous aujourd'hui?
Cæχæræi bas.	Soupe au chou ³ .
Nwázūt úrs sæn æví sírχ sæn?	Prenez-vous du vin blanc ou du vin rouge?
Nīrtægkæ ujénis lívʒæ.	Le rôti viendra aussitôt.
Qás, bábjʒ, ródī fīd, ístúri fīd, χúyī fīd, fīsī fīd, gógīs, kárk.	De l'oie, du canard, du veau rôti, du bœuf, du porc, du mouton rôti, du dindon, du blanc de poulet.

¹ A prononcer: cáfon. — ² Littéralement: »du poisson salé« —

³ Le chitchi russe.

Xærút kartóftæ cás wæ
fændi úyas.

Qædur, dīdinægçin k'abu-
ska, t̃imbil qædur, mæimæ
bulc'itæ.

Livzæi fæstæ máxmæ ájin
is.

Fædk'úitæ, kærdótæ, sæn
áfirtæ, báltæ, mænirytæ,
ærisk'oftæ, qælærjitæ, sáu
qælærjitæ.

Kæci sáxat̃il xærinc æxsæ-
vær smáxmæ?

Yuændæs sáxatmæ ævváxs.

Ájuχ dær æxsævær xærút?

Læg, ærbáχæs min yú χái
asætrína kæság.

Ærbádædt min yú águvzæ
k'óffi æmæ prándiçitæ.

Nir bád̃imjistæm hapéro-
stæ.

Támako.

Xærinag kænæg, fid̃in qæwi
æχcá.

Cás am dædt̃inc læværin
æχcá?

Mangez des pommes de
terre tant que vous voudrez.

Des fèves, des choux-fleurs,
de petits pois, des radis.

Après le rôti nous aurons
des sucreries.

Des pommes, des poires,
des raisins, des cerises, des
framboises, des fraises, des
groseilles, des groseilles noires.

A quelle heure prend-on
le souper chez vous?

Environ onze heures.

Prenez-vous toujours du
souper?

Garçon, apporte-moi une
portion d'esturgeon.

Donne-moi un verre de
café et des gâteaux.

Maintenant nous allons
fumer des cigarettes.

Du tabac.

Garçon, payer.

Combien faut-il donner
ici de pourboire?

Nælgoímaji jáumataæ.

Pénzak: cúqqa.

K'ánzol.

Vêtements d'homme.

Veston; veste caucasienne.

Gilet.

Kúræt.	Gilet long.
Xæléf.	Pantalon.
Rón; ævzǝst ron.	Ceinture; ceinture à garniture d'argent.
Xūd; wælcárm χūd; nǝmæt χūd.	Chapeau; bonnet en peau d'agneau; chapeau de feutre (de façon européenne).
Cǝrǝqǝtæ; jábǝrtæ.	Bottes; bottines.
Basmáqtæ.	Souliers, pantoufles.
C'ǝndátæ.	Bas.
Xædón.	Chemise.
Sǝlgóimajǝ jáumataæ.	Vêtements de femme.
Kælmærxæn.	Châle (que portent les femmes à la maison).
Særbæddæn.	Fichu (que portent les femmes au dehors).
Kámari.	Ceinture (de femme).
Qúsajǝtæ.	Boucles d'oreille.
K'úχdarǝn.	Anneau.
Cángdarǝn.	Bracelet.
Zapínka.	Broche.
Æγnáæg.	Agrafe.
Færdgútæ.	Collier.
Særfásæn.	Peigne.

Kæm í vagzál?

Où est la gare?

Bilét ráison.¹

Je désire un billet.

Kæd acæu poyezd Kalakmæ?

A quelle heure va le train pour Tiflis?

Kæd sæmbæljǝstæm Kalakmæ?

A quelle heure serons-nous à Tiflis?

¹ raison, »je veux prendre«, voir Stackelberg p. 78, 1.

Bagáz ¹ ; čemodán.	Bagage; valise.
Ám Zæujĭ-qæu ū?	Est-ce Vladicaucase ici?
Gostínica, fatér.	Hôtel, auberge.
Īs æftĭd komnæt?	Y a-t-il une chambre (libre)?
Tĭng žĭnárĭ ū.	C'est très cher.
Ændær wát áslamdær ĩs?	Y a-t-il une autre chambre à meilleur marché?
Am qædĭsĭstĭtæ ĩs ou am qædĭsĭstĭjn ū.	Il y a des punaises ici.
Kæm ĩs dæŷæl?	Où est la clef?
Basmaqĭtæ næ niĭssærftoi.	Mes souliers ne sont pas cirés.
Gæŷæt.	La note (l'addition).
Æž raisom acæujĭnæn.	Je partirai demain.
Jaumatæ æŷsæg ĩs?	Y a-t-il un blanchisseur (une blanchisseuse) [de linge]?
Innæ bonmæ razĭ qæujĭstĭ.	Il me faut avoir (le linge) après-demain matin.
Dard ma ū bazarmæ?	Le bazar est-il loin d'ici?
Kæm ĩs bazar?	Où est le bazar?
Rast; razĭžĭždĭgæi (ou razĭžærdæm); galĭŭrdĭgæi (ou galĭŭrdæm).	Tout droit; à droite; à gauche.
Xŭr skæsæn, ŷŭr niĭgulæn, ŷussær, cægat ² .	L'est, l'ouest, le nord, le sud.
Kæm ĩs post?	Où est la poste?
Næĭ wæm mæn tĭŷŷæi gazĕttæ æmæ pismótæ?	N'y a-t-il pas (chez vous) des journaux et des lettres pour moi?

¹ On écrit: bagaz ou bagaj. Dans les patois qui ont le son ž on prononce naturellement: bagazž. — ² D'après Qambolat Dŭlatæi cægat est le sud; Miller traduit ce mot »le côté détourné du soleil« (»die zu der Sonne nicht gekehrte Seite«); Sjögren donne au mot cægatfars la signification: »le nord«.

Kud fæχussı̄dtæ dæ?	Comment as-tu dormi?
Arfæ kænı̄n dæwæn, æγ- γæd χorχ.	Je te remercie, très bien.
Æχ æγγæd ærægmae bafı̄- næi dæn, fælæ fæχussı̄dtæn ui fæstæ ænæ raı̄qalæi.	Je me suis endormi assez tard, mais alors j'ai dormi sans m'éveiller.
Æχ sqal dæn ævæcægæn cippar sazatīl, æmæ nal fæ- ræston ui fæstæ fæstæmæ bafı̄næi kænı̄n.	Je me suis éveillé à quatre heures à peu près, et après cela je n'ai pu me rendormir.
Smaχ wæχædæg raı̄qalı̄- stüt?	Vous êtes-vous éveillés de vous même?
Næ, maχ afonı̄l qal kodtoi.	Non, on nous a éveillés à l'heure.
Ævæst qær unı̄ qı̄gdardta mæn χussı̄n.	Un bruit affreux dans la rue a troublé mon sommeil.
Zæγūt afonı̄l mæn qal kænı̄n.	Dites qu'on m'éveille à l'heure.
Æχ sı̄stادتæn raisomı̄ ær- barūχsı̄l.	Je me suis levé à la pointe du jour.
Ui sı̄stı̄ razı̄.	Il se lève de bonne heure.
Xorχ æχsæv, æχsı̄zgon fı̄n- mæ fen.	Bonne nuit, aye des son- ges agréables.

Æχ kæsı̄n gazetı̄.	Je lis le journal.
Cavær gazetı̄?	Quel journal?
Mæmmae cæu »Iron Ni- χas« ¹ .	Je suis abonné aux »Nou- velles Ossètes.«

¹ Sur les commencements du journalisme en Ossétie, voir la Revue du monde musulman, II, p. 69 sqq. Je ne connais pas le journal »Iron Niχas«.

Æz ui ku bakæson, wæd
dīn æi radjīnæn.

Læppū zonī abeta.

Kæsūt, Xucau tīχχæi, siγ-
dægðær, sabīrdær (*ou* æn-
caddær).

Baxatīr kæn¹, bakæs ma
mænæ ui.

Gīcīl taγddær.

Baiqusūt mæm æz ku kæ-
son wæd, æmæ mīn yu kæi
færædion² ui srast kænūt.

Baxatīr kæn bakæs ma
nojīdær.

Kud χuinī »bonjour« iro-
nau?

Xuinī »ægas cæwai«³

Kud χuinī ui ironau?

Cæmæ cæwī ironau »ægas«
niχas?

Rast ū ui?

Næ, dī mæn næ æmbar-
rijs⁴; mæn fændī zæγīn: . . .

Raivūt yu k'ord juapītæ.

Zonūt smaχ iron zaræg?

Quand je l'aurai lu, je te
le donnerai.

Le garçon sait son abécé-
daire.

Lisez, s'il vous plaît, plus
distinctement, plus lentement.

Aie la bonté de relire [à
haute voix] ceci.

Un peu plus vite.

Écoutez-moi quand je lis,
et corrigez-moi lorsque je
fais des fautes.

Aie la bonté de le relire
encore une fois.

Comment s'appelle »bon-
jour« en ossète?

Cela se dit: »ægas cæwai«.

Comment dit-on cela en
ossète?

Que signifie en ossète le
mot »ægas«?

Cela est-il correct?

Non, tu ne m'as pas com-
pris; je voulais dire: . . .

Traduisez-moi quelques
phrases.

Savez-vous une chanson
ossète?

¹ On prononce — et écrit — parfois: baxatīr kæ. La forme af-
faiblie kæ pour kæn se trouve autrement aussi. — ² A prononcer:
færædiwon. — ³ On dit aussi: »χuinī Sandro«, »il s'appelle S.«. —
⁴ A prononcer: nyæmbarijs.

Næ yæ zonūt ui urīssagau
raivīn æmæ tælmæs kond
fīssīn?

Æz næ ma bakæstæn ūcī
čīnīg. Ænqæl dæn dī mænæn
radjīnæ ui sībīr ræstægma.

Æz ūcī čīnīg ærmæst ra-
fældæχdon, fælæ ui mæmma
kæsī tīng dīsag.

Æz næ færeston rævzarīn
ui fīst.

Kæsūt, Xucau(i) tīχχæi,
darddær.

Aci bīnæt mænæn bīnton
dær ænæmbargæ ū.

Iri tīng bīræ adæm kæcītæ
næ zonīnc kæsīn, næ fīssīn
(ænæaχurkond adæm).

Ne pourriez-vous pas la
traduire en russe et mettre
la traduction par écrit?

Je n'ai pas encore lu ce
livre. J'espère que tu me le
prêteras pour peu de temps.

Je n'ai que feuilleté ce
livre, mais il me paraît très
intéressant.

Je n'ai pu déchiffrer son
écriture.

Poursuivez la lecture, s'il
vous plaît.

Ce passage m'est absolu-
ment incompréhensible.

En Ossétie [il y a] un très
grand nombre de personnes
qui ne savent lire, non plus
écrire (d'analphabètes).

Lettres.

1.

25/11 18a3.

Mæ wárzon æfsimær Qáurbek!

Máz stém ægás ænænīz. Áci sáxatīl stém máz Dáneyi patcájinadi. Pljéni ku báxaudtam, wæd æi 2^{as} ávgustmæ 1918¹ ázmæ bíræ zīntæ fédtam. Nīr ærbálijđistæm Dáne-mæ. Næ cárd tīng féncōn kódtam næχícæen². Xærínag nīn næ fág ís, jáumæ dær áftæ. Ci qæú álcī dær æγγæd. Fælæ tīng qīgkænæm. Næ χæjarmæ næ fændī, æmæ fændág næí. Fælæ nīr nál tærsæm. Isku næ χæjarmæ cæujīstæm. Nīr wál χor3 bón ū.

Défsimærtæ
Qámbolat Dúlatai
æmæ ínnætæ.

2.

20/12 1918a3.

Arfæ dīn kænæm Čīristij raiguræn bonī tīχχæi, æmæ taγd amōndjīn nog a3ī tīχχæi, dæ zongæ ast Ironī Kavkazæi.

¹ stæs æmæ nudæsfonjīssæjī. — ² Litt.: »notre vie nous l'avons rendue très calme pour nous-mêmes«.

1.

²⁵/₁₁ 18.

Mon cher frère Qaurbek!

Nous sommes en bonne santé. Pour le moment nous sommes dans le royaume du Danemark. Après être tombé en captivité, dès ce moment-là jusqu'au 2 août 1918 nous avons éprouvé bien des peines. Or nous nous sommes enfuis au Danemark. Nous avons obtenu beaucoup de soulagement dans notre situation. Nous avons assez de nourriture, et d'habits aussi. Il y a assez de tout ce qu'il [nous] faut. Mais nous nous ennuyons beaucoup. Nous regrettons notre foyer, et il n'y a pas moyen de retourner. Mais maintenant nous n'avons rien à craindre. De façon ou d'autre nous reviendrons à notre maison. Maintenant adieu.

Tes frères
Qambolat Dūlatæi
et les autres.

2.

²⁰/₁₂ 1918.

Nous te souhaitons une bonne fête de Noël et une nouvelle année heureuse, tes huit amis ossètes du Caucase.

3.

1919 aʒ, 3. artqiranimæi.

Maχ demæ ūci ræssuγd sirdti cæχæradoni zildj fæstæ fæsæχsævæer udjstæm, dæwæn zind kond kud ū, tiatiri. Kalor æmæ yæ ūs dær ūm udjstj. Ūmæi dardtær tiatir udis t̄ing disajj tiatir. Ui t̄iχχæi b̄uzniḡ stæm ūs *** æmæ yæ binontæi. Aftæ st̄ir b̄uzniḡ æmæ salamtæ zæγ dæ ūsæn maχæi; t̄ing χorz næ swazæg kodta kud yæ χærd aftæ yæ æχcayj lævææi. T̄ing ræssuγd næ bontæ ærvjstam maχ Kopengagenj; maχ qæljægæi racidjstæm Kopengagenæi æmæ d̄in ui t̄iχχæi t̄ing arfæ kænæm.

Sandro æmæ Qambolat Dūlatæi.

4.

14/2 19 aʒ.

Dæ bon χorz!

. . . Kæd dæm razinjæn Iron čingutæ maχ kæi kæsæm ræstægmaæ aχæmtæ, wæd dæ k̄ur̄in æmæ n̄in rarvit, wældæi dær Nartj tauræγtæ kæm st̄j ūci činig; noj̄idær »Xalædtæ«¹; ūmæi dardtær kæd is noj̄idær ændærtæ; æmæ ku rarvitai, wæd st̄ir b̄uzniḡ. Æz j̄irdton ūs ***æen udonj t̄iχχæi, dæumæ kud niḡissa aftæ, æmæ zaχta »niḡiston« zæγgæ. Nj̄r ūs *** dær Kopengagenj is. Yæ čizg Berlinmæ cæu, æmæ ui un̄inmæ æmæ fændærast zæγinmæ acj̄d.

Xærz bon wal ū.

Qambolat Dūlatæi.

¹ Il s'agit de quelques livres en ma possession que Qambolat Dūlatæi avait vu quand il me fit visite: »Xalædtæ«, poème ossète de B. Qocj̄tæi, et un poème sur les Nartes, héros populaires des Ossètes, écrit dans le dialecte digore.

3.

Le 3 février 1919.

Après la promenade que nous avons faite avec toi dans le joli jardin zoologique nous étions, comme tu sais, au théâtre après le souper. Le roi et sa femme y étaient aussi. En outre la pièce de théâtre était une pièce très intéressante. Nous en sommes reconnaissants à M^{me} *** et à sa famille. Dis aussi de notre part beaucoup de remerciement et de compliments à ta femme; elle nous a traités très bien, tant par son repas que par le don en argent qu'elle nous a fait. Nous avons passé nos jours très joliment à Copenhague; nous sommes partis joyeux de Copenhague et à cause de cela nous vous bénissons beaucoup.

Sandro et Qambolat Dūlatæi.

4.

14/2 1919.

Bonjour!

... S'il se trouve chez toi des livres ossètes, que nous pourrions lire pour quelque temps, (de tels livres), je te prie de nous les envoyer, surtout le livre dans lequel sont les récits des Nartes; et encore »les Corbeaux«; et puis s'il y en a d'autres encore; et si tu me les envoies, je t'en serai très reconnaissant. J'ai parlé à M^{me} *** là-dessus, [je lui ai demandé] de vous écrire comme ça, et elle a dit: »j'ai écrit«. A présent M^{me} *** est à Copenhague. Sa fille part pour Berlin, et elle est allée [à Copenhague] pour la voir et prendre congé d'elle.

Adieu.

Qambolat Dūlatæi.

5.

1919 - 2 - 21 bon.

Dæ bon ʒorʒ!

Æʒ æmæ mæ æmbæltæ jæbæʒ stæm ænæniʒ. Maʒ nɪr stæm Xersered lageri. Ribæyi tɪŋ ræssuʔd ʒærʒbon ʒaʒtam. Būʒniʒ sæ festæm Ribæyi cærjɪtæi. Ūmæi dardtær: am, lageri, qudtag aftæ cæwi: ci kust ji wa ūmæi, alkæi dær yæ rad æʒʒæst kænɪn qæwi. Dardtær mæ ræstæg cas wa, ūmæi fiʒʒinæn ironau; nɪr mæm čī īs udon fiʒt fædæn, æmæ dæm sæ ærvɪtɪn. Nɪr æʒ fiʒsin »Iron adæmi raɪdaɪn æmæ bæsti cardɪ æværd Kavkaʒi«¹. Kæd tɪŋ ʒɪn ū ænæ jaumatai æmæ čingutæi wædtær. Rædiɔd ji čī wa udon dæwæi ænqæl dæn, di sæ sarazʒinæ.

Ærtæ Nartɪ tauræʔtæ maʒmæ Kurdtatɪ komɪ kæsɪnc² tɪŋ aræʒ, ui tiʒʒæi æmæ cardɪstɪ ūm³. Æʒ æmæ mæ æf-sɪmærtæ tɪŋ aræʒ qustam næ fiɔdæltæi ūci tauræʔtæ. Fælæ nɪr fænɟæm aʒ īskæi bæsti⁴, stɪr ʒɪntɪ miɔdæg, ku ʒæsti, ku pljenɪ, ku wazæg ma, kud nɪr Daneyɪ, feroʒ kodtam udon. Næ bæstɪl ku sæmbælæm, næ ʒærdæ næm juri, bazonjɪ-stæm ma sæ. Umæ kæskæ mæ fændɪd ærqudɪyi tiʒʒæi bakæsɪn ærtæ Nartɪ tauræʔtæ; æmæ digūronau fiʒt stɪ, wæd maʒ čɪsɪltæ æmbaræm, fælæ juriɪn næ zonæm. Æʒ kæi fiʒsin »Iron adæmi raɪdaɪn æmæ bæsti cardɪ æværd Kav-

¹ Ce travail n'a jamais été fini. — ² Lecture conjecturale; Qambolat Dūlatæi a écrit: kænɪnc. — ³ Quelques légendes relatives aux Nartes ont été publiées avec une traduction russe par Miller dans le premier tome de ses »Études ossètes«, et Hübschmann les a traduites en allemand (ZDMG. t. 41, p. 523 sqq.). Par les »trois Nartes« il faut comprendre probablement Uriʒmæg, Xæmɟc et Batraʒ, les membres les plus fameux de cette famille légendaire. — ⁴ Litt.: »à un endroit quelconque«.

5.

1919, ²¹/₂.

Bonjour!

Moi et mes camarades nous sommes en bonne santé! Nous sommes maintenant dans le camp de Horserød. A Ribe, nous avons très joliment dit adieu. Nous sommes devenu reconnaissants aux habitants de Ribe. Ensuite: ici, dans le camp, les affaires vont de la manière suivante: à chacun il faut accomplir à son tour la besogne qu'il y a pour lui [à faire]. Pendant tout le temps qui me reste, j'écrirai en ossète; les choses que j'avais [sous main] je les ai écrites, et je te les envoie. Maintenant j'écris »Les origines des Ossètes et le pays où ils vivent au Caucase«. Bien qu'il soit très difficile [de l'écrire], n'ayant pas mes effets et mes livres, tout de même [je le ferai]. Les fautes qu'il y aura, je pense que tu pourras les corriger.

Les histoires des trois Nartes, nous les lisons très souvent dans la vallée de Kurdtat, parce qu'ils ont vécu là. Moi et mes frères nous avons très souvent entendu ces histoires de la bouche de nos parents. Mais maintenant, étant pour la cinquième année tantôt à un endroit, tantôt à l'autre au milieu de grandes difficultés, tantôt en guerre, tantôt en captivité, tantôt enfin jouissant de l'hospitalité [des étrangers], comme [nous le faisons] à présent au Danemark, nous les avons oubliées. Lorsque nous serons de retour à notre pays, nous les saurons de nouveau, notre cœur nous le dit. C'est pour cela que nous désirons lire les histoires des trois Nartes pour en renouveler le souvenir; et elles sont écrites en dialecte digore [il est vrai], pourtant nous [en] comprenons un peu, seulement nous ne savons pas parler [digore]. Dans le mémoire que j'écris sur »les origines des Ossètes et le pays où ils vivent au Caucase«

kaži«, ūm ujænīs ærtæ Nartj koi. Kæd særdmæ am fom¹, wæd æz ænqæl dæn mæ bon baujæn udon niḡḡsin.

. . . Maḡ raīstam pismo Stokgolmæi; fiḡsi næm gurjiag konsul: Kavkaži īs 4 ræspubliči: Gurjiyæ, Armintæi, Aizer-beičantæi æmæ Tjersko-Dagestantæi. Ūci bælvird ḡabær mænæn udīs tiḡg æḡsiḡgon. Vladikavkaḡ ū Tjerskoi obla-stæn sæ stolicnyi goræt; ūm cæriḡc Iron adæm, Dagestanj cæriḡc Qumiḡ. Næ forma yu, næ ævzag ḡiçæn.

Xærz bon ū.

Q. D.

6.

1919 - 3 - 10 bon.

Dæ bon ḡorz!

Stj̄r bŷznjḡ dæwæi dæn æz dæ »Xalædtj̄« çinjḡ, nj̄n kæi rarv̄stai, ui tiḡḡæi. Nj̄r d̄jn̄ æi fæstæmæ ærv̄tj̄n stj̄r arfætīmæ. Kæd dæ æmæl ū, wæd nj̄n noj̄jdær ku rarv̄tai çingutæ. Mæ æfsj̄mærtæ memæ stj̄, ui zonj̄s; fændj̄ sæ Ironau çinij̄j̄i aḡur kæn̄jn̄, æmæ sj̄n abetj̄ çinij̄g ku rarv̄tai, wæd nj̄n æḡsiḡgon ujæn. Ūs *** mæm fiḡsta, īs dæm Iron abetj̄ çinij̄g. Noj̄jdær mæm ærbarv̄stai fiḡsinag niḡæstæ², æmæ dæm sæ fæstæmæ cædtæyæ ærv̄tj̄n. Ui bærc dæsnj̄ æmæ aḡur kond næ dæn Ironau çinij̄j̄i³; fælæ j̄i kæi zon non udon dæm ænæzivæg fiḡsj̄jnæn, Xucautiḡḡæi.

Xersesed æmæ mæm Ribæyj̄ klimæt yu ḡuzæn næ kæ-sj̄nc. Am fiḡcag k'ūrī tiḡg wazal udīs, yæḡī mīdæg æncad

¹ fom = fævom. — ² Il s'agit de questions relatives à des points obscurs dans les textes que Qambolat Dūlatæi m'avait fournis. — ³ Litt.: «...versé et savant dans le livre ossète.»

il sera parlé des trois Nartes. Si nous restons ici jusqu'à l'été, je pense que je serai à même de mettre à écrit ces histoires.

. . . Nous avons reçu une lettre de Stockholm; le consul de Géorgie nous écrit: dans le Caucase il y a quatre républiques: la Géorgie et celles des Arméniens, des Azerbéidjaniens et des Tjersko-Daghestaniens. En effet cette nouvelle m'était très agréable. Vladicaucase est la capitale de la province de Tjersk; là vivent les Ossètes, au Daghestan vivent les Lesghiens. Notre forme (notre extérieur?) est la même, mais nous avons chacun notre langue spéciale.

Adieu.

Q. D.

6.

1919. ¹⁰/₃.

Bonjour!

Je te dois beaucoup de reconnaissance pour ton livre des »Corbeaux« que tu nous as envoyé. Maintenant je te le renvoie avec bien des remerciements. S'il t'est possible, envoie-nous à présent de nouveau des livres. Mes frères sont avec moi, tu le sais; ils désirent lire des livres ossètes, et si tu voulais leur envoyer un abécédaire, cela nous serait très agréable. M^{me} *** m'a écrit que tu possèdes un abécédaire ossète. Tu nous a envoyé de nouveau des phrases à écrire et je te les enverrai plus tard quand elles seront prêtes. Je ne suis pas trop versé et savant dans la langue ossète littéraire; mais ce que j'en sais, je te l'écrirai sans tarder, pour l'amour de Dieu.

Le climat de Horserød et celui de Ribe ne me paraissent pas de la même nature. Ici il a fait très froid pen-

mīti ward¹; fiḷdær yæ wazal diḿgæ tiḡ kodta. Mīt aræḡ wari, fælæ fæstæmæ tayd atayi. Lagiri ḡulfi fændægtæ kæ-ræjimæ cæunæn fæinagæi kond sti, æmæ ūmæ kæskæ æncon ū cæunæn, fælæ ædtæmæ ku aḡiḡai lagiræi, wæd c'if ū cæunæn.

Salamtæ diḿ ærvitiḿc mæ æfsiḿærtæ æmæ mæ æmbæltæ. Xorḡ bon ū.

Q. D.

7.

1919 - 4 - 16 bon.

Dæ bon ḡorḡ!

Ærvitiḿ diḿ juappitæ² cædtæyæ; ærmæst ji næ æmbariḿ duwæ juappi 46 æmæ 48. Yu juappi 48 nomiri yu niḡasæn³ næ ariḿ niḡas Ironau. Ærægmæ ærvist ūmæn væyinc juappitæ⁴ æmæ ji væyi aḡæm niḡastæ kæciḡi næ fæariḿ safoniḷ kud sæ saraḡiḿ æmæ raiviḿ qæwi ui, æmæ sæ ui tiḡḡæi baværiḿ sæ sariḿmæ ūci niḡæstæn.

Sandro æmæ Zaurbek⁵ udiḡsti aḡæstoni. K'amendantæi kurdti, balæværdtoi yæm prassenæ Kopengagenmæ sæ kud awaja ui tiḡḡæi. Ui siḿ ḡaḡta, ministiriḡi jird næi⁶. Udon ænæbafærskæyæ aciḡiḡsti, fæstæmæ yæm tel radtoi k'amendantmæ: »Tayd fæcom, mæ næ agūr, mænæ Ribæyi stæm.« Sabati ærbaciḡiḡsti, æmæ sæ aḡæstoni bakodta; ærtæ boni ji festi æmæ ḡnon raciḡiḡsti.

Salamtæ dæm ærvitiḿ mæ æmbaltiḿæ.

Q. D.

¹ Litt.: »[il y avait] une tombée de neige calme«. — ² J'avais formulé une série de phrases par lesquelles je voulais constater l'emploi des prépositions et des postpositions en ossète. Voir l'appendice. — ³ Il s'agit du mot »réussir«. — ⁴ Litt.: »Les réponses en (c.-à-d. du questionnaire) sont expédiées si tard...«. — ⁵ Voir l'introduction p. 3. — ⁶ Litt.: »de la part du ministre il avait été dit: il n'y a pas [moyen de le faire]«.

dant la première semaine, et vers le milieu de la semaine la neige tombait égale et continue; le vent en rendait plus fort le froid. La neige tombe largement, mais après elle se fond vite. A l'intérieur du camp il y a des chemins faits en bois par où on peut passer de l'un à l'autre et à cause de cela il est facile de passer, mais si l'on sort du camp, il y a de la boue par où il faut passer.

Mes frères et mes camarades t'envoient leurs compliments. Adieu.

Q. D.

7.

1919. ¹⁶/₄.

Bonjour!

Je t'envoie les phrases faites; seulement je ne comprends pas les deux phrases no. 46 et no. 48. Quant à une des phrases, numéro 48, il y a un mot duquel je ne trouve pas le mot ossète [correspondant]. Les phrases sont expédiées si tard, parce qu'il s'y trouve de tels mots, que je ne sais pas tout de suite comment mettre en ordre et traduire, et à cause de cela je les mets de côté jusqu'à ce que je trouve les mots [correspondant] à ces mots [ossètes].

Sandro et Zaurbek ont été en prison. Ils ont demandé au commandant, lui ont remis une demande écrite de leur donner la permission d'aller à Copenhague. Celui-ci leur a dit, que selon l'ordre du ministre cela n'était pas possible. Ils sont allés sans permission, et puis ils ont expédié un télégramme au commandant: »Nous reviendrons bientôt, ne nous fais pas chercher, voilà, nous sommes à Ribe.« Samedi ils sont retournés, et il les a mis en prison; ils y sont restés trois jours, et hier ils en sont sortis.

Moi et mes camarades nous t'envoyons des salutations.

Q. D.

8.

1919a3. 5-30 bon.

Dæ bon ȝorȝ!

Stj̄r būzn̄ig maȳi 14 m bon̄il dæ c̄i pismo rāiston, ui tiȝ-
 ȝæi¹. Yemæ c̄i juappitæ rarv̄istai, udon æȝ ac̄i fæstæg k'ūr̄it̄i
 næ kuston: ac̄i fæstæg bont̄i aȝȝus kodton waljæj̄i kust̄i-
 tæen caldær bon̄i yu næ zongæ Danæyag bawæræn N. P.
 S.-æen, kæc̄i næ swazæg kodta æmæ qæljæg dardta maȝ
 yæ alkæi-zongæ nacionalnoy ȝarj̄itæi. T̄ing dæsn̄i n̄in cayta
 Danæȳi nacionalnyi ȝaræg, ūmæi dardtær næ t̄ing qæljæg
 fædardta yæ sk'ripkaȳi caydæi; næ bæst̄i n̄in næ ȝærd̄il
 allæun kodta².

Ui fæstæ f̄iston arȝau. Arȝau ū duwæ ȝaȳil kond. Æer-
 vit̄in d̄in cædtæ wal ū f̄itcag ȝai æmæ ui digkag ȝai dær
 kūs̄in, fælæ razdær bakūs̄jinæn juappitæ. Ac̄i arȝauj̄i īs
 t̄ing ragon Iron niȝæstæ kæc̄itæn næ ar̄in Uriȝsagau ni-
 ȝæstæ³.

Ironau ȝarj̄itæ æȝ zon̄in ȝorȝ, fælæ sæ qæw̄i ȝar̄in k'or-
 dæi. Iron ȝaræg kænīnc aftæ: yu ȝar̄i, innætæ q̄ir̄nīnc
 æmæ yæ aftæmæj̄i kæræj̄i j̄iȝæi īs̄inc⁴; yumæ ku fæȝar̄inc
 sæ ȝard t̄ing ræssuyd væȳi. Yuæn dær īs ȝaræn, fælæ ȝorȝ
 næ cæw̄i.

Nj̄r wal ȝærȝ bon ū.

Q. D.

¹ Litt.: Maximus [ago] gratias maii XIV die tuam quam epistolam
 accepi, eam ob rem. — ² Litt. »il nous fit demeurer, en notre cœur,
 à notre pays«. — ³ Il s'agit du récit concernant les Nartes mentionné
 dans l'introduction, p. 15. — ⁴ Ils entonnent à tour de rôle; les autres
 suivent le chant à voix basse.

8.

1919. ³⁰/₅.

Bonjours!

Grand merci de ta lettre que j'ai reçue le 14 mai. Quand aux phrases que tu as envoyées avec celle-ci, je n'y ai pas travaillé pendant la dernière semaine: ces derniers jours — bien des jours durant — j'ai prêté mon assistance, dans les travaux du printemps, à un paysan de notre connaissance, M. N. P. S., qui nous a fait bonne chère et nous a amusé par les chansons nationales, qu'il sait toutes. Il nous a joué très habilement l'hymne national danois, et en outre il nous a amusé beaucoup en jouant au violon; il évoqua en nous le souvenir de notre pays.

Après cela j'ai écrit une légende. C'est une légende en deux parties. Je t'envoie la première partie qui est prête, et je travaille à la seconde partie, mais d'abord j'achèverai les phrases. Dans cette légende il se trouve très souvent des mots ossètes desquels je ne trouve pas les mots russes [correspondants].

Je sais bien [chanter] des chansons ossètes, mais il faut les chanter en chœur. La chanson ossète est exécutée de la manière suivante: une personne chante, les autres fredonnent, et ainsi ils prennent le chant l'un de la bouche de l'autre; lorsqu'ils chantent en chœur, leur chant est très agréable. Il y a aussi une sorte de chant pour une personne seule, mais cela ne sonne pas bien.

Maintenant adieu!

Q. D.

9.

16/8 1919 a3.

Dæ bon ʒorʒ!

Æʒ kūrīn ʒatīr dæwæi æmæ dæ ūsæi, afajī darʒi æʒ Danæyi cærīn, mīn smaxīmæ fenīnæn æmæel kæi næ udīs aræʒ ui. Æʒ æi ui bærc mæxī aʒʒos næ kænīn, ui tīʒʒæi æmæ æʒ ʒīvæg-kænæg næ dæn; fælæ ænæbafærskæyæ lagī-ræi acæun jīrd næi æmæ næ udīs, bafærskæyæ dær næyyæ; dardtær juap nīku raīston. Nīr fæstægmae kurdton kʼamen-dantæi Kopengagenmæ ūcī fændagīl dæumæ dær bacīdāin ʒærʒ bon ʒæʒīnmæ¹, æmæ ma næi.

Æʒ cīpparæmī kurdton inælar P.-æyæ² næ bæstæm ærvīlīnī tīʒʒæi. Jīrd radta nog kʼūrī næm ʒabær kænījænīs, æmæel nīn ūjænīs ʒæʒgæ.

Kæd næ bæstæm sæmbælæm, væd dæm fīʒjīnæh ʒabær fæstæmæ, ūcī arʒauæn dæm yæ annæ³ ʒæi dær rarvīt-jīnæn.

Næ fændag cæwī Libavmæ, Fransuʒag⁴ paraʒodī; ūrdīgæi Litvayīl, Polšæyīl⁴, Ukrainæyīl. Ūmæi dardtær ʒīn næ ūjænīs. Udonī konsultæi dær næm ūjænīs ævdīsæni dokumentītæ; stæi maʒ krasnæi krestī kud kustam, umæ kæsgæ nīn inælar P. radtjæn dokument, kud nīcī næ ūroma aftæ. Fændag amonīnæn dær aʒʒus kud wa⁵, stæi nīn karta dær radtjæn. Mæmmæ ʒorʒ fændag kæsi æmæ il com.

Nīr wal ʒorʒ bon ū.

Q. D.

¹ Litt.: »que j'aïlle à Copenhague par cette route et à vous aussi afin de dire adieu.« — ² Attaché militaire russe à Copenhague. — ³ Voir p. 44, note 2 Le pronom indéfini annæ se trouve aussi dans un passage d'une autre lettre de Qambolat Dūlatæi: yu jī ud sovyetæi ærvīst annætæ Sībīræi, »un d'eux était envoyé par le soviet, les autres par [le gouvernement de] la Sibérie.« — ⁴ Dans ces deux noms propres, la lettre russe š, qui n'appartient pas à l'alphabet ossète, est employée. — ⁵ Litt.: »afin qu'il y ait aussi un secours à [nous] renseigner sur la route«.

9.

16/8 1919.

Bonjour!

Je te demande pardon à toi et à ta femme de n'avoir eu souvent, pendant le temps d'une année que je vis au Danemark, l'occasion de vous voir. Je ne me l'impute pas tant à faute à moi-même, car je ne suis pas paresseux; mais de quitter le camp sans en demander la permission, il n'en peut être et n'en pouvait être question; et en demandant la permission, il n'y a pas moyen non plus; de plus, je n'ai pas même reçu une réponse. Dans ce dernier temps j'ai demandé au commandant [la permission] de faire un voyage à Copenhague pour aller te voir et te dire adieu, mais cette fois encore cela n'était pas possible.

Le 4. j'ai demandé au général P. de nous envoyer à notre pays. Il a répondu, qu'il nous avertirait la semaine prochaine, ajoutant que l'occasion se présenterait à nous.

Quand je serai de retour à mon pays, je vous écrirai [et vous donnerai de mes] nouvelles, et je t'enverrai aussi la deuxième partie de la légende.

Notre route va à Libau avec un vapeur français; de là à la Lithuanie, à la Pologne, à l'Ukraine. Plus loin il n'y aura pas de difficultés. Par les consuls de ces pays-ci nous aurons les documents qu'il nous faut présenter; puis, parce que nous avons travaillé pour la Croix-Rouge, le général P. nous donnera un papier indiquant que personne ne doit nous retenir. Pour mieux nous faire connaître la route, il nous donnera une carte géographique. Cela me paraît être une bonne route, et par elle nous irons.

Maintenant adieu.

Q. D.

APPENDICE

I.

L'emploi des postpositions et des cas ayant
une fonction postpositionnelle¹.

CAS

Génitif.

Donj̄ k'ūs. Une coupe d'eau.²

Ablatif.

(Séparation et point de départ, Stackelberg p. 20 sqq.)

Sj̄vællon aχaudta rūj̄ngæi. L'enfant tomba de la fenê-
nêtre.

Æz ravzærston avg sk'ab- Je tirai une bouteille de
pæi. l'armoire.

Ui racidīs dwaræi. Il sortit par la porte.

Ui ærbacidīs ardæm Ber- Il arriva ici de Berlin.
linæi.

Dj̄mgæ cæwj̄ χussæræi. Le vent vient du nord.

¹ Quelques désinences casuelles, comme celles du sociatif et du supéressif, sont certainement à l'origine des postpositions. Voir Miller, § 52, p. 46. — L'ossète ne possède plus des prépositions vivantes. Des restes d'anciennes prépositions se trouvent dans les préfixes æd, ænæ, fæs et wæl (æd ištæg, avec l'os; ænænīz, sans maladie, bien portant; fæsæχsævær, après-souper; fæssīχor, après-midi; wælart, sur le feu etc.). Mais ces préfixes sont soudés avec le substantif suivant de façon à former avec lui une espèce d'adverbe. Que ce terme adverbial soit écrit en un mot ou en deux, ne fait pas de différence: la préposition n'est plus sentie comme telle.

² Mais aguvzæ araχ, aguvzæ k'o ffj̄, un verre d'eau de vie, un verre de café.

Æž racıdtæn rūžs aγustæi Je sortis de la chambre
talıngmæ. éclairée dans l'obscurité.

Fıdæltı-fıdæltæi maγ bon- Depuis l'antiquité jusqu'à
tæm. nos jours.

Æž næ fedton ui kuajæ- Je ne l'ai pas vu depuis
næi nırmæ. Pâques jusqu'à présent.

Ui ærcıdæi yuldær fendær Depuis son arrivée tout
γuzon ıs. est changé.

Rajırd fıst ū mæ fıdı bav- Le récit est écrit d'après
dıstæi. la communication de mon
père.

Yæ nıγasæi æž bambær- Par ses paroles je com-
ston būžnıg næū ui. pris qu'il était mécontent.

(Matière, sujet, à comparer Stackelberg p. 22).

Čınıg ū Kavkazæi dær. Le livre traite du Caucase.

(Ablatif comparatif, Stackelberg, p. 23 sq.).

Dæ γo ræssuyddær seppæ- Ta sœur est la plus belle
tæi ūstıtæn.¹ de toutes les femmes. (Litt.:
... plus belle qu'elles toutes,
les femmes).

(Cause, ibid. p. 25 sq.)

Ui amard ænk'ardæi. Il mourut de chagrin.

Ui rıñčın ud rematızmæi. Il était malade de rhuma-
tisme.

(Moyen, instrument, ibid. p. 26 sq.)

Ui nıfıdar kodta zægæl zæ- Il fixa le clou au moyen
būgæi. d'un marteau.

¹ Le datif ūstıtæn rappelle le datif mentionné par Stackelberg p. 16, 2^e alinéa.

Æz ævzærston æppæt æγ- dauæj dær sswæγd kænīn.	J'essayai par tous les moyens de m'échapper.
Ui amardta arsi kardæi.	Il tua l'ours avec un cou- teau.
Asin udīs rūz kond jira- γæi.	L'escalier était éclairé par une lampe.
Zoni sīvællon xærīn uydī- gæi?	L'enfant sait-il manger avec une cuiller?
P'alto udīs æmbærst rīgæi.	Le paletot était couvert de poussière.
Æz balxædton xæjar čīsīl gubpar æχcatæi.	J'achetai la maison pour une petite somme d'argent.

(Situation, état d'âme, *ibid.* p. 27 sqq.)

Mæ tarstæi æz kæsīn ui surtæ (curtæ?) kænī.	Saisi d'effroi je le vois tomber.
--	--------------------------------------

Locatif intérieur.

(Stackelberg, p. 30 sqq.)

Watī slæudīs fīng.	Dans la chambre était une table.
Æz cīdtæn nauī.	Je partis avec le bateau.
Æz kustī læudtæn.	Je travaillais (litt.: j'étais dans le travail).
Æz aχur kænīn universitetī.	Je fais mes études à l'uni- versité.
Ui cīd unjī.	Il passa par la rue.
Bafæræstam fenīn mæsījī alī farsī.	Nous pouvions voir la tour de chaque côté.
Æz dæu babæræg kænji- næn kærdæg xæssæntī.	Je viendrai te voir aux jours de la Pentecôte.

Locatif extérieur.

(Stackelberg, p. 36 sqq.)

(Local).

Æз асæуџинæн Паризмæ.	J'irai à Paris.
Ui raisom асæуџæн goræt- mæ.	Il partira demain pour la ville.
Ui kæsij ali farsmæ dær.	Il regarde de tous côtés.
Æз знон сџдтæн тиатџрмæ.	J'allai au théâtre hier.
Kuj χaudta donmæ.	Le chien tomba à l'eau.
Mæry særdæg taχt wælχæ- jarj særmæ.	L'oiseau planait rapide- ment au-dessus du toit de la maison.
Æз фæтџдтон ūmæ, сæ- мæи æрбасæwa ui тџχχæи.	Je lui fit signe de venir.
Ui сџдџс yæ niχmæ.	Il alla tout droit (litt.: dans la direction de son front).
Æз ulij sæmbældtæn dwar- mæ.	Je le rencontrai à la porte.
Æз udtæn ūmæ ænæqæn bon.	J'étais chez lui toute la journée.
Wazjĭtæ udĭstĭ mæ mad- mæ.	Il y avait du monde (des visiteurs) chez ma mère.
Æз азур кодтон Ironau professĭr ***mæ.	J'ai appris l'ossète chez le professeur ***.

(Temporal).

Wajæm qudtag ænqælmæ kæsa raisommæ.	Remettons (litt. laissons attendre) l'affaire à demain.
Wædmæ æcæg ui fæjæbæχ ujæn.	D'ici là (litt. jusqu' alors) il sera certainement rétabli.

Æз хæјарј 10 сахатæи 12 сахатмæ.	Je suis chez moi de 10 heures à midi.
Мах бонтæм.	Jusqu'à nos jours.
Сæмбæлд 1910æм азјл Ци- рјстјј рајгурдмæ.	Cela arriva en 1910 après (la naissance de) Jésus-Christ.
Æз раздæхјјнæн уу сахат- мæ.	Je reviendrai dans une heure.
Сахатмæ мах ацидјстæм.	Après une heure nous par- tîmes.

(Au figuré).

Удис конд æппæт раст- кондјјнадтæм.	Cela fut fait selon la règle (litt.: selon toutes les règles).
Мæ амондмæ æз сæм- бæлдтæн мæχī фјдјл.	Par bonheur, je rencontrai mon père.

Sociatif.

(Stackelberg, p. 61 sqq.)

Æз гулаит кодтон мæ ма- дјмæ.	Je fis une promenade avec ma mère.
Мæ æфсјмæр мемæ.	Mon frère est avec moi.
Калор цјдјс уæ æфсæдтјмæ знæјј нјχмæ.	Le roi s'avança avec ses armées contre l'ennemi.
Сæудæјерј нæ фæндјд ба- зар кæнјн маχјмæ.	Le marchand ne voulait pas faire le commerce avec nous.
Ui arasta хæјар мæ амјн- дјмæ.	Il bâtit la maison d'après mes indications.
Ui kusta уæχјцæн конд планјмæ.	Il travailla d'après un plan qu'il avait formé lui-même.
Æз скæнјјнæн ui ūцј нј- χасјмæ.	Je le ferai à cette condi- tion-là.

Supéressif ou Adessif.

(L'élatif de Stackelberg, p. 50 sqq., mais voir ibid. p. 99).

Acī zæχχil jūrinc Ironau.	Dans cette contrée on parle ossète.
Sæmbæld 1893æm aʒil.	Cela arriva en (l'an) 1893.
Æʒ æræftidton činig st'olil.	Je mis le livre sur la table.
Æʒ babaston χæčil mæ ænguljil.	Je nouai un ruban autour du doigt.
Ui cidis zalil.	Il traversa la salle.
Xabær apirχ is ænæqæn gorætīl.	La nouvelle s'est répandue par toute la ville.
Ui jæγæel cid donj bīlīl.	Il se promena aux bords de la rivière.
Ui badtis æχsæværi χærdil.	Il était assis au souper.
Æʒ radton tūman (10 somi) činīgil.	Je payai le livre dix roubles.
Æʒ seppæt wæi kodton dæs tūmanil (fonjissæji somil).	Je vendis tout pour cent roubles.
Maχ jirdtam ui æfsimæri ajalil.	Nous parlions de la mort de son frère.

POSTPOSITIONS

alī fars, autour de.

Æʒ cidtæn masijī alī fars.	Je fis le tour de la tour.
Æfsad læudīs lagiræi k'repīstī alī fars.	L'armée était campée autour de la forteresse.

astæu, au milieu de, parmi.

(Stackelberg, p. 47).

Ui læudīs p'olī astæu.	Il était debout au milieu du plancher.
------------------------	--

Muzeyi æz fedton innæti Au musée je vis entre
astæu siȝȝærin koron. autres choses une couronne
d'or.

ættæmæ, outre, excepté.

(Stackelberg, p. 48).

Yu ættæmæ innæ aīrvæȝ- Excepté un, l'autre s'en-
jæn. (Texte 10, p. 36, l. 10). fuira.

ævson, à cause de.

Ui næ færestæ ærbacæun Il ne pouvait pas venir à
nīȝi ævson. cause d'une maladie.

Ci ævson næ fændi dæu Par quelle raison ne veux-tu
ærbacæun? pas venir?

æȝsæn, entre, parmi.

(Stackelberg, p. 48).

Ui rawad wærdædti æȝ- Il passa en courant entre
sæn. les voitures.

Pismo ȝussidi æmbaȝstæi La lettre était cachée entre
duwæ ċiniȝi æȝsæn. deux livres.

Æȝ sæmbældtæm mæ li- Je trouvai mon ami par-
mænīl wazȝiti æȝsæn. mi les hôtes.

Bīræ aslam jaumatȝi æȝsæn Parmi beaucoup de choses
æȝ ssardton yu tiȝȝ ȝinarȝ. sans valeur j'en trouvai une
très précieuse.

bærȝonddær, au-dessus de. — nīllægdær, au-dessous de.

Læudis ui bærȝonddær asi- Se tint-il debout au-dessus
næi ævi nīllægdær asinæi? ou au-dessous de l'escalier?

bīn, sous, à (un endroit).

(Stackelberg, p. 48).

Toȝ Mæskuyi bīn. La bataille de Moscou.

b̄inmæ, sous (direction).

Poyezd bat̄ildis platformæyi Le train s'élança sous le
aγust̄i b̄inmæ. toit du perron.

b̄inat̄i, au lieu de.

(à comparer bæst̄i, Stackelberg, p. 49).

Yæ b̄inat̄i n̄imæt̄i s̄ūj̄i lig En son propre lieu il en-
bat̄iγta. (Texte 8, p. 28). veloppa une bûche dans le
manteau de feutre.

c̄ur̄i, c̄ur, près de, à côté de.

(Stackelberg, p. 48).

Mæ f̄id badt̄is mæ c̄ur̄i. Mon père était assis à mon
côté.

Isc̄itæ yæ c̄ur̄i æræværdta. Il posa les os à son côté.
(Texte 8, p. 28).

dar̄γ̄i, pendant le cours de, dans le courant de.

Ærbacæujæn mæmmæ bon̄i Il viendra chez moi pen-
dar̄γ̄i. dant le cours de cette journée.

dar̄γmæ, au bout de.

Duwæ az̄i dar̄γmæ ui fæc̄is Au bout de deux ans il
yæ aγur. avait fini son apprentissage.

fæstæ, après, pendant.

Biræ zmæld̄i fæstæ maγ Après beaucoup de discus-
sraz̄istæm. sions nous tombâmes d'ac-
cord.

Cippar saγat̄i fæstæ æz γæ- Après quatre heures je
jar̄i. suis chez moi.

Ui ac̄id̄is saγatmæ mæ Il s'en alla une heure
ær̄zæjjæyi fæstæ. après mon arrivée.

Æz̄ ui z̄irdton biræ az̄t̄i fæ- Je l'ai connu pendant
stæ. beaucoup d'années.

fæstæmæ, après, depuis.

Ūcġ ræstægæi fæstæmæ nī- Après ce moment nous
kæd wal bġsæu (bġcæu?) n'avons jamais eu un diffé-
kodtam. rend l'un avec l'autre.

Ūmæi fæstæmæ æz ændær Depuis ce [temps] je ne
nal fedton ui. l'ai pas revu.

gæsgæ, kæsgæ (avec le locatif extérieur),
en considération de, par suite de, à cause de, selon.

Ragæi zongæmæ gæskæ Par ma longue connais-
æz aʒur kodton warzġn ui. sance avec lui, j'ai appris à
l'aimer.

Maʒ næ færestam fenġn Nous ne pouvions voir la
mæyġ ævraʒmæ gæskæ. lune à cause des nuages.

Ui næ færesta cæun yæ Il ne pouvait aller à cause
nġzmæ gæskæ. de sa maladie.

Æz nġfġston bavdġst rastġi- J'ai écrit le rapport con-
nadmæ gæskæ. formément à la vérité.

Fġdġ amġndmæ gæskæ fġt Selon le dire du père, le
udġs rġnġġn. fils était malade.

Mæ qūdġmæ gæskæ. D'après mon opinion.

-ġrdæm (ūrdæm affaibli par sa position enclitique),
-ġzġdæm, vers, envers.

Æz cidtæn ʒæjarġrdæm. J'allai vers la maison.

Mæ æfsġmær kædtæridtær Mon frère a toujours été
udġs warzġn merdæm. aimable envers moi.

Azġl qædġzġdæm. Tourne-toi vers la forêt.

Sbad ʒūrġzġdæm. Assieds-toi au soleil.

Razġl ʒorzġzġdæm. Tourne-toi vers ce qui est
bon.

kæron, au bord de.

Ui alæudis safti̇ kæron. Il se tenait debout au bord
du précipice.

komkommæ, en face de, vis-à-vis de.

Ui cardis mæ komkommæ. Il demeura vis-à-vis de
moi.

mīdæg, au milieu de, au dedans de.

(Stackelberg, p. 49).

Goræti̇ mīdæg. Au milieu de la ville, dans
la ville.

Īs sæn ævj̇i̇ mīdæg. Il y a du vin dans la bou-
teille.

Sæværūt pismo posṫi̇ asij̇i̇ Vous mettez la lettre
(acij̇i̇?) mīdæg. dans la boîte à lettres.

Æʒ acæuj̇inæn ūċi̇ æʒdau̇i̇ Je partirai dans ces cir-
mīdæg. constances.

ṅi̇χmæ, contre.

Mæ fændoṅi̇ ṅi̇χmæ. Contre mon désir.

Karol ċiḋis ʒnaji̇ ṅi̇χmæ. Le roi s'avança contre
l'ennemi.

raz, rażi̇, razæi, devant.

(Stackelberg, p. 49).

Dwari̇ raz uḋis cæʒæradon. Devant la porte était un
jardin.

Æræværdtoi̇ yæ rażi̇ æχ- Ils apportèrent [et placè-
sævær. rent] devant lui le souper.

Ui ċiḋis mæ razæi. Il marchait devant moi.

Æz jirdton ūsæn udoni t̄iχ- χæi.	Je parlai de ceux-là à la femme.
Arfæ d̄in kæn̄in nog azi t̄iχ- χæi.	Je te souhaite une bonne nouvelle année (litt.: je te bénis à l'occasion de la nou- velle année).
Ui ui kodta mæmmæ t̄iχ- χæi.	Il fit cela pour l'amour de moi.
Fænd̄i dæ ærvit̄in fæjæχst mæn t̄iχχæi.	Veux-tu faire une course pour moi?
Næ ud̄is biræ qæljæg ui t̄iχχæi.	Il n'en avait pas beau- coup de plaisir.
Næ-æ, n̄icæi t̄iχχæi duneyi rūχs̄il.	Non, pas pour tout au monde.
Inælar badd̄is f̄itcag b̄inat̄i yæ sin̄i t̄iχχæi.	Le général était assis au haut bout (de la table) en vertu de son rang.

wæljūs, à; environ.

Æz kust̄i wæljūs ku læud- tæn ūc̄i ræstæj̄i.	Tandis que j'étais au tra- vail, (pendant ce temps-là).
B̄inontæ yuldær væyinc, sæ χærinaj̄i wæljūs (Texte 15, p. 56 l. 12).	Tous les parents y sont présents vers l'heure du re- pas.

Sur les postpositions *ættiya*, *falemæ*, *færci*, *f̄itcag*, *ong*, *wæla*, voir Stackelberg, p. 48—50.

II.

Texte original digore du no. 12¹.

Wæs æma dalis æmæ sæγæ.
(Zorati Zaurbegi æmbesond).

Wæs æma dalis æma sæγæ eumæ bacardæncæ. Boni-
zærmæ eumæ χistæncæ γædræbunti. »Nur«, ζαχτα sæγæ,
»eskæcæi næmæ esti fidbiliz ku felvæsa², wæd wi kæmæ
ci minewæg es, ci læγγædæ?³ Wæs ζαχτα: »Fonjinsæi
majali sserjænæn æz!« Dalis ζαχτα: »Mæmmæ es duwæ oi
bærci. Dæumæ ba sæγæ?⁴ »Mæmmæ ba ci es, næci kud
mæχwædæg, kud mæ læγγædæ!⁴

Rast eci buduri⁵ eumæ bacardæncæ fælank, ars æma
beræγ. »Yaræbi!« ζαχτα fælank, »wællæi γædræbun nin eu
šinçontæ bærgæ zinnui! beræγ, du sæmæ ku scæwisæ æmæ
ši eu fidi χunæ ku rakorisæ.« Beræγ scudæi, idardgomau
nillæudtæi æma γær kænui: »Bairayaytæ!« Wæs æma da-
lis waitayd sæγe k'otær ræbun barimazstoncæ; sæ dum-
gutæ ma zindtæncæ ændæmæ. Sæγæ ba wælyau slæudtæi
ma joriu: »Medæmæ iwazæg, fusun din an! fidi χunæ wæ-
mæi kæd es; mæ χestdærtæ mæ særvistoncæ.« Zænχæ æ
k'aχæi ært'æp kænui: »Beræγi fid næmæ beuræ es. Me-
dæ'mæ, medæ'mæ, iwazæg, medægmæ!« Beræγdær χwar-
zau næ bal fæcæi, šijmuji šijmuji racudæi æma niχχwasta
e'mbaltæmæ. E'vzag ælχuini dærχcæn læf-læfæi sæmæ fel-
wæstæi¹ beræγ: »Hæi, hæi, hæi-hæi, mæ χestærdtæ! lejæn

¹ Dans ce texte digore aussi bien que dans la traduction irone p. 40 sqq., j'ai supprimé trois ou quatre phrases, qui me sont également obscures dans les deux textes. — ² felvæsuna, iron: felvæsijn, s'élancer, c.-à-d. arriver. — ³ Litt.: »Chez qui de vous y a-t-il alors quelque ressource, quelque finesse?« — ⁴ »Ce qu'il y a chez moi [de ressources]? rien que moi-même, que ma finesse!« La forme ordinaire du mot »rien« en digore est neci, non pas næci. — ⁵ »Dans ce champ justement«. budur est en iron bīdīr. La traduction de Qambolat Dūlatæi a: »ce jour-là justement.«

ardigæi næ shinχontæ¹ wæχæn æncæ ma beræyi fidæi ændær neci χwæruncæ. Jæbæχæi ma shi¹ ke raervastæn, ami læwunæi æz necibal fædtæn.« Ærtæ dær festadæncæ ma idarddærmæ ragockodtoncæ: »Lejæn ardigæi, ami maχæn card næbal es; ba næ χwærjænæncæ.«

Otemæi² wæs æma dalis æma sæγæ dær sæ badæn ændær rawænma rayiftoncæ, fal babæi³ sæ Xucäu fælank, ma ars æma beræγmæ χæstæg ærχasta. »Wælæ babæi«, zaγta⁴ fælank, »næ shinχontæ fæzzindtæncæ, ci dær æi næ fæd nin raistoncæ. Aci χat ma sæ bavzaræn, ciyaværæncæ. Ars, fiu ma shi rakorai!« Ars dær festadæi æma sæmæ bajorui: »Wælæ, χwarz adæm, wæ ræftæ⁵ χwarz! Eu fiu moræ wæmæ nekæmi wa?« Wæs æma dalis adærgæi zænχæbæl nit'æpæn æncæ; sæγæ ba γæ sær is ærγuvui, æ shiwtæi c'æχ arv st'æp kænunmæ bayavui, ært'æp kænuui k'aχæi zænχæ æma arsæn otæ⁶: »Xæstægdær mæmæ ærbaco, mæ χor, ci joris, jæbæχ ne'γosun.« Ars dær æχe nimæri: »omæi mæ næ fæssainjænæ!« γæræi ba jorui: »Fiu mæ γæwi, næ χwarz šinχontæ.« »Boz Xucäuæi! fiu næmæ aræχ, arši fiuæi ku cæræn maχ. Medægmæ, mæ χor, medægmæ!« Æχwædæg ba sæγæ æ siwtæi⁷ fevzedui æma baamc'ez kænuui arsmæ; ars dær æχe fæstæmæ fæstæmæi kænuui; læp-læpgæi e'mbalti astæumæ æχe niggæljui⁸: »Æz wæ mærdti wazæg! lejæn ardigæi! arši fiuæi ku cæruncæ. Lejæntæ, lejæntæ! nurtægkæ dær sæ ardæmæ γæwi.«

¹ sh est écrit quelquefois pour š. — ² otemæi ou wotemæi, »ainsi«; en iron: aftæmæi. — ³ babæi, »de nouveau«, n'est en usage qu'en digore. — ⁴ La forme zaγta alterne avec zaχta. — ⁵ Probablement le même mot que ræftad, »dîner« (Stackelberg, Fünf osset. Erzählungen in digorischem Dialect, p. 64). — ⁶ otæ ou wotæ, »ainsi«; le verbe »dit« est sous-entendu. — ⁷ siwtæi est écrit un peu plus haut: shiwtæi (comme ars alterne avec arš etc.; Miller: siwæ, »corne«. — ⁸ gæljun, »jeter« (Stackelberg, l. c. p. 48).

Niwwajuncæ babæi eci ræwæn dær¹. »Qæstinez wæ ba-
 χwarta²,« zæγui sæγæ dær. »Šistetæ wælæmæ! Feda rrawæn
 baagoræn aγsævi, kenæ ta næ sævgærdjænæncæ.«

K'æχæni bilæbæl zænχæmæ k'olæ nillæg bælasæ; æ
 særmæ sχezuncæ sæγæ ma dalis æma wæs. Ærtalingæ ui
 otæ sæ hunmæ ærbacæuncæ fælang, beræγ æma ars; ær-
 χussuncæ bælaši ræbun. Wæd jorui wæs sosægkæi: »Ci
 ma kænnon, sæγæ? doni χuluy mæmæ cæwi.« »Du fonjin-
 sæi majali ku zudtai,« χodui sæχæ, »nur ba dæ doni χu-
 luybæl dær mæn ku færšis! Wælgommæ dæγe raχatæ ma
 dæ doni χului dæ χurfæmæ randæ ojænæi³.« Wæs yæχe
 kuddær raχatta wælgommæ otæ'y, Xucæu ærχæun kodta
 beræγi særbæl, beræγi qesqesæi dalisæn dær æ t'up arši
 suntæbæl fæccudæi, wæd sæγæ dær fæγγærlasta: »Fæ-
 langi mæγe baræ wastæ, annetæ wæ duwei baræ!« Beræγ
 æma ars sæ furtæssæi ærbamardæncæ, fælank ba yæχe
 k'æχænæi rant'uzta ma nimmoræ i.

¹ »Ils quittent cet endroit encore.« Qambolat Dūlatæi, dans sa tra-
 duction, a pris faussement le présent (historique) niwwajuncæ pour
 la première personne du pluriel de l'impératif. — ² Peut-être: »Peu s'en
 est fallu qu'il ne vous ait mangé.« Je ne connais pas le mot qæstinez.
 — ³ randeun, »sortir, s'en aller«.

III

Noms ossètes.

Prénoms d'hommes.

Alīksandr.	Kūsīgk.
Aslambek.	Qambolat.
Aslamīrza.	Qaz(i)bek.
Aslanīqo.	Qaurbek.
Auzbi.	Qævdīn.
Barīsbi.	Sandro (cf. Alīksandr).
Batraz.	Sauloχ.
Batjeri.	Soz(i)riqo.
Bimbolat.	Taisau.
Bora.	Tembolat.
Dočye.	Tepsariqo.
Doχciqo.	Tuγan.
Gappo.	Xanjeri.
Γaζībe.	Xat'aχciqo.
Ilas.	Xæmīc.
Ĵambolat.	Yelza.
Ĵeorji.	Zaurbek.

Noms de famille.

Abaitæi (Abayeff).	Berostæi (Berezoff).
Adrxanataæi (Adrxayeff).	Borataæi (Borayeff).
Alīgkataæi (Alikoff).	Buγultæi (Buguloff).
Amzorataæi (Amzoroff).	Būlasataæi (Bulasoff).
Andiatæi (Andiyeff).	Cælikataæi (Tsalikoff).
Arişxanataæi (Arişxanoff).	Č'erjiataæi (Čerjiyeff).
Bayataæi (Bayeff).	Dūdarataæi (Dudaroff).
Bekuzartæi (Bekuzaroff).	Dūdiataæi (Dudieff).

Dūlatæi (Dulayeff).	Slonatai (Slonoff),
Gabsatai (Gabsoff).	Sopanatai (Sopanoff).
Goliatai (Goliyeff).	Szanatai (Szanoff).
Gumec'atai (Gumetsoff).	Tataratai (Tataroff).
Guriatai (Guriyeff).	Tbīlatai (Tibiloff).
Gut'iatæi (Gutiyeff).	Tebiatæi (Tebiyeff).
Gūsatai (Gusoff).	Tomaitæi (Tomayeff).
Kalotæi (Kaloyeff).	Totratai (Totroff).
Koltæi (Koliyeff).	Uarjiatai (Uarziyeff).
K'arjiatai (Kargiyeff).	Uristæi (Urusoff).
K'ūbaltæi (Kubaloff).	Ūrtatæi (Urtayeff).
Lolatai (Lolayeff).	Xadiqatæi (Xadikoff).
Mazlwatai (Mazloyeff).	Xæmīcatai (Xamutsoff).
Mirzagantæi (Mirzaganoff).	Xestantæi (Xestanoff).
Qaitmaztæi (Kaitmazoff).	Xetagatai (Xetagoff).
Qaniquatai (Kanikoyeff).	Yeloitæi (Yeloyeff).
Qazbekatai (Qazbekoff).	Zalatai (Zaloff).
Qæræcatæi (Karatsoff).	Zantiatai (Zantieff).
Sanatai (Sanayeff).	Zobelatai (Zobielloff).
Syoitæi (Sigoyeff).	Ztiatai (Ztiyeff).

VOCABULAIRE

	a.	
<i>a</i> , ce, ce...-ci.		<i>agūrīn</i> , (<i>agurd</i>), chercher, demander.
<i>abeta</i> , abécédaire.		<i>aguvzæ</i> , petit verre, tasse. (Schiefner 704.10: <i>agubjzæ</i>).
<i>abon</i> , ce jour-ci, aujourd'hui.		<i>ayd</i> , cuisse, jambon. A comparer <i>fæχcin</i> , <i>sæχcin</i> .
<i>acærgæ</i> , âgé.		<i>aynæg</i> , boucle, agrafe.
<i>acæun</i> (voir <i>cæun</i>), s'en aller.		<i>ayust</i> , bâtiment, chambre.
<i>aci</i> , ce, ce...-ci.		<i>ai</i> , ce, ce...-ci.
<i>acid</i> , (voir <i>acæun</i>) départ, sortie.		<i>aik</i> , œuf.
<i>ad</i> , goût.		<i>aīrvæjīn</i> (voir <i>īrvæjīn</i>), s'échapper.
<i>adary</i> , long. — <i>nīχas a. kænīn</i> , faire longue la conversation, converser beaucoup.		<i>aīvγuīn</i> (voir <i>īvγuīn</i>), s'écouler.
<i>adæm</i> , homme; (coll.) les gens.		<i>Aīzberbeičantæ</i> , les habitants de l'Azerbéidjan.
<i>adærg</i> , frayeur.		<i>ajal</i> , perte, mort.
<i>afaj</i> , an.		<i>ajīn</i> , des sucreries.
<i>afon</i> , temps, moment, époque.		<i>ajuχ</i> (ou <i>æjuχ</i>), continu[ement].
<i>aftæ</i> , ainsi, si, tellement. — <i>aftæ!</i> c'est ça! — <i>aftæ ... æmæ</i> , ainsi... que, comme.		<i>akænīn</i> (voir <i>kænīn</i>), faire, mettre en œuvre, accomplir; conduire, emmener.
<i>aftæmæi</i> = <i>aftæ</i> .		<i>akkag</i> , digne, convenable; apte, habile.
<i>afæg</i> , bouteille.		<i>ak'urīn</i> , atteindre, frapper.
<i>ag</i> , chaudron.		<i>alčī</i> , chacun.
<i>agæpp</i> , saut. — <i>a. kænīn</i> , sauter.		<i>alī</i> , chaque. — <i>a. fars</i> , de tous côtés, autour de.
<i>a. lasīn</i> , faire un saut en avant.		

- alīz̄dæm*, dans toutes les directions.
alkæci, chaque.
allæun (voir *læun*) rester debout, demeurer.
am, ici.
amīnd (voir *amonīn*) le dire, indication, témoignage, preuve; ordre; éducation. — *amīndjinad*, ordre.
ammen, amen.
amond, bonheur. — *amondjīn*, heureux.
amonīn (*amīnd*), indiquer, montrer, prouver; ordonner; instruire.
annæ, autre, l'autre.
apīr̄χ kænīn, répandre.
araq, eau-de-vie. (Mot arabe).
arazīn (*aræst*), dresser; préparer, célébrer; se rendre; diriger. — *arast* (*aræst*) *kænīn*, décorer, parer; partir.
aræχ, souvent, abondamment.
ardæmæ, jusqu'ici.
ardægæi, d'ici, dès ce moment.
ardigæi = *ardægæi*.
ardtivīn, voir *artivīn*.
arf, profond.
arfæ, bénédiction, salut, félicitation. — *a. kænīn*, bénir, féliciter.
aryau, récit, conte.
aryaun, lire.
arīn (prét.: *irdton*), trouver; mettre au monde.
Armintæ, Arméniens.
ars, ours.
art, flamme, feu.
artivīn (*artivd*), briller, reluire. — *artivī arv*, éclair.
artqiranīmæi, février.
arv, ciel. — *arvī ærdīn*, arc-en-ciel.
as, croissance, stature.
asain (*asaīd*), tromper, séduire.
asætrina kæsæg, esturgeon. — (*asætrina*, mot russe).
asæχsīn (voir *æχsīn*), saisir.
asin, escalier, échelle.
asiġ (*postī a.*), boîte à lettres.
aslam, bon marché, sans valeur.
ast, huit.
astæu, au milieu de, dans.
astīyīn (voir *stīyīn*), écorcher.
atærīn (voir *tærīn*), chasser.
atonīn (voir *tonīn*), arracher.
aunīn (voir *unīn*) voir, apercevoir.
avd, sept.
avg (voir *afg*, *ævg*), bouteille.
avi (voir *ævi*), ou.

awajin (voir *wajin*), laisser, s'abstenir de, lâcher, laisser partir.

awæi kænin (voir *wæi*), vendre.

awon, ombre, image réfléchie. *aχæm*, tel.

aχæston(æ), nid; prison.

aχīsæn, à bout, terminé, fini.

aχīzjin (voir *χīzjin*), monter, sortir.

aχodæen, le déjeuner.

aχodjin, déjeuner.

aχsjin (*aχst*), saisir; prendre des poissons.

aχur, étude, doctrine; coutume; tradition. — *a. kænin*, étudier, apprendre, instruire. — *aχurjinad*, savoir, érudition, art. — *aχurkond* savant.

aχussin (voir *χussin*), dormir.

aχχos, péché, crime.

aχχus (*aχχos*), secours, aide. *a3*, an, année.

æ.

(Pour des mot qu'on ne trouve pas sous *æf*, voir sous *æv* et vice versa).

æcæg, vrai, vraiment, en effet, certainement.

æd-, avec.

ædili, sot, lourdaud.

ædtæ, *ædtædær*, *ædtægon*, *ædtæmæ*, voir *ættæ* etc.

æfsad, armée.

æfsadjin, nourrir, rassasier.

æfsærin (*æfsærst*), s'efforcer de.

æfsærm, honte. — *æfsærmæi*, sur parole.

æfsin, maîtresse de la maison.

æfsimær, frère.

æfsir, épi.

æftaun (*æftid*), mettre, placer, semer, produire.

æftjin (*æftid*), arriver, tomber, rencontrer.

ægad, deshonneur, honte.

ægas, sain et sauf, bien portant; entier. — *ægas cæwai*, sois le bienvenu! bonjour! — *ægasæi*, en bonne santé.

ægær, trop.

ægommae-gæs, entêté. (Je n'ai pu savoir la signification du mot *ægom*).

æydau, loi; coutume, usage; moyen, expédient; circonstance; droit. — *æydauæi*, ordinairement.

æγγæd, assez. — *æγγædæi*, satisfait.

æil, eh! hélas!

æjuχ, souvent, continuellement. — *æjuχæi*, toujours.

- ældar*, ancien, chef. *ænæaxurkond*, non instruit,
ællasīn, (voir *lasīn*) entraîner; analphabète. Voir *axur*.
 fournir, arranger. *ænæbafærskæyæ* (ou *-gæyæ*),
ælvāsīn (*ælvast*), lancer. sans demander la permis-
ælvæāsīn (*ælvast*), s'élancer. sion. Voir *færsīn*.
ælxænīn (*ælxædt*), acheter. *ænækæn*, entier. — *ænækæ-*
ælxuī, quenouille, bobine. *næi*, en entier, complète-
æmæ, et. ment.
æmæł, possibilité, occasion fa- *ænæjürgæi*, sans parler, silen-
 vorable. cieux. Voir *jūrīn*.
æmbal, camarade. *ænæmbargæ*, incompréhen-
æmbarīn (*æmbarst*), compren- sible. Voir *æmbarīn*.
 dre, sentir; s'entendre. *ænænīz*, sans maladie, sain,
æmbæłīn (*æmbæld*), trouver, bien portant.
 rencontrer, être convenable, *ænæqæn*, entier; voir *ænæ-*
 valoir, revenir de droit à qqn. *kæn*.
æmbærzīn (*æmbærst*), couvrir *ænæraiǵalæi*, sans s'éveiller.
 d'un voile, couvrir. Voir *raiǵal*, *qal*.
æmbæxsin (*æmbæxst*), cacher. *ænævdalon*, occupé. Voir *av-*
æmbīs, moitié. — *æ. æxsæv*, *dalon*.
 minuit. *ænæzīvæg*, sans tarder, im-
æmbīsond, fable; merveilleux. médiatement. Voir *zīvæg*.
æmbīrd (voir *bīrīn*), assem- *ænæzond*, ignorant, sot. Voir
 blée.—*æmbīrdæi*, ensemble. *zond*, *zonīn*.
æmbūłīn (*æmbīld*), gagner au *æncad*, repos, silence; lent,
 jeu. tranquille, calme, silen-
æmγud, temps, temps fixé. cieux.
æmp³u³zīn (*æmp³i³st*), raccom- *æncaīn* (*æncad*), se reposer.
 moder, réparer. *æncoi*, tranquillité, repos.
æmχuzon, ressemblance. — *æncon*, facile, commode,
æmχuzonæi, de la même calme.
 manière. *ændær*, autre, étranger; autre-

- ment. — *ændæræbon*, avant-hier.
- ængulj*, doigt.
- ænk'ard*, désir, chagrin; triste.
- ænqælīn*, croire, penser, supposer.
- ænqælmæ kæsīn*, guetter, attendre, espérer.
- æntæf*, chaleur (voir p. 65, note 1).
- æntīssīn*, être à la disposition de qqn.
- æpparīn* (*æppærst*), jeter.
- æppæt*, tous, toutes choses.
- æppīn*, entièrement.
- æræfliag kænīn*, se procurer, amasser.
- æræfliīn* (voir *æftīn*), atteindre.
- ærægƿæzæg*, automne; voir p. 65, note 2.
- ærægmaæ*, tard, en retard.
- æræjī*, récemment.
- æræmbīrd kænīn*, rassembler, amasser. — *æ. un*, se rassembler.
- æræx*, large.
- ærbacæun* (voir *cæun*), s'approcher.
- ærbadīn* (voir *badīn*), s'asseoir (auprès de qqn.).
- ærbaftīn* (voir *æftīn*), rencontrer.
- ærbagæpp lasīn*, sauter sur, s'élançer contre. Voir *gæpp* et *lasīn*.
- ærbakænīn* (voir *kænīn*), amener, apporter.
- ærbamæliīn* (voir *mæliīn*), mourir.
- ærbarūxs*, *raisomī æ.*, jour naissant, aube. Voir *rūxs*.
- ærbælvāsīn* (voir *ælvāsīn*), presser, étouffer.
- ærbirīn* (voir *birīn*), s'approcher en se traînant.
- ærcaxsīn* (voir *æxsīn*), saisir.
- æræun* (voir *cæun*) arriver.
- ærēid*, arrivée.
- ærdavīn* (voir *davīn*), procurer, apporter.
- ærdæg*, moitié; demi.
- ærgævdīn*, abattre, tuer.
- ærγævīn*, soulever. (Miller § 69 ne connaît que la forme digore *ærγuvun*).
- ærīsk'of*, fraise.
- ærīzdæxīn* (voir *zdæxīn*), retourner.
- ærkænīn* (voir *kænīn*), chercher, faire venir, appeler.
- ærmæst*, seulement.
- ærqudī kænīn* (voir *qudī*), considérer, se souvenir de, rappeler (au souvenir).

- ærsaχsīn* (voir *ærcαχsīn*).
ærtalīngīs, il fait sombre.
ærtasīn kænīn (voir *tasīn*),
 plier.
ærtæ, trois.
ærtæχ, rosée.
ærtæχīn (voir *tæχīn*), arriver
 en volant.
ærtīkkag, le troisième. — *æ*.
bon, mercredi.
ærtīssæjī, soixante.
ært'æp' kænīn, *æ. lasīn*, frap-
 per du pied.
ærwajīn (voir *wajīn*), se lais-
 ser tomber, s'asseoir, se
 coucher.
ærwariṅ (voir *wariṅ* 1), pleu-
 voir.
ærwariṅ (voir *wariṅ* 2), s'ac-
 corder avec, se réconcilier
 avec.
ærvītin (*ærvīst*), envoyer, ex-
 pédier; passer (le temps).
ærvīst, accueil.
ærxαun (voir *χαun*), tomber.
ærxæjjæ, *ærxædcæ*, arrivant,
 arrivée.
ærxæstæg (voir *χæstæg*), pro-
 che, près.
æstæm, le huitième.
æstæs, dix-huit.
ættæ, en dehors de.
- ættædær*, au dehors, plus loin.
ættægon, étranger.
ættæmæ, en dehors de, dehors,
 outre, excepté; au dehors,
 en outre, plus loin.
ævæcægæn, *ævæjjægæn*, à peu
 près, apparemment, pro-
 bablement.
æværiṅ (*æværd*), mettre, placer.
ævæst, terrible.
ævdælon, libre, non occupé.
ævdæliṅ (verbe impersonnel),
 être libre, inoccupé.
ævdīsæn, témoin.
ævdīsīn (*ævdīst*), montrer,
 présenter.
ævdīst, le dire, déclaration.
ævdtæs, dix-sept.
ævg, bouteille.
ævi, ou.
ævībpaīdī, aussitôt, tout d'un
 coup, soudain.
ævray, nuage, brouillard.
ævson, à cause de.
ævvæχs, *ævvaχs*, près de, vers.
ævzag, langue.
ævzaræn, épreuve.
ævzariṅ (*ævzærst*), choisir, es-
 sayer, comprendre.
ævzæst, mal. — *ævzæstīnad*,
 méchanceté. — *ævzærgæ-*
nag, malfaiteur.

ævzīdīn, menacer.

ævzīst, argent.

æχ kænīn, fermer.

æχca, de l'argent.

æχormagæi, à jeun.

æχsargard (ou *-kard*), sabre.

æχsædīn (*æχsæst*), venter, sarcler, nettoyer.

æχsæn, milieu; au milieu de.

æχsæn, lavage, blanchissage.

æχsærdæs, seize.

æχsæv, nuit. — *æχsævīgon*, nocturne, pendant la nuit.

æχsævæ, souper.

æχsæviwat, logis (pour la nuit).

æχsæz, six.

æχsin = *æfsin*.

æχsir, lait.

æχsīn (*æχsad*), laver; tirer sur, tuer à coup de fusil.

æχsīzgon, agréable.

æχχæst, entièrement.

æz, je, moi.

æznag, ennemi (voir *znag*).

b.

babazar kænīn, faire le commerce. Voir *bazar*.

babælvīrd kænīn, préparer. Voir *bælvīrd*.

babæræg kænīn, aller voir, faire visite.

babīrīn (voir *bīrīn*), se traîner.

babīz, canard.

bacagūrīn (voir *agūrīn*), aller trouver.

bacamonīn (voir *amonīn*), instruire.

bacæun (voir *cæun*), s'approcher, entrer.

bacīn kænīn (voir *cīn*), se réjouir.

badīn (*badf*), être assis.

badodoi kænīn, menacer.

bafīnæi kænīn, s'endormir.

baftīin (*k'ʉχī*), tomber (aux mains de qqn.). Voir *æftīin*.

bagaz, *bagaf*, Bagage.

baīdaīn (*baīdīd*), commencer.

baīraīn (voir *raīn*), se réjouir.

bairæg, poulain.

baīvīn (voir *īvīn*), changer (en monnaie).

bajūrīn (voir *jūrīn*), appeler.

bakænīn (voir *kænīn*), faire entrer, faire rentrer, mener; ouvrir (une porte etc.); donner à qqn. son reste; se

tirer d'affaire; montrer.

bakæsīn (voir *kæsīn*), regarder dedans, lire, relire, feuilleter; briller (le soleil etc.).

bal (1), troupe, bande, meute.

bal (2), cerise.

- balæværiṅ* (voir *læværiṅ*), donner (une pétition etc.). — *balævæŕ kænṅiṅ*, donner, faire don de.
- balc*, voyage, promenade.
- balχænṅiṅ* (*balχædl*), acheter.
- bambariṅ* (voir *æambariṅ*), comprendre, entendre, considérer.
- bambæχsiṅ* (voir *æmbæχsiṅ*) cacher, se cacher.
- bampʹuziṅ* (voir *æmpʹuziṅ*), réparer, raccommoder.
- bancaïṅ* (voir *æncaïṅ*), cesser, finir.
- bandon*, banc, chaise.
- baṅimaïṅ* (voir *niṅimaïṅ*), compter, compter pour.
- baperos* (russ. *пширосъ*), Cigarette.
- bappariṅ yæχī* (voir *æppariṅ*), se jeter (sur).
- baqaqqæṅiṅ* (ou *baqaq kænṅiṅ*), veiller sur.
- baqariṅ* (voir *qariṅ*), impressionner, frapper.
- bar*, volonté; permission, don; tâche, affaire; *ui mæ bar wæd*, que cela soit mon affaire. — *baræi*, volontairement, tout exprès.
- baræg*, cavalier.
- barævs kænṅiṅ*, procurer, préparer; *yæχī b. k.*, se préparer. Voir *rævs*, *ræfs*.
- bariṅ* (*barst*), peser, mesurer, compenser, comparer.
- bas*, soupe, potage.
- basagūriṅ*, *basamonṅiṅ*, voir *bacagūriṅ*, *bacamonṅiṅ*.
- basædtiṅ* (voir *sædtiṅ*), concéder, admettre.
- basil* (*Wacilla*, Saint-Elie), figure faite de pâte de gâteau, voir p. 54—55.
- basmaq*, soulier, pantoufle.
- batix kænṅiṅ*, être de force avec qqn. Voir *tix*.
- batūxiṅ* (voir *tūxiṅ*), envelopper, revêtir de.
- baun* (voir *un*), suffir; *mæ bon næ baujæn*, je ne pourrai (saurai) pas [le faire].
- baunaffæ kænṅiṅ*, délibérer, tenir conseil. Voir *unaffæ*.
- baurnṅiṅ* (voir *urnṅiṅ*), se fier à.
- bauromṅiṅ* (voir *uromṅiṅ*) retenir, garder, supporter.
- baværiṅ* (voir *æværiṅ*), mettre de côté.
- bavdiṅst*, indication, information. Voir *ævdiṅsiṅ*.
- bavzariṅ* (voir *ævzariṅ*), essayer, goûter.

- bavzærst*, alimentation.
- bawændin* (voir *wændin*), se garantir, risquer, oser. — *b. kænin*, encourager, inspirer du courage.
- bawær* (allemand: Bauer), paysan.
- baxatir kæn* (voir *χatir*), excuse [-moi], aie la bonté de, s'il te plaît.
- baxædcæ* (ou *baxæjjæ*) un, arriver à, atteindre à.
- baxoïn* (voir *χoïn*), frapper (à la porte).
- baxonin* (voir *χonin*), accueillir.
- baxsædin* (voir *æχsædin*), nettoyer.
- baxχæst kænin*, accomplir, mettre en œuvre. Voir *æχχæst*.
- bayivin* (voir *ivin*), échanger.
- bayu kænin* (voir *yu*), être d'accord, vivre ensemble.
- bazar*, bazar, marché. — *b. kænin*, faire le commerce.
- bazonin* (voir *zonin*), apprendre, savoir, comprendre.
- bazzaïn* (voir *zaïn* 2), rester, demeurer, survivre.
- bægæni*, bière.
- bælas*, arbre.
- bællin* (*bæld*), demander, exiger, envier.
- bælvird*, vraiment, en effet, clairement, évidemment.
- bændæn*, corde, cordon.
- bæræg*, marqué, connu, mentionné, déterminé. — *bæræg kænin*, annoncer. — *bærægbon*, jour de la semaine, jour ordinaire.
- bærc*, mesure, degré, force. — *ui bærc*, tellement, en tant que.
- bærgæ*, certainement. — *b. fal*, bien que . . . pourtant.
- bærkadjin*, fertile, fécond.
- bærzond*, haut; hauteur. — *bærzonddær*, au dessus de.
- bæst*, *bæstæ*, lieu, endroit, contrée, monde. — *bæsti*, au lieu de.
- bætlin* (*bast*), lier.
- bæχ*, cheval.
- bilet*, billet.
- binontæ*, parents, personnes de la même famille.
- bīræ*, beaucoup.
- bīræγ*, loup.
- bidir*, champ.
- bil*, bord; sous. — *bilmæ*, au dernier degré, à outrance.

- bḡn*, sol, terre; plancher; fond; au fond de; à. — *bḡnḡ*, *bḡnmæ*, sous, au dessous.
- bḡnat*, lieu, résidence, demeure. — *bḡnatḡ*, au lieu de.
- bḡnton*, de fond en comble.
- bḡrḡn* (*bḡrd*, *bḡrid*), se traîner, ramper. (Miller: courir).
- bḡsæu* (peut-être: *bḡcæu*), lutte, controverse.
- bolat* (persan: *pūlād*), acier.
- bon*, jour, journée; temps; bonheur; *mæ bon næū*, je ne puis pas. — *cḡ χuzæn bon ū?* quel temps fait-il? — *bonḡzdæm*, à la pointe du jour.
- brḡn*, glissement, glissade; *brḡnmæ scæun*, patiner.
- bru*, fortification, forteresse.
- bulæmæry* (persan: *bulbul* + *mæry*, oiseau), rossignol.
- būz*, remerciement.
- būznḡg*, reconnaissant; merci.
- bwar*, corps.
- c.
- cal*, quotus, combien.
- caldæn*, aussi longtemps que, jusqu'à ce que.
- caldær*, combien ... que, beaucoup.
- calḡmmæ*, tandis que. — c. ... *valḡmmæ*, aussi longtemps que.
- cang*, bras. — *cangdarḡn*, bracelet.
- card*, vie, existence.
- carm*, peau.
- carv*, beurre.
- cas*, combien, combien que. — *cas ... ūyas*, tant que ... autant.
- cavær*, *caværdær*, quel.
- caχjḡn*, salé.
- cædtæ*, voir *cættæ*.
- cæf*, *cæfḡn*, voir *cæv*, *cævḡn*.
- cæfχad*, fer à cheval.
- cægat*, sud (voir p. 70, note 2).
- cæγdḡn* (*cæγt*), jouer (d'un instrument de musique); sonner.
- cæmæi*, quand; afin que, que (conjonction).
- cæmæn*, pourquoi.
- cæræg*, habitant.
- cærḡn* (*card*), vivre.
- cæst*, œil.
- cæstḡsig*, *cæssḡg*, larme.
- cættæ*, préparé, prêt; *yæχḡ* c. *kænḡn*, se préparer, s'apprêter.
- cæun* (*cḡd*), aller, venir. — *cæmæ cæu ...?* que signi-

- fiē...?* *mæmmæ cæu... je suis abonné à... — cæugæ kænīn*, partir.
cæul, pourquoi.
cæv, coup, blessure.
cæwæn, chasse.
cæwīn (caft), battre, fondre sur qqn., tirer sur qqn., blesser.
cævχad, voir *cæfχad*.
cæχæra, chou. — *cæχæradon*, jardin. — *cæχæradongæs*, jardinier.
cīn, joie. — *c. kænīn*, se rejouer; *cīnkængæyæ* (ou *-gængæyæ*), avec plaisir.
cī, quoi, que (pron. interr.), comme...!
cībīr, court, bref, voir *sībīr*.
cībpurs, Noël.
cīd, marche, promenade.
cīdærittær, quoi que ce soit.
cīγd, voir *cīχt*.
cīma, comme, comme si.
cīmīn, humer, boire. — *cīm-gæ*, soupe.
cīppar, quatre.
cīpparīssæjī, quatre-vingts.
cīppæræmbon, jeudi.
cīppærdæs, quatorze.
cīrγ, aigu.
cīrīq, botte.
cīχt, fromage.
- cīχuzæn*, comment.
col, progéniture. — *c. rakænīn*, faire des petits, mettre bas.
cūbp, *cūp*, ,sommet, cime, (Miller O. E. I *c'ūp*).
cūqqa, veste caucasienne.
cūr, *cūrī*, *cūrmæ*, chez, auprès de, à côté de.
cwænon (cæwænon), chasseur.
- c'.
- c'æχ*, bleu, gris, vert.
c'īu, moineau, petit oiseau, oiselet. — *c'īusūr*, épervier (voir *sūrīn*).
c'īf, boue.
c'īndataæ (paire de) bas.
c'īrc'irag, sauterelle.
- č.
- čai*, thé.
čemodan (mot russe), valise.
čīnīg (russ. книга), livre. — *čīnīgfi̇ssæg*, auteur.
čīr, tranche de pain, gâteau.
čīsil, *čīsil*, petit, peu. — *č. næ*, à peine.
čīzg, *čīzg*, fille, jeune fille.
čī, qui, lequel, quelqu'un. — *čī ... čī*, l'un ... l'autre.
čīdær, quelqu'un.

<i>čīdærīttær</i> , chacun.	<i>dæs</i> , dix.
<i>čīŋj</i> , épousée, nouvelle mariée. — <i>čīŋjæχsæv</i> , noces.	<i>dæsīn</i> , <i>dæsni</i> , adroit, habile, sensé, savant.
<i>Čīristi</i> , le Christ.	<i>dættīn</i> , voir <i>dædtīn</i> .
	<i>dæχædæg</i> , toi-même.
	<i>dæχī</i> , toi-même, le tien.
	<i>denjīz</i> , la mer.
<i>d.</i>	<i>didinæg</i> , fleur; rose. — <i>dī-</i>
<i>dalīs</i> , agneau.	<i>dīnægčīn kabuska</i> (mot
<i>Danæy</i> , <i>Dane</i> , le Danemark.	russe: капуста), chou-fleur.
— <i>danæyag</i> , danois.	<i>digoronau</i> , <i>digūrunau</i> , en [dia-
<i>dard</i> , éloigné, loin. — <i>ūmæi</i>	lecte] digore.
<i>dardtær</i> , et encore, en outre, ensuite. — <i>dardgomau</i> , à une certaine distance.	<i>disnī</i> , une mesure: la largeur de la paume de la main.
<i>dary</i> , long, — <i>daryī</i> , pendant le cours de. — <i>darymæ</i> , au bout de. — <i>daryaz</i> , année bissextile.	<i>dīs</i> , étonnement, surprise. —
<i>darīn</i> (<i>dard</i>), tenir. — <i>nīcæmæ</i>	<i>d. kænīn</i> (prét. <i>fækodton</i>), s'étonner. — <i>dissag</i> , <i>dīsag</i> ,
<i>d.</i> , compter pour rien.	surprenant, étonnant,
<i>davīn</i> (<i>davd</i>) voler, enlever.	étrange, merveilleux, intéressant.
<i>dæ</i> , te; ton, ta, tes.	<i>dīχ</i> , moitié, partie, part. —
<i>dædtīn</i> , <i>dættīn</i> (<i>radt</i>), prêt.: <i>radton</i> , donner.	<i>d. kænīn</i> , souper en deux.
<i>dæyæł</i> , clef.	<i>dī</i> , tu, toi.
<i>dæl</i> , <i>dælæ</i> , <i>dæliyæ</i> , là-bas. — <i>dælæmæ</i> , en bas.	<i>dīkkag</i> , <i>dīgkag</i> , deuxième. —
<i>dælzæχmæ</i> , en bas, contre la terre.	<i>d. bon</i> , mardi.
<i>dændag</i> , dent.	<i>dīmg</i> , queue.
<i>dær</i> , aussi, de son côté, il est vrai.	<i>dīmgæ</i> , vent. — <i>d. kænīn</i> ,
<i>dæry</i> , voir <i>dary</i> .	faire du vent.
	<i>dīmīn</i> (<i>dīmd</i> , <i>dīmst</i>) faire du vent, souffler, fumer (du tabac).
	<i>dīnjīr</i> , gros, grand, épais.

disson, hier soir, le soir.

dodoi, malheur! miséricorde!

— *d. kənīn*, menacer.

doktor, docteur, médecin.

dokument, document.

don, eau; fleuve, rivière.

dukanī (mot arabe), boutique.

dunye (mot arabe), le monde.

— *dunyejī ruχsīl*, dans tout l'univers.

duwædæs, douze.

duwæ, deux.

dūr, pierre.

dwar, porte. — *dwarmæ*, dehors (par la porte). —

dwardæs, portier.

f.

fag, à satiété, rassasié. — *mæ*

fag, mon soûl.

farast, neuf.

farn, bonheur.

fars, côté.

farson, dos.

fater, auberger, hôtel, logis.

fæd, trace.

fædison, inquiet, effarouché.

Voir *dīs*.

fædk^cui, pomme.

fæfæjæχsīn, bénir, féliciter.

fægapplasīn, faire un saut, arriver en un saut. Voir *gapp* et *lasīn*.

fæibæræg bon, jour de vacance.

fæinag, fait de bois; du bois, planche.

fæinæ, chacun. Pronom distributif, correspondant à l'allemand »je«. — *fæinerdæm* (s'en allant) chacun de son côté, de tous côtés. — *fæinerdīgæi*, (venant) chacun de son côté, de tous côtés.

fæjæγæliñ, s'égarer. Voir *jæγæli*.

fæjæbæχ (voir *jæbæχ*), bien portant, sain.

fæjæχsīn (*fæjæχst*), ordonner, charger de. — *fæjæχst*, commande, commission; *f. ærvīliñ*, faire une course.

fælxæ, mais, pourtant.

fækæsīn (voir *kæsīn*), regarder; (verbe impersonnel) sembler, paraître.

fælasīn (voir *lasīn*), emporter.

fældaχīn, renverser.

fældæχīn, tomber à la renverse.

fældisīn (*fældīst*), inventer, créer.

fællaiñ (*fællad*), fatiguer.

fællad, fatigue. — *f. wajiñ*, se reposer.

- fælloui*, effort, difficulté; l'action de gagner sa vie. — *fællouiag* ū, c'est difficile, il y a une difficulté.
- fælltau*, mieux.
- fæmarin* (voir *marin*), poursuivre, tourmenter.
- fænd*, conseil.
- fændag*, chemin, route.
- fændærast* (*fændag rast*), adieu, au revoir.
- fændiag*, qui répond au désir de qqn., désirable.
- fændin* (verbe impersonnel), *mæ fændi*, je veux, je désire.
- fændir*, violon.
- fændon*, désir.
- fænik*, cendre.
- fæniχastæ kænin*, raconter; converser, s'entretenir. Voir *nιχas*.
- fænjæm*, le cinquième.
- fæqær* (ou *fæqqær*) *lasin* (ou *kænin*), crier. Voir *qær*.
- fæqudi kænin*, considérer, délibérer.
- fæqūsïn* (voir *qūsïn*), être entendu, sonner.
- færank*, lion. (Hübschmann p. 145: *frank*).
- færažin* (*færest*), pouvoir, être à même de.
- færađin* (voir *ræđin*), tomber en faute.
- færaæt*, hache.
- færdgutæ*, collier.
- færsin* (*farst*), demander, questionner.
- fæs-*, après, derrière, de l'autre côté de, trans-. — *fæsæχsævær*, le temps après souper. — *fæssιχor*, après-midi.
- fæsaïn* (voir *saïn*), tromper, manquer à sa parole; tromperie.
- fæsifæd*, *fæsivæd*, jeune homme. (Litt.: celui qui suit (la bête) à la piste).
- fæstæ*, après.
- fæstæg*, dernier.
- fæstæmæ* (ou *fæstæg mæ*) enfin, ci-après, dernièrement, de retour (allemand: zurück).
- fætærsin* (voir *tærsin*), craindre. — *f. kænin*, inspirer la crainte.
- fætīlin* (voir *tīlin*), balancer la tête, faire signe à qqn.
- fætk^su*, voir *fædk^suī*.
- fæun* (voir *un*), devenir; rester, demeurer; être fini.
- fævæyin* (voir *væyin*), cesser, en finir avec.

- fæχæssin* (voir *χæssin*), porter, mener, saisir.
- fæχibær kænin*, éloigner.
- fæχsin*, jambon.
- fæzmīn*, imiter, citer.
- fæzzæg*, été, automne. Voir p. 65, note 2.
- fæzzigon*, automnal.
- fedton* etc., voir *fenin*.
- fencon kænin*, faciliter. Voir *æncon*.
- fendær χuzon* (= *fæ* + *ændær χuzon*), d'autre manière, changé.
- fenin* (voir *unin*), voir; se servir de; fournir de, traiter, régaler, faire fête à qqn. — *fenæg*, expérience.
- feqūsīn*, (voir *qūsīn*), entendre. — *fequstjinad*, communication.
- feroχ kænin* (voir *roχ*), oublier.
- fesafin* (voir *safin*), perdre, faire périr.
- festin* (voir *stin*), se lever.
- fexsin* (voir *axsin*), décharger, tirer sur.
- fæzmælīn* (voir *zmælīn*), se mouvoir, s'avancer; faire avancer, faire agir.
- fīdar*, ferme, fort.
- fīdæn*, l'année prochaine. — *f. zīmæjī*, l'hiver prochain.
- fīdīn* (*fīst*), payer, s'accommoder, convenir de.
- fīzonæg*, rôti. — *f. kænīn*, rôtir.
- fīcīn* (*fīχt*), cuire.
- fīd* (1), père. — *fīdæltæ*, parents (père et mère), aïeux (du côté paternel). — *fīdælti fīdæltæ*, l'antiquité.
- fīd* (2), mal. — *fīdaζ*, mauvaise année, temps infortuné. — *fīdæbon*, mauvaise journée, infortune, malheur, souffrance. — *fīdbilīζ*, malheur; méchant. — *fīdtær*, pire; »joliment«, d'importance.
- fīd* (3), viande.
- fīldær*, plus, davantage. Comparatif de *fīr*.
- fīn*, sommeil.
- fīndtæs*, quinze.
- fīng*, table.
- fīr*, beaucoup, excessif. — *fīrmæst*, colère excessive; *fīrζīd*, avidité excessive.
- fīrt*, fils.
- fīs*, mouton.
- fīsīm*, voir p. 53.
- fīssīn* (*fīst*), écrire.
- fīst*, écriture.

- fītcaġ*, premier; auparavant. *gorad*, *goræt* (mot russe: городъ), ville.
f. k^cūrī, la semaine passée. *gorodъ*, ville.
fīyau, berger. (Miller: *fæyau*). *gostinica* (mot russe), auberge, hôtel.
fonj, cinq. *granica* (mot russe), frontière.
fonjissæjī, cent. *gubīn*, ventre.
forma (mot emprunté du russe), forme. *gubpar*, somme (d'argent).
fos, bétail, animal; proie. *gulait*, promenade.
fransušag, français. *gurjiag*, grusinien.— *Gurjīyæ*, la Grusinie, la Géorgie.
gūton, charrue.
- g.
- gal*, bœuf.
galīu, gauche. — *galīurdīgæi*,
galīurdæm, à gauche.
gazeta (mot emprunté du russe), journal.
-gænæg, *-gængæ* pour *-kænæg*,
-kængæ, (du verbe *kænīn*).
gæp(p), saut.
gæræχ, coup (de fusil etc.),
détonation.
gæsgæ, *gæskæ* pour *kæsgæ*
(du verbe *kæsiŋ*, regarder, observer, garder). — *ūmæ*
gæskæ, eu égard à cela, cela étant ainsi. — *ūmæ*
gæskæ æmæ, cependant.
gæχæt (persan: *kāgād* ?), note, addition.
gīcīl, petit. — *yu gīcīl*, un peu
gogīs, dindon.
gom, bouche.
- i.
- igurīn* (*gurd*), naître.
innæ, autre. — *innærdæm*, de l'autre côté, autrement, contrairement.
inælar (forme défigurée du russe: генералъ), général (subst.).
Ir, l'Ossétie. — *iron*, ossète; *ironau*, en ossète.
iraīn (voir *raīn*), se réjouir.
ittæg, très.
izæd, ange, génie tutélaire.
izær, soir. — *izæri*, *izæraei*, le soir.
- ī.
- īflīyđ*, part. passé de *īflīŋjīn*.
īflīŋjīn (voir *tīŋjīn*) tendre; charger (un fusil).

īrtasīn (voir *tasīn*), distinguer.

īrvæzīn (*īrvæst*), se sauver.

ī. kænīn, sauver.

īscī, quelque chose.

īščī, quiconque, quelqu'un.

īsīn (*īsd*), prendre, recevoir;

soulever; être habitué à.

īsku, en quelque lieu, n'im-
porte où.

īstī = *īscī*.

īvγuīn (*īvγud*), passer, s'écou-
ler.

īvīn (*īvd*), changer; déménager.

īχ, glace. — *ī. wari*, il grêle.

i.

īsk³uīn, *īslasīn*, *īstæg*, *īstur*,
īsxæssīn, voir *sk³uīn*, *sla-
sīn*, *stæg*, *stur*, *sxæssīn*.

j.

jabīr, soulier.

jag, plein, complet.

jauma, vêtements, hardes,
étoffe, objets, effets.

jæbæχ, sain, en bonne santé;
bien.

jæγæl cæun, se promener,
marcher.

jīza, morceau de viande.

jī, locatif intérieur du singu-
lier du pronom pers. de la

3^e personne, voir Stackel-
berg p. 33 sqq.

jīllæ, cercle, un monde, peuple.

jīnazīn (*jīnæst*), gémir, se la-
menter.

jīnæst, lamentation.

jīray (persan: čīrāg), lampe.

Miller a: čīray.

jīrd, parole, discours (voir
jūrīn). — *γu jīrdæi*, en un
mot, bref.

jīχ, bouche.

juap, réponse; phrase. — *j.
dædtīn*, répondre.

jūl, pain.

jūrīn, parler, dire.

k.

kad, honneur.

kafīn (*kafīn*, *kavd*, *kafīd*), dan-
ser. — *kafkæ kænīn*, danser.

kafī, danse.

kalak, ville, la ville par ex-
cellence: Tiflis.

kalīn (*kald*), verser.

kalor (mot russe король avec
métathèse), roi.

kamari, ceinture.

kard, couteau, sabre.

kark, poule.

karta, carte géographique.

kartoftæ (du russe: картофель),
des pommes de terre.

- kast*, vue, regard, action de lire. Voir *kæsĭn*.
Kavkaz, le Caucase.
kæcæi, d'où. — *kæcæidær*, d'un endroit ou de l'autre.
kæci, que, lequel (pron. interr. et rel.). — *kæciðær*, quel-qu'un. — *kæciðærittær*, chacun.
kæd, si (conjonction), quand, bien que. — *kæd... wædtær*, bien que ... pourtant; *kæd... wædtær næ...*, peut-être ... sinon ..; *kæd næ wæd...*, sinon alors — *kædæi*, depuis quand. — *kædmæ*, combien de temps.
kædji, peut-être, si peut-être.
kædtærittær, *kæddæridtær*, tous jours.
kæf, poisson. — *kæftĭimæi*, octobre.
kæi, génitif-accusatif du pronom *ĉi*; que (conjonction), parce que.
kæjæχ, montagne, rocher.
kælæn, sorcellerie. — *k. gænæg*, sorcier.
kæliŋ, couler, ruisseler.
kælmærfæn, châle.
kæm, où, — *kæmdær*, en quelque lieu.
- kænæ*, ou. — *kænæ... kænæ*, ou ... ou.
kænĭn (*kond*, prêt. *kodton*), faire, rendre; apporter; souffrir. — *ci kænĭs?* qu'as-tu?
kænnod, *kænnodær*, sinon, autrement.
kæræji, l'un l'autre.
kærc, pelisse.
kærdæg, herbe. — *kærdæg χæssæn*, la Pentecôte. — *kærdæŋimæi*, avril (?).
kærdĭn (*karst*), faucher, moissonner, couper.
kærdo, poire.
kæri, tas.
kæron, bord; au bord de; fin.
kæsag, poisson (Miller *kæsag*). — *k. æχsæn*, pêche; *k. æχsæg*, pêcheur.
kæsæg, surveillant, gardien. Voir *kæsĭn*.
kæsĭn (*kast*), regarder, guetter, attendre qqn. (locatif extérieur); lire; sembler, paraître. — *kæsgæ* (= *gæskæ*, *gæsgæ*), conformément à, selon.
kæstær, plus petit, plus jeune.
klimæt (russe: *климатъ*), climat.

- koi*, mention, bruit (renom). *kus-k'urin*, se heurter.
- koimag* (dérivé de *kom*), appartenant à (originaire d') une vallée alpestre. *kust*, travail, besogne (voir *kūsīn*). — *kusti læun*, se mettre au service de.
- kom*, vallée alpestre; coin; bouche. — *komkommæ*, vis-à-vis de. *kuvd*, prière; fête où l'on prie en commun; fête, banquet. Voir *kūvīn*.
- komnæt* (mot russe: комната), chambre. *kūræt*, gilet long.
- kond*, fait, action, effort (voir *kæniñ*). *kūrīn* (*kurd*), prier, demander.
- konsul*, consul. *kūsard*, *kūsart*, banquet, festin. — *kūsardtag*, destiné à, appartenant à un festin.
- Kopengagen* (mot emprunté du russe), Copenhague. *kūsgæ bon*, jour ordinaire.
- kordgæi*, voir *k'ordgæi*. *kūsīn* (*kust*), travailler.
- koron* (du russe: корона), couronne; monnaie danoise. *kūvændon*, lieu où l'on prie, sanctuaire.
- krasnæi krest* (mot russe), la Croix-Rouge. *kūvīn*, prier (Dieu).
k^c.
- ku*, si (conjonction), bien que, quand, lorsque, comme, que, afin que, comment; il est vrai (en danois: jo). *k'adtær* (compar. de *k'anæg*), plus petit. — *k^c. kæniñ*, couper en morceaux.
- *ku ... ku*, tantôt ... tantôt. *k'alendar* (mot emprunté du russe), calendrier.
- kuajæn*, Pâques. *k'amendant* (mot emprunté du russe), commandant.
- kud*, comme, comment, combien; comme ...! — *kud* *k'anæg*, petit.
- ... *aftæ*, si ... alors, tant ... *k'anʒol* (fr. camisole), gilet.
- que. — *kudtær*, aussitôt que, juste au moment où, ne pas si tôt. *k'aχ*, pied, jambe. — *k^c. jo-niχ*, patin.
- kuj* (pluriel: *kuitæ*), chien. *k'aχīn* (*k'aχt*, *k'aγd*), fouiller, fouir.

- k'æjæχ* (*kæjæχ*), montagne, rocher.
k'irindelitæ, pâtisserie.
k'offi, café.
k'ord, quantité. — *yu k'*, une quantité, quelques. — *k'ordæi*, en quantité; en chœur. — *k'ordgæi*, par groupes.
k'repist (mot russe: крепость), forteresse.
k'um, coin (cf. *kom*); voir *χæjar*.
k'ūl, muraille, paroi, paroi de rocher, pente; chambre.
k'ūrī, semaine. — *k'. sær*, lundi.
k'ūrīn (*k'urd*), heurter.
k'ūs coupe.
k'ūtær, buisson.
k'ūχ, main, doigt.
- I.
- lager*, *lagir* (mot russe), camp.
lasin (*last*), tirer, traîner, pousser. Dans quelques cas, *lasin* est employé à former des verbes composés, surtout de tels verbes composés qui expriment un mouvement, voir p. ex. *ærbagæpp lasin*, *ærtæp lasin*, *fæqær lasin*.
læf læf kænīn. haleter.
- læg*, homme; mari. — *lægau*, virilement. — *lægjinadæi*, adroitement.
lægæt, rocher; caverne.
læjæg, bâton.
læp læp kængæ, au grand galop, ventre à terre.
læppu, garçon; jeune homme non marié.
læugæ kænīn (voir *læun*), rester debout.
læun (*læud*), être debout. s'arrêter.
lævær, récompense, don, présent. — *l. kænīn*, récompenser.
læværæn æχca, pourboire.
læværiṅ (*læværd*), donner, rendre.
læzæg, voir *læjæg*.
Libav, Libau.
limonad (mot emprunté du russe), limonade.
Litva, la Lithuanie.
lijæg, fuyard. Voir *lijin*.
lijin (*liγd*), fuir.
liḡ, morceau, morceau de bois. — *l. kænīn*, couper en morceaux, trancher.
liḡmæn, ami. — *liḡmæjinad*, amitié.
liḡst, fragment de bois, co-

- peau. — *li̇stæg*, mince, petit, menu; *li̇stægæi*, minutieusement, exactement, avec soin.
li̇vʒæ, rôti.
- m.*
- ma* (1), ne pas (conjonction prohibitive); sans valeur prohibitive dans: *χor-ma-gæi* où *a-χor-ma-gæi*, n'ayant pas mangé, à jeun.
ma (2), aussi, encore, déjà, donc.
mad, mère. — *madællæ*, parents, aïeux du côté maternel. — *mad æmæ fi̇d*, mère et père.
mairæm bon, jour de Marie, vendredi.
majal, moyen, ressource.
maræg (voir *marin*), celui qui tue, meurtrier; exécuteur.
mard (voir *mælin*), mort.
marin (*mard*), tuer, maltraiter.
maχ, nous, notre etc.
martimæi, mars.
mægur, pauvre. — *mæguræg*, pauvre homme, malheureux.
mæi, lune; mois.
- mæimæ bulc'itæ*, radis.
mællæt (voir *mælin*), la mort.
mælin (*mard*), mourir.
mæljig, fourni.
mæ, mæn, me, moi (accusatif, génitif), mon etc., le mien.
mænæ, voilà.
mæniʒγ, framboise.
mæryγ (av. *mærəγa-*), oiseau.
mæsig, la tour.
mæst, colère, bile, chagrin, vengeance.
mæχædæg, moi-même.
mæχī, moi-même, le mien.
min, mille.
ministir (mot emprunté du russe), ministre.
mī, affaire, action. — *mī kænin*, travailler, être occupé.
mīdæg, au milieu, au dedans. — *mīdægæi*, du milieu, — *mīdægma*, *mīdæmæ*, vers le milieu, à, dans; *sæ mīdæmæ baχoni*, il les invite à entrer.
mīnog (av. *mainyava-*, *pehl. mēnōγ*), moyen, ressource. D'après Schiefner (p. 713 et 717), *mīniog* signifie: vertu secrète, art magique.
mīt, neige. — *m. wari*, il neige.

- mīgkag*, *mīkkag* (dérivé de *mīg*, sperme), race, famille, espèce.
- mur*, bouchée, morceau.
- muzey* (mot emprunté du russe), musée.
- n.
- nacionalnyi* (mot emprunté du russe), national.
- nai*, battage. — *nai bakænīn*, battre en grange.
- nal* (= *næ wal*), ne plus, ne point.
- nalqūt*, pierre précieuse. — *nalqūtnalmas*, bijou.
- naræg*, étroit.
- nau* (av. *nāvaya-*, navigable; persan: *nāv*, *nāvāh*, bateau), bateau (à vapeur).
- næ*, nous; notre etc.
- næ*, ne pas; *næ*, *næ-æ*, non. — *næī*, *næyyæ*, cela n'est pas (possible). — *næma*, pas encore.
- næI*, mâle. — *næIgoimag*, d'homme.
- næmīg*, grain.
- næmīn* (*nad*), battre.
- næriŋ* (*nard*), tonner. — *arv næri*, il tonne.
- nævæg*, nouveau.
- næχædæg*, nous-mêmes.
- næχī*, nous-mêmes, le nôtre.
- nes* (= *næ īs*, cela n'est pas), ne pas.
- nīci*, rien (ne).
- nīčī*, personne (ne).
- nīkæci*, aucun (ne).
- nīkæd*, *nīku*, jamais (ne).
- nīz*, maladie.
- nīddīmīn* (voir *dīmīn*) enfler, gonfler, se gonfler.
- nīfidar kænīn* (voir *fīdar*), fixer, affermir, clouer.
- nīfīssīn* (voir *fīssīn*), écrire, mettre par écrit.
- nīgulæn*, coucher (du soleil).
- nīguliŋ* (*nīguld*), *nīgulgæ kænīn*, se coucher (du soleil).
- nīllæg*, bas, en bas. — *nīl-lægdær*, au-dessous de.
- nīllæun* (voir *læun*), s'établir.
- nīmad* (voir *nīmaīn*), compte.
- nīmaīn* (*nīmad*), compter.
- nīmæriŋ* (à comparer le digore *fæsmærun*, se rappeler), réfléchir.
- nīmæt*, feutre.
- nīnæriŋ* (voir *næriŋ*), tonner.
- nīpær pær kænīn*, voir *pær pær k*.
- nīppiriχ* (voir *piriχ*), épars, dis-

- persé. — *n. kænĭn*, disperser; déchirer.
- nĭqær kænĭn* (voir *qær*), crier, proclamer.
- nĭr*, maintenant.
- nĭrræzĭn* (*nĭrrast*), tomber sur.
- nĭrrĭzĭn* (voir *rĭzĭn*), trembler.
- nĭrlægkæ* (voir *tægkæ*), aussitôt, tout à l'heure.
- nĭssajĭn* (voir *sajĭn*), enfoncer, planter; ferrer un cheval.
- nĭssæjĭn* (voir *sæjĭn*), rester enfoncé.
- nĭssærfĭn* (*nĭssærf*), frotter, cirer.
- nĭssiȳdæg kænĭn* (voir *siȳdæg*), nettoyer.
- nĭtĭpĭr kænĭn*, s'efforcer.
- nĭl'æpæn* (voir *l'æpæn*), rivé (au sol).
- nĭv*, forme, figure, dessin, portrait; façon.
- nĭwajĭn* (voir *wajĭn*), laisser, abandonner, laisser tranquille, lâcher.
- nĭvæng*, membre (du corps).
- nĭülæfĭn* (voir *ülæfĭn*), souffler, expirer, rendre l'âme.
- nĭx* (1), ongle.
- nĭx* (2), front. — *nĭxmæ*, contre.
- nĭxas* (voir *nĭxæssĭn*), parole, discours, conversation, conte; condition. — *n. kænĭn*, s'entretenir; *n. kond*, entretien, conte. — *n. adary kænĭn*, entamer une conversation.
- nĭxæcĭn* (voir *xæcĭn*), se cramponner.
- nĭxæssĭn*, *nĭxxæssĭn* (voir *xæssĭn*), porter, mener en bas, raconter.
- nĭxçoĭn* (voir *çoĭn*), abattre, jeter à terre, venir joindre qqn. (?).
- nĭyarĭn* (voir *arĭn*), trouver, mettre au monde.
- nĭȳĭx*, gelé, pris par la glace.
- nĭȳisĭn* (voir *stĭn*), être écrasé, anéanti.
- nog*, nouveau. — *n. kũ'ri*, la semaine prochaine. — *n. bon*, jour de l'an.
- nojĭ*, *nojĭdær*, de nouveau, encore.
- nom* (plur.: *næmtæ*), nom. — *nomzĭd*, connu de nom, fameux.
- nomĭr* (mot emprunté du russe), numéro.
- nost* (voir *nwazĭn*), gorgée. — *nostcĭn*, ivre.
- nwazĭnag* (voir *nwazĭn*), boisson.

nwaʒin (*nwast, nost*), boire.

o.

o, oui.

oblast (mot russe), province.

ong, jusqu'à.

p.

paida, utilité, avantage.

patcaχ, roi, empereur.

patcaχjinad, royaume, empire.

pær pær kænin, gazouiller, chanter (d'oiseaux, de sauterelles etc.), battre des ailes. (Miller: *p'ær p'ær k.*

penzak, veston.

peχumpar, prophète. (Miller: *paχumpar*).

pismo (mot russe), lettre.

pirχ, dispersé, déchiré. — *p. kænin*, se disperser.

plan, plan.

platformæ (mot emprunté du russe), quai (du chemin de fer).

pljen (mot russe), captivité.

post, poste, bureau de poste.

pojezd (mot russe), train.

prandik (mot russe: *пряникъ*), gâteau, biscuit.

prassænæ (mot russe: *прошение*), pétition.

professor, professir, professeur.

p^c.

p'ælisæ (mot emprunté du russe), police.

p'alto (mot emprunté du russe), paletot.

p'ol (mot russe), plancher.

q.

qaqkænin. voir *qaqkænin*.

qajin, faisant défaut.

qal, éveillé, alerte; fier, orgueilleux. — *qalæi*, étant éveillé. — *qal kænin*, éveiller.

qaqkænin, qaqqænin, garder, surveiller, guetter, prendre garde; épargner.

qar, force.

qarin (*qard*), s'efforcer, faire impression (Miller: *aufsuchen, Krämerhandel treiben*).

qarm, chaud.

qast (1), plainte.

qast (2), voir *qaʒin*, jeu.

qavd, intention.

qavin (*qavd*), avoir l'intention de, vouloir, aspirer à, tacher de.

qaz, oie.

qazæn (voir *qaʒin*), joujou.

qaʒin (*qast*), jouer. — *qaz-*

- gæyæ*, pour rire. — *qazgæ*
kænin jouer.
qæd, forêt, bois; du bois,
 morceau de bois, perche.
 — *qædin*, de bois.
qædisistitæ, *qædisistfin* (*qæd* au
 locatif intérieur + *s-istin*),
 punaises.
qædur, fève.
qælerjitæ, groseilles. — *sau q.*,
 groseilles noires.
qælæs, voix.
qæljæg, joyeux, gai, enjoué.
qæx, voix, cri; qui sonne bien
 haut; *qærdæræi* (l'ablatif du
 comparatif) à plus haute
 voix. — *qæx kænin* ou *la-*
sïn, crier.
qæu, village. — *qæui*, à la
 campagne. — *qæugkag*, ap-
 partenant au village, cham-
 pêtre.
qæun (*qud*), falloir, être né-
 cessaire; *qæu* ou *qæwi*, il
 faut.
qæzdig, riche; richesse.
qil, raid; bâton, gourdin.
qig, douleur, angoisse; dépit,
 répugnance; pitié. — *q. da-*
rin, faire mal, troubler;
qigdard, dommage; endom-
 magé, indisposé. — *q. fæ-*
kæsin, se fâcher. — *q. kæ-*
nin, être affligé, s'ennuyer.
q. un, être en mauvaise
 humeur.
qillis (peut-être: *qillist*), cri.
qirnin (*qirnd*), geindre; fre-
 donner.
qom, troupeau. — *qomgæs*,
 berger.
quamæ, peut-être.
qudi, considération, délibéra-
 tion, pensée; énigme. — *q.*
kænin, prendre en consi-
 dération, penser, deviner.
qudtag, affaire; œuvre; effet;
 cause.
qug, vache.
quzin (*qust*), se glisser.
Qūmiq, Lesghiens.
qūsæg (voir *qūsïn*), auditeur.
qūsïn (*qust*), écouter, enten-
 dre. — *qūsïn kænin*, ra-
 conter.
- r.
- racaxsin* (voir *æxsin*), saisir.
racæun (voir *cæun*), approcher,
 avancer.
rad, serie, tour. — *radigæi*,
 chacun à son tour, à tour
 de rôle.
radættin (voir *dættin*), donner,
 rendre.

- rafældaχin*, renverser, tourner (les feuilles d'un livre), feuilletter.
- rafs*, voir *rævs*.
- ragæi*, longtemps, pendant longtemps, auparavant.
- ragon*, vieux, ancien (Miller: bientôt).
- raïdaïn* (voir *baïdaïn*), commencer.
- raïgurđ* (voir *igurin*), naissance.
- raïn* (*raïdt*), bouillonner; se réjouir.
- raïqal kænin* (voir *qal*), se réveiller.
- raisom*, matin. — *raisomi*, le matin.
- raïχalın* (voir *χalın*), dénouer, délier.
- raïrtasın* (voir *tasın*), distinguer.
- raïsin* (voir *isin*), sortir (verbe actif).
- raïvin* (voir *ivin*), changer, traduire.
- rajird* (voir *rajurin*), récit, explication.
- rajurin* (voir *jurin*), expliquer, raconter.
- raji* (à comparer *ragæi*, *ragon*), autrefois, il y a longtemps. — *rajimæ*, autrefois, anciennement, jadis.
- rakænin* (voir *kænin*), porter, procurer; emporter, emmener; subjugué.
- ralævær kænin* (voir *lævær*), donner comme un cadeau.
- ralijin* (voir *lijin*), s'enfuir.
- rambird* (voir *æmbird* et *birin*), rassemblé; une assemblée.
- ran*, endroit.
- ran'ixta*, il se précipita (infinif: *ran'ūχin?*)
- rarvitiin* (voir *ærvitiin*) envoyer, envoyer chercher (avec l'accusatif).
- rast*, droit, justice. — *rasti*, justement. — *rast kænin*, arranger, juger, rendre un jugement; *rastkænæg*, arbitre. — *rastjinad*, justice. — *rastkondjinad*, règle.
- rawaïn* (voir *waïn*), s'en aller en courant.
- rawajin* (voir *wajin*), laisser, laisser passer, laisser tomber, verser à boire.
- ravzarin* (voir *ævzarin*), choisir, décider, essayer; comprendre.
- raχis*, côté droit. — *raχizjz-digæi*, *raχizærdæm*, à droite.
- raz*, *razæi*, devant, du devant, d'abord. — *razdær*, aupa-

- ravant. — *razī*, devant, à côté de. — *razmæ*, devant, avant. — *razcæwæg*, celui qui précède, précurseur.
- razī*, satisfait. — *razī kænīn*, admettre, consentir à. — *razījinad*, concession.
- razīnnīn* (voir *zīnnīn*), apparaître, se trouver.
- ræbīn*, *ræbīntī* (en bas) près de.
- rædiag*, qui commet des fautes. — *rædid*, faux, erroné, contrariant, Voir *rædiin*.
- rædiin* (*rædid*), commettre des fautes.
- ræspublik* (mot emprunté du russe), république.
- ræstī*, devant, à côté de.
- ræstæg*, temps, espace de temps; (beau ou mauvais) temps.
- rævs*, mis en ordre, préparé, prêt.
- rævzarīn* (voir *ævzarīn*), défaire, délier, déchiffrer. — *rastjinad r.*, rendre justice.
- ræχīs*, chaîne.
- ræz* (voir *ræzīn*), croissance, stature.
- ræzīn* (*ræst*), croître.
- rematizm* (du russe: ревматизмъ), rhumatisme.
- rīs*, douleur.
- rīsīn* (*rīst*), souffrir des douleurs, causer des douleurs à qqn.
- rīzīn* (*rīst*), trembler.
- rīg*, poussière.
- rīn*, maladie. — *rīnčīn*, malade.
- rod*, veau.
- ron*, ceinture.
- roχ kænīn*, oublier.
- ruajī*, au moyen de.
- rūbas*, renard.
- rūjīng*, fenêtre.
- rūvas* = *rūbas*.
- rūχs*, lumière; clair, brillant. — *rūχsag*, clair, brillant.
- s.
- sabat*, samedi.
- sabīr*, patient, tranquille, lent. — s. *kænīn*, s'apaiser (du vent).
- safīn* (*saft*), blesser, perdre, détruire.
- safonīl* (= *sæ afonīl*), à temps, tout de suite.
- saft* (voir *safīn*, *sæfin*), précipice; perte. — s. *kænīn*, périr.
- sag*, cerf.
- sagkag*, consentement. — s. *kænīn*, consentir. (Peut-être à lire *cagkag*).

- sayæs*, souci, chagrin.
sayudīs, il se glissa, s'approcha en se glissant. (Infini-
 tif?). A comparer *quzīn*,
 digore: *γusun*.
saīd (voir *saīn*), tromperie.
saīn (*saīd*), tromper, séduire.
sajīn (*saχt*), enfoncer, ferrer
 (un cheval).
salam (mot arabe: *salām*),
 salut. — *s. dædtīn*, saluer,
 faire ses compliments à.
sarazīn (voir *arazīn*), prépa-
 rer, arranger, dresser, cor-
 riger.
sary, selle.
sarīn (*arīn*), trouver.
sau, noir.
sauqæd, forêt noire.
saχar, ville.
saχat (mot arabe: *sāʿat*), heure;
 montre. — *saχatkænæg*, hor-
 loger.
sæ, les; leur, leurs.
sædæ, cent (mot archaïque).
sædtīn, *sættīn* (*sast*), briser,
 casser, faire disparaître,
 vaincre; convaincre.
sæfīn (*saft*), périr.
sæγ, chèvre.
sæjīn, rester enfoncé.
- sækær*, sucre.
sælvasīn (voir *ælvasīn*), lancer.
sæmbæł (voir *æmbæł*), cama-
 rade.
sæmbæłīn (voir *æmbæłīn*), ren-
 contrer, accueillir; arriver.
sæn, vin. — *sænáfīr*, raisin.
sær, tête, bout, extrémité,
 terme, substance. — *særæi*,
 certainement; *særæi næ*, à
 peu près. — *særmæ*, au-
 dessus, au-dessus de. —
donī særtī, »aux surfaces
 de«, c.-à-d. au dessus de
 la rivière.
særbæddæn, fichu. — *særfæ-
 sæn*, peigne.
særd, été. — *særdīgkon*, *sær-
 dīgon*, estival.
særdæg, adroit, rapide; en-
 durci.
sæudæjer (mot persan: *sau-
 dægär*), marchand.
sæχædæg, eux-mêmes.
sæχī, eux-mêmes, le leur etc.
sæχgadton, je fermai (présent:
æχ kænīn).
sbazīn, être utile, convenable.
scædtæ kænīn (voir *cættæ k.*),
 préparer.
scæun (voir *cæun*) monter, aller.

- scævīn* (voir *cævīn*), pousser
 (avec des coups).
sellir don, eau de Seltz.
sepæt, sepættær (voir *æppæt*),
 tout, tous.
sin (1), côte, reins, hanche.
 (Miller: *sun*).
sin (2), (peut-être *sīn* ou *cīn*
 ou *cīn*), rang.
sījær, orphelin.
sīmgæ kænīn (voir *sīmīn*),
 danser.
sīmīn (*sīmd*), danser.
sīsīn (voir *īsīn*), prendre, sou-
 lever; commencer; jeter.
 — *qælæs s.*, crier.
sīxor, dîner. — *sīxorī raisom*,
 matinée.
sībīr, bref, léger. — *sībīr sībīr*
kænīn, murmurer, parler à
 l'oreille.
Sībīr, la Sibérie.
sīd, faim.
sīf, sīftær, feuille, feuillage. —
sīftærīmæi, mai(?).
sīg, larme.
sīgdæg, pur, saint; un saint;
 (temps) qui s'éclairait, clair,
 net.
sījmijj, en arrière.
sīk'a, corne.
sīl, femelle, féminin. — *sil-*
- goimag*, ayant relation au
 sexe féminin; femme.
sīnag, côte.
sīr (dent de) défense, broche
 (d'un sanglier).
sīræzīn, voir *sræzīn*.
sīrd (voir *sūrīn*), *sīrd fos*,
 bête fauve.
sīriqītæ, bottes.
sīrɣ, rouge.
sīstīn (voir *stīn*), se lever.
sīvællon, enfant.
sīɣ, groupe de maisons voi-
 sines, voisinage. — *sīɣæg*,
 voisin.
sīzɣærīn, de l'or.
skænīn (voir *kænīn*), faire,
 rendre, employer comme,
 créer; apporter, procurer;
 revêtir de; préparer, cuire.
skærdīn (voir *kærdīn*), couper,
 mettre en pièces.
skæsin (voir *kæsin*), regarder,
 se lever (du soleil). —
skæsen, l'est.
skūvīn (voir *kūvīn*), faire sa
 prière.
sk'abp (mot emprunté du
 russe: шкапъ), armoire.
sk'ærīn (*sk'ærdt*), pousser,
 chasser.
sk'ripka (mot russe), violon.

- sk'uin* (*sk'ud*), éclater, crever, voler en éclats.
slas̄in (voir *las̄in*), tirer, traîner, délivrer.
smaz̄, vous, votre etc.
smæstī kæn̄in, se mettre en colère (voir *mæst*).
som (peut-être *com*), rouble.
sqal kæn̄in (voir *qal*), s'éveiller.
srast kæn̄in (voir *rast*), corriger.
sraz̄in (voir *raz̄i*), convenir de, s'accorder.
sræz̄in (voir *ræz̄in*), croître. — *sræst*, adulte, homme fait.
ssæj, vingt.
ssæun, *ssævin̄*, voir *scæun*, *scævin̄*.
sswæγd kæn̄in (voir *wæγd kæn̄in*), s'échapper.
stavd, fort.
stæg, os.
stæi, puis, ensuite, alors.
stæs, dix-huit.
stæχ̄in (voir *tæχ̄in*), prendre son vol, s'envoler.
stīγ̄in (*stīγ̄d*, *stīχ̄t*), écorcher.
stīn (*stad*, *īstad*), être debout.
stīr (comparatif: *stīldær*), grand.
stol, voir *s'ol*.
- stolicnyi goræt* (mot russe), capitale.
stoχ̄is, il en vient aux mains avec (infin.: *toχ̄ kæn̄in*).
sturī fīd, du bœuf.
st'æp kæn̄in (voir *t'æp k.*), piquer.
s'ol (mot russe), table.
surtæ (*curtæ?*) *kæn̄in*, tomber.
sūg, du bois (à bruler). Voir *sūj̄in*.
sūj̄in (*siγ̄d*), brûler.
sūrin (*sīrd*), chasser, pour suivre.
sūsæg, tranquille, doux, à petit bruit, secret. — *sūs kæn̄in*, se taire.
sūsæn̄imæi, juin(?).
svællon, voir *siγ̄ællon*.
swazæg kæn̄in (voir *wazæg*), régaler, faire fête à qqn.
sχ̄æss̄in (voir *χ̄æss̄in*) porter dehors, emmener; aider, soutenir.
sχ̄īz̄in (voir *χ̄īz̄in*), monter; se monter à.
sχ̄uss̄in (voir *χ̄uss̄in*), dormir.
sχ̄ūd̄in (voir *χ̄ūd̄in*), rire, se moquer de.
t.
ta, mais, pourtant, de nouveau, encore.

- tabu*, hommage, louange *tærqūs*, lièvre.
 (Schiefner p.12); aie la bonté. — *tabuafsi*, aie la bonté.
tayd, vite.
taiñ (tad), fondre.
talīng, sombre; obscurité.
tanjīmæi, janvier.
tas, crainte; péril, danger.
tasin (tast) plier.
tauræγ, conte, histoire, récit, légende.
tawd, chaud.
tæbæγ, assiette.
tæf, odeur, surtout: mauvaise odeur.
tægkæ, actuel; récemment, juste au moment. — *nīr tægkæ*, à l'heure actuelle; dans un moment. — *tægkæ ʒnon*, hier seulement. — *nīr tægkæyi ʒæst*, la guerre actuelle. — *tægkæ cæun*, je vais à l'instant.
tækkæ, voir *tægkæ*.
tælmas kond (tælmas emprunté du russe: ТОЛМАЧЪ), traduction.
tæng, entrailles (Miller t'æng).
tæriγæd, regret, pitié. — *t. kænīn*, regretter.
tæriñ, garçon.
tæriñ (tard), chasser.
- tærsin (tarst)*, craindre.
tærxon, juge. — *t. læγ*, juge, magistrat. — *t. kænīn*, juger, estimer, apprécier; rendre la justice, condamner.
tæxiñ (taχt, taχd), voler (dans l'air).
tel (abréviation de *telegram*), télégramme.
tewa, chameau.
tiatīr (mot emprunté du russe), théâtre; pièce de théâtre.
tīγīn (tīγd), pousser, branler.
tīlīn (tīld), secouer, balancer.
tīlīn (tīld), traîner.
tīmbīl, petit, mince, bref. — *t. qædur*, petits pois.
tīng, très, beaucoup. — *t. niñmañ*, préférer.
tīnjīn (tīγd), étendre.
tīχ, force, vigueur; certainement. — *tīχčīn, tīχjīn*, fort, rapide, vite. — *tīχjinad*, force. — *tīχkænīn*, faire violence à, opprimer, serrer de près, réduire à l'extrémité. — *tīχgænæg*, persécuteur, oppresseur. — *tīχæi, tīχχæi*, par force; à peine; relativement à, pour, pour l'amour de, à; *ui tīχ-*

- χæi æmæ*, par ce que; par cette raison, aussi.
- tīzmag*, colère.
- Tjersko-Dagestantæ*, les Tjersko-Daghestaniens.
- toχ*, bataille. — *toχ kænīn*, se battre.
- tulīn (tīld)*, s'élançer, se précipiter, courir à toute vitesse.
- tūg*, sang. — *t. kænīn*, saigner.
- tūlīn (tīld)*, renverser.
- tūman*, *tūmān* (monnaie d'or persan), pièce d'or, pièce de 10 francs, de 10 roubles, de 10 couronnes etc.
- tūχīn (tīχt)* envelopper.
- t^c*.
- t'æng*, entrailles.
- t'æpæn*, plat, plain.
- t'æp kænīn*, éclater, se rompre.
- t'īssīn (tīst)*, enfoncer.
- t'oχ*, voir *toχ*.
- t'up²*, chute, heurt(?).
- u*.
- ui* (à prononcer *wi*), lui, elle; son, sa, ses.
- Ukrainæ*, Ukraïne.
- ulīng*, mesure: l'espace qui se trouve entre les extrémités du pouce et de l'index écartés (Miller et Stackelberg: une toise), voir p. 24, note 1.
- un*, être.
- unaffæ*, conseil, résolution. — *u. kænīn*, tenir conseil.
- unīn (und)*, voir.
- ung*, rue.
- universitet* (mot emprunté du russe), université.
- urīssag*, russe.
- urnīn (urnīdt)*, croire (verbe impersonnel. — *urnījinad*, religion.
- uydīg*, cuiller.
- uys*, baguette.
- ū*.
- ūci*, ce, ce...-là.
- ūd*, respiration, esprit.
- ūlæf*, respiration, esprit; gorgee.
- ūm*, là. — *ūmæi*, là, à cause de cela. — *ūmæn*, à cause de cela; *ūmæn* . . . *æmæ*, par cette cause . . . que.
- ūrdæm*, y, vers cet endroit-là, jusque-là; *ūrdīgæi*, (venant) de cet endroit-là, de là.

ūromīn (prét.: *ūrædton*), apaiser, retenir.

ūrs, blanc.

ūs, femme, Madame.

ūyas, si grand, tel, tellement.

v.

vayžal (mot emprunté du russe: *вокзаль*), gare.

væjin, devenir, rester, être présent, être ordinairement.

vraĵ (mot russe), médecin.

w.

Wacilla, Saint-Élie; un certain ange ou esprit.

wad (voir *wain*), galop.

waydawīn, être abandonné, rester.

waijaf, reproche.

wain (*wad*), courir, se dépêcher. — *waitayd*, vite, aussitôt.

wajīn, (*wayd*, *waxt*), laisser, mettre en liberté.

wal, encore, cependant. — *waliŋg*, aussi longtemps que, jusqu'à ce que. — *waliŋmæ*, cependant.

waljæg, printemps.

wary, charge.

warīn (1), (*warst*), pleuvoir.

warīn (2), (*warst*, *urst*), partager, distribuer.

warzīn, aimer. — *warzon*, cher; aimable. — *warzon-jīnad*, amour.

wasæg (voir *wasīn*), coq.

wasīn (*wasīd*), hurler, beugler, hennir, chanter (du coq).

wat, place, chambre, logis, chambre à coucher, lit.

wazal, froid.

wazæg, hôte, visiteur. — *wazægdon*, chambre à donner.

wæ, vous; votre, vos.

wæd, puis, alors. — *wæd...* *wæd*, ou ... ou: — *wædæ*, ainsi, donc, justement. — *wædmæ*, jusqu'alors, alors. — *wædtær*, pourtant, tout de même.

wæyd, volonté; libre. — *wæniŋ*, s'échapper.

wæi kænīn, vendre.

wæīg, géant, voir *wæyīg*.

wæł, au dessus (de). — *wæłæ*, là-haut, là. — *wæłdæi*, assez, amplement; *wæłdæidær*, surtout. — *wæłæmæ*, *wæliau*, en haut. — *wæłgomæ*, tourné en haut.

wæłart (voir *wæł*), sur le feu.

- wælibiχ*, gâteau à fromage.
wæljarm, peau d'agneau.
wælkūs, à, environ.
wælxæjar (voir *wæł*), sur le toit; toit.
wændin (*wændid*), oser.
wæng, membre (du corps).
wæræχ, large (voir *wærχ*).
wærdon (plur.: *wærdædtæ*), chariot. — *w. fændag*, chaussée.
wærm, fossé.
wærtæ, là, là-bas.
wærχ, largeur.
wætær, une ferme, métairie.
wæw-wæi! hélas! malheur!
wæχædæg, vous-mêmes.
wæχī, vous-mêmes, le vôtre.
wæχskʹ, épaule.
wæyig, géant.
wæzdan, homme rangé, poli, honnête.
- χ.
- χabær* (mot arabe), nouvelle.
χadt, fois. — *yu χ.*, une fois, à un moment où.
χai, part, partie, morceau.
χalas, froid, gel.
χalīn, délier, dénuer, délivrer; décomposer, rompre, détruire. — *χalīnjinad*, destruction.
χalon (plur. *χalædtæ*), corbeau, corneille.
χas, le devoir, la dette.
χat, voir *χadt*.
χatir (mot arabe: *χāfir*), âme, pardon. — *baχatir kæn*, excuse-moi, aie la bonté, — *χucaui χatiræi*, pour l'amour de Dieu.
χaun (*χaud*), tomber.
χæcīn (*χæcīd*), embrasser; lutter; mordre.
χæcīl, lien.
χæčīl, morceau, lambeau d'étoffe, ruban.
χædæg, même.—*χædtūlgæ*, qui roule de lui même, voiture, bicyclette, automobile.
χædcæ kænīn, arriver.
χædon, chemise.
χæfs, grenouille.
χæiræg, diable.
χæjar, maison.—*χæjari k'um*, cabane. — *χæjari sær*, toit.
χæjjæ, voir *χædcæ*.
χælon, voir *χalon*.
χæləf, pantalon.
χæləg, envie. — *χ. raīsīn*, devenir envieux. — *χæləgkag*, enviable.
χæræn fīng ou *χ. s'ol*, salle à manger. — *χærd* repas.

- χæriinag* ou *χærinag*, nourriture; *χ. kænæg*, garçon de café. Voir *χæriñ*.
- χæriñ* (*χærd*, *χord*), manger.
- χærz* (= *χorz*), bon. — *χærz-jinad*, habileté.
- χæssin* (*χast*), porter, aller chercher; élever; aider.
- χæst*, combat, guerre.
- χæstæg*, proche, parent. — *χæstæg* *kæniñ*, s'approcher.
- χæχtæ*, plur. de *χoχ*.
- χæzna*, trésor, perle.
- Xcau*, vorir *Xucau*.
- χīcau*, lui-même, maître, possesseur. — *χīcaujinad*, possession.
- χīcæn*, particulier, privé.
- χīd*, pont.
- χīstær*, plus vieux, plus âgé, un ancien.
- χīzīn* (*χīst*), monter; paître.
- χīnjilæg kæniñ*, se moquer de, insulter, outrager, commettre des désordres, agir inconvenablement.
- χo*, sœur.
- χoīn* (*χost*), pousser, frapper.
- χollag*, nourriture, pâture, fourrage.
- χor*, blé. — *χordon*, grange.
- χorz*, bon, bien. — *dæ bon* *χorz*, bonjour. — *χorz bon* *ū*, adieu, au revoir. — *χorz æχsæv* (*ū*), bonne nuit. — *ui* *χorz*, c'est bien. — *χorz-jinad*, agrément, bonne action. — *χorzirdæm*, vers ce qui est bon. — *χorzæχ*, bonté, bienfait.
- χos*, herbe; médecine.
- χost* (voir *χoīn*), marteau.
- χoχ*, montagne.
- χu*, *χui*, cochon, porc, sanglier.
- Xucau*, Dieu.
- χudt*, le rire, moquerie. Voir *χūdīn*.
- χulf*, ventre, intérieur.
- χulij*, humidité, fluide. — *doni* *χ.*, l'action d'uriner.
- χum*, champ. — *χ. kæniñ*, labourer; *χumkond*, sol en culture.
- χur*, déblai, gravier. — *χ. kark*, perdrix.
- χussin* (*χussid*), dormir. — *χussæn*, chambre à dormir, lit. — *χussæg*, *χussæg*, sommeil.
- χussær*, le nord.
- χuz*, couleur, aspect, figure. — *χuzæn*, semblable, pareil; *dæ* *χuzæn*, comme toi.

- χuzdær* (comparatif de *χorz*), meilleur, mieux.
χūd, chapeau; couronne.
χūdīn (*χudt*), rire. — *χūdæg*, le rire, — *χūdīnag*, ridicule, honteux.
χūr, soleil. — *χ. nīgulæn*, l'ouest. — *χ. skæsæn*, l'est.
- y.
- yaræbi!* vraiment!
yæ, le, la; son, sa, ses.
yæfs, jument.
yæχædæg, lui-même, elle-même.
yæχī, lui-même, elle-même, le sien etc.
yæ wæw-wæi! hélas! malheur!
yæwgaf, caviar.
yedtæmæ, *yettæmæ* (= *yæ ættæmæ*), en outre; seulement; outre, excepté. — *ui yed-tæmæ*, outre cela, encore, ensuite.
yu, un; ensemble. — *yu...yu*, d'une part...d'autre part;
yuæi yu, quelques-uns. — *yugæi*, un à un. — *yumæ*, ensemble. — *yunæg*, seul. — *yu kænīn*, (se) rassembler; en venir aux mains. — *yu χadt*, une fois.
- yuændæs*, onze.
yuldær, chacun, tout, entier.
- z.
- zay*, pluie. — *z. wari*, il pleut.
zāin (1), (*zad*), mettre au monde, naître. — *zāinæg* enceinte, grosse.
zāin (2), (*zad*), rester.
zal (mot emprunté du russe), salle.
zaman (mot persan et arabe: *zamān*), temps, époque.
zapinka, broche.
zar (voir *zarīn*), chanson.
zarīn (*zard*), chanter. — *zaræg*, chanson. — *zard*, chant. — *zargæ kænīn*, chanter.
zæbūg, marteau.
zæd, (voir *izæd*), ange.
zægæl, clou.
zæγīn (*zayd*), dire.
zæi, avalanche.
zærd, cœur. — *næ zærdæyæ*, d'après notre opinion. — *zærdæ sæværiṅ*, promettre. — *zærdæmæ cæun*, plaire. — *zærdæmæ χæssīn*, porter sur le cœur, prendre à cœur. — *mæ zærdīl læwī*, je me souviens. — *næ bæstī nīn næ zærdīl allæun*

- kodta*, il nous rappela notre pays. — *zærdiḷ læud*, souvenir. — *zærdiag(æi)*, cordial(ement).
- zæronḍ*, vieux.
- zæχ*, terre, contrée.
- zdaχḷin*, faire retourner, rendre.
- zdaχḷin*, retourner. — *zdaχ*, retour.
- zγūrḷin* (*zγurd*, *zγord*), courir. — *zγord*, course.
- zīlḷin* (*zīld*), tourner. — *zīlgæ*, rond.
- zīvæg*, *zīvæg-kænæg*, paresseux.
- zīd*, avidité.
- zīld* (voir *zīlḷin*), tour, promenade; examen.
- zīmæg*, hiver. — *zīmægʷon*, hivernal.
- zīn*, difficile; difficulté.
- zīnarγ*, cher, précieux; objet précieux.
- zīnd* (voir *zonḷin*), connu, vu.
- zing*, feu, flamme.
- zīnḷin*, *zīnnḷin* (*zīnd*), apparaître, paraître, sembler.
- zīnon*, voir *znon*.
- zmæld* (voir *zmælḷin*), mouvement; discussion.
- zmælḷin* (*zmælḷid*, *zmæld*), se mouvoir; ramper; tressaillir.
- znag*, ennemi.
- znon*, hier. — *znonḷgkon*, d'hier.
- zond* (voir *zonḷin*), savoir, raison, intelligence, habileté, ruse.
- zondtæ* (pluriel de *zæd*), les anges.
- zonḷin* (*zond*, *zīnd*, prétérit: *zīdton*), savoir, connaître. — *zongæ*, homme connu, connaissance. — *zondjḷin*, intelligent.
- zordtæ*, les anges. Voir *zondtæ*.

Corrections.

- Page 16 ligne 15, lisez: je profite de l'occasion.
Page 28 ligne 11: *bĭnâtiĭ*, lisez: *bĭnâtiĭ*.
Page 57 ligne 22: quelque chose, lisez: toute chose.
Page 60 ligne 13: *fež-mæ-læd*, lisez: *fe-žmæ-læd*.
Page 63 ligne 27: *ĭnnæ*, lisez: *ĭnnæ*.
Page 73 ligne 14: *bĭnæt*, lisez: *bĭnat*.
Page 84 ligne 9: *nacionalnoy*, lisez: *nacionalnyĭ*.
-

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKABS SKRIFTER

7^{DE} RÆKKE

HISTORISK OG FILOSOFISK AFDELING

	Kr. Ø.
I., 1907—1909.....	9.35
1. CHRISTENSEN, ARTHUR: L'empire des Sassanides. Le peuple, l'état, la cour. 1907	3.75
2. JØRGENSEN, ELLEN: Fremmed Indflydelse under den danske Kirkes tidligste Udvikling. Résumé en français. 1908	3.90
3. STEENSTRUP, JOHANNES: Indledende Studier over de ældste danske Stednavnes Bygning. Résumé en français. 1909.....	4.00
II., 1911—1916 (med 4 Tavler)	11.35
1. ÓLSON, BJØRN MAGNÚSSON: Om Gunnlaugs saga Ormstungu. En kritisk Undersøgelse. 1911.....	1.70
2. NIELSEN, AXEL: Den tyske Kameralvidenskabs Opstaaen i det 17. Aarhundrede. Résumé en français. 1911.....	3.35
3. TUXEN, POUL: An Indian primer of philosophy or the Tarkabhāṣā of Keçavamiçra. Translated from the original Sanscrit with an introduction and notes. 1914.....	2.00
4. CHRISTENSEN, ARTHUR: Le dialecte de Sämnan. Essai d'une grammaire Sämnanie avec un vocabulaire et quelques textes suivie d'une notice sur les patois de Sängsar et de Läsگرد. 1915.....	2.40
5. ADLER, ADA: Catalogue supplémentaire des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque Royale de Copenhague. Avec 4 planches. Avec un extrait du Catalogue des Manuscrits Grecs de l'Escorial redigé par D. G. MOLDENHAWER. 1916.....	4.40
III., 1914—1918.....	13.65
1. AL-KHWĀRIZMĪ, MUḤAMMED IBN MŪSĀ: Astronomische Tafeln in der Bearbeitung des MASLAMA IBN AHMED AL-MADJRĪTĪ und der latein. Uebersetzung des ATHELHARD VON BATH auf Grund der Vorarbeiten von A. BJØRNBO † und R. BESTHORN herausgegeben und kommentirt von H. SUTER. 1914.....	8.90
2. HØFFDING, HARALD: Totalitet som Kategori. En erkendelsesteoretisk Undersøgelse. 1917.....	3.50
3. HØFFDING, HARALD: Spinoza's Ethica. Analyse og Karakteristik. 1918.....	4.35
IV., (under Pressen).	
1. MØLLER, HERM.: Die semitisch-vorindogermanischen laryngalen Konsonanten. Résumé en français. 1917.....	4.00
2. Lappish Texts written by JOHAN TURI and PER TURI with the cooperation of K. B. WIKLUND edited by EMILIE DEMANT-HATT. 1920	12.00
3. KINCH, K. F.: Le tombeau de Niausta. Tombeau Macédonien. Avec 5 planches. 1920.....	4.25

HISTORISK-FILOLOGISKE MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

1. BIND (Kr. 8.50):

	Kr. Ø.
1. THOMSEN, VILHELM: Une inscription de la trouvaille d'or de Nagy-Szent-Miklós (Hongrie). 1917.	0.65
2. BLINKENBERG, CHR.: L'image d'Athana Lindia. 1917.	1.35
3. CHRISTENSEN, ARTHUR: Contes Persans en langue populaire, publiés avec une traduction et des notes. 1918.	2.90
4. HUDE, KARL: Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon. 1917.	0.35
5. JESPERSEN, OTTO: Negation in English and other languages. 1917.	3.35
6. NILSSON, MARTIN P.: Die Übernahme und Entwicklung des Alphabets durch die Griechen. 1917.	0.70
7. SARAUI, CHR.: Die Entstehungsgeschichte des Goethischen Faust. 1918.	2.35

2. BIND (Kr. 9.35):

1. NYROP, KR.: Histoire étymologique de deux mots français (<i>Haricot, Parvis</i>). 1918.	0.60
2. JÓN ARASONS religiøse digte udgivne af FINNUR JÓNSSON. 1918. ..	1.75
3. SARAUI, CHR.: Goethes Augen. 1919.	4.50
4. TUXEN, POUL: Forestillingen om Sjælen i Rigveda. Med nogle Bemærkninger om Sjæleforestillingens Udformning i de ældste Upanisader. 1919.	0.65
5. BLINKENBERG, CHR.: Hades's Munding. 1919.	0.65
6. NYROP, KR.: Études de grammaire française (1. Onomatopées. 2. Mots abrégés. 3. Néologismes. 4. Mots d'emprunt nouveaux. 5. <i>Haricot</i> et <i>Parvis</i>). 1919.	1.75
7. CHRISTENSEN, ARTHUR: Smeden Kāvāh og det gamle persiske Rigsbanner. 1919.	0.85
8. SARAUI, CHR.: Goethes Faust i Aarene 1788—89. 1919.	1.75

3. BIND (Kr. 11.60):

1. NYROP, KR.: Études de grammaire française (6. Analogies syntaxiques. 7. Contaminations syntaxiques. 8. Néologismes. 9. Monter le coup. 10. Une question d'accord). 1920.	1.00
2. JÓNSSON, FINNUR: Norsk-islandske kultur- og sprogforhold i 9. og 10. årh. 1921.	10.50
3. DRACHMANN, A. B.: Sagunt und die Ebro-Grenze in den Verhandlungen zwischen Rom und Karthago 220—18. 1920.	0.75
4. CHRISTENSEN, ARTHUR: Xavāṣṣ-i-āyāt. Notices et extraits d'un manuscrit persan traitant la magie des versets du Coran. 1920.	2.25
5. PEDERSEN, HOLGER: Les formes sigmatiques du verbe latin et le problème du futur indo-européen. 1921.	1.00